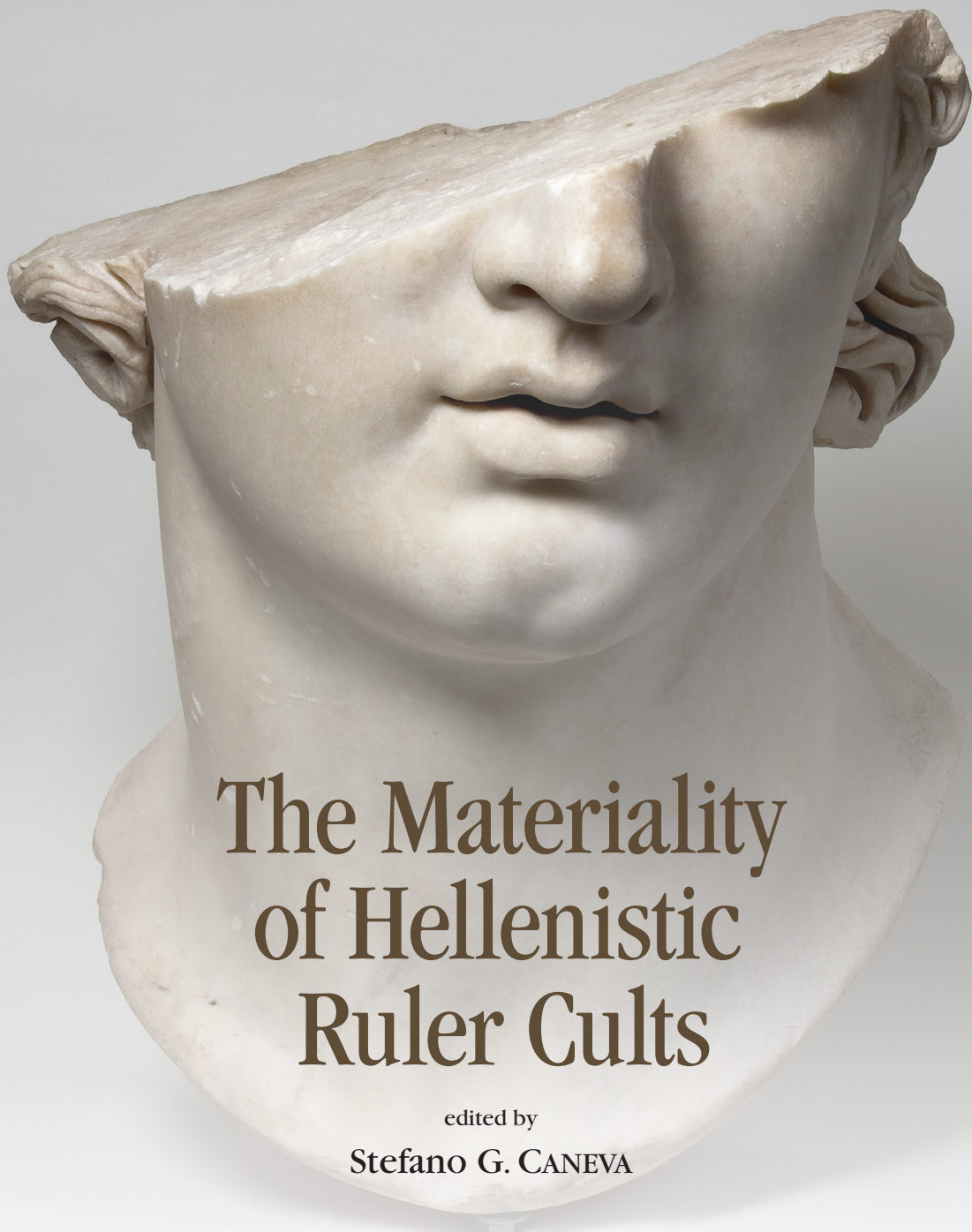


kernos  
Supplément 36



# The Materiality of Hellenistic Ruler Cults

edited by  
Stefano G. CANEVA



Presses Universitaires de Liège



# Table of contents

*Introduction: Rituals, materiality, and the cultic honours for Hellenistic political leaders*  
by Stefano G. CANEVA ..... 9

## **MEDIA, SUPPORTS, AND CIRCULATION**

Stefano G. CANEVA, *L'importance de la matérialité. Le rôle des petits autels, plaques  
et bases inscrits dans la compréhension des cultes pour les souverains* ..... 21

Olga PALAGIA, *The cult statues of the Ptolemies and the Attalids* ..... 65

Stefan PFEIFFER, *Offerings and libations for the king and the question of ruler-cult  
in Egyptian temples* ..... 83

## **RITUAL SPACE AND PRACTICE**

Rolf STROOTMAN, Christina G. WILLIAMSON, *Creating a royal landscape:  
Hekatomnid use of urban and rural sacred sites in fourth-century Karia* ..... 105

Mario C.D. PAGANINI, *Cults for the rulers in private settings:  
The gymnasia and associations of Hellenistic Egypt* ..... 125

Stefano G. CANEVA, *Les honneurs culturels pour Attale III à Pergame (IvP I 246)* ..... 147

## **AGENCY, ADMINISTRATION, AND FUNDING**

Catharine C. LORBER, *Who pays the bill? Monetary aspects of royal cult  
in the Ptolemaic Kingdom* ..... 167

Stefano G. CANEVA, Luca LORENZON, *Les hymnes pour les chefs politiques  
dans les fêtes civiques. L'apport local à la construction des mythologies royales* ..... 195

*Afterword*  
by Stefano G. CANEVA ..... 227

**LIST OF CONTRIBUTORS** ..... 241

**ABSTRACTS** ..... 243

**BIBLIOGRAPHY** ..... 249

**INDEX OF ANCIENT SOURCES** ..... 283

**GENERAL INDEX** ..... 291

# Les hymnes pour les chefs politiques dans les fêtes civiques : l'apport local à la construction des mythologies royales\*

## INTRODUCTION

Les hymnes font-ils partie de la dimension matérielle du rite? En suivant la suggestion d'un vers de Callimaque, on se sentirait tout d'abord forcé de répondre de manière négative : « Car nous, les aèdes, offrons toujours des sacrifices sans fumée<sup>1</sup>. » Pourtant, après une considération plus attentive, cette affirmation de Callimaque révèle tout son caractère paradoxal, car le verbe choisi par le poète savant pour se référer à l'offrande du chant aux dieux ne renvoie pas à la sphère sémantique générale, et potentiellement plus abstraite, de la dédicace/consécration, mais bien à celle tout à fait physique de l'offrande par le feu, la *thysia*. Il y a en effet au moins deux bonnes raisons pour considérer la performance de chants rituels pour les dieux comme faisant partie de la dimension matérielle du rituel grec. Tout d'abord, puisque, comme le suggère le vers de Callimaque, les hymnes constituent de plein droit une offrande à la divinité, ils appartiennent à la série d'actions qui méritent d'être réglées dans des normes rituelles et commémorées par la mise par écrit dans les sanctuaires où ils ont été entonnés, comme un patrimoine partagé et un motif d'orgueil pour la communauté. D'où le fait que, surtout aux périodes hellénistique et impériale, une grande partie des hymnes ainsi que des noms de poètes préservés nous sont connus grâce aux inscriptions affichées dans les sanctuaires. Deuxièmement, le chant hymnique, accompagné par la musique et souvent par l'exécution de mouvements de danse, constitue un

---

\* Cet article est le produit de la collaboration qui s'est instaurée entre les deux auteurs dans le cadre d'un travail de fin d'étude en Langues et lettres anciennes, rédigé par L. Lorenzon à l'Université de Liège (2018-2019) et intitulé « Le culte au souverain dans les cités du royaume séleucide. Sources grecques et akkadiennes ». S.G. Caneva a principalement travaillé aux p. 195-208, 225-226; L. Lorenzon aux p. 208-225. Les auteurs ont eu l'occasion de discuter dans le détail toutes les thématiques abordées dans cette étude. Ils partagent dès lors la responsabilité du contenu de l'article dans son intégralité.

1. Call. fr. 494 Pf. : ἄκαπνα γὰρ αἰὲν ἀοιδοί | θύομεν.

ingrédient central des processions et des sacrifices<sup>2</sup>, au sein desquels il contribue à la construction de cette « multi-sensorialité » du rituel sur laquelle ont largement attiré l'attention des études récentes sur le polythéisme grec ancien<sup>3</sup>.

Dans cette contribution, on discutera de la place accordée aux hymnes dans la performance de rituels accomplis par les cités grecques hellénistiques en l'honneur des grands chefs politiques. Cette thématique nous permettra de creuser l'une des stratégies rituelles à travers lesquelles les institutions civiques purent introduire de nouveaux honneurs culturels pour les bienfaiteurs humains dans la vie religieuse des communautés locales. Le choix de nous concentrer sur la documentation civique s'explique par trois raisons<sup>4</sup>. Tout d'abord, s'il est vrai que les fêtes et les banquets des cours hellénistiques ont joué un rôle important dans le développement des pratiques poétiques du chant rituel associé aux honneurs pour les chefs politiques<sup>5</sup>, la documentation concernant les poèmes de cour se caractérise par un manque d'homogénéité géographique : la presque totalité des témoins nous vient de l'Alexandrie des Ptolémées, avec, à notre connaissance, les seules exceptions d'un poème pour Antigone Monophthalmos (pour lequel il serait pourtant difficile de trancher entre un contexte de performance civique ou de cour)<sup>6</sup> et d'un hymne du poète Nicandre pour Attale (probablement) III<sup>7</sup>. L'hypothèse, fondée sur la comparaison avec d'autres

- 
2. Pour un encadrement général des genres et occasions de la poésie mélique grecque, voir CALAME (2007), (2008), (2009) et (2013); brièvement BAUMBACH (2016), p. 347-348. Sur l'hymne comme offrande aux dieux, cf. PETROVIC (2012), p. 173-176. Pour une histoire diachronique des sous-genres hymniques et de leur évolution, voir BREMER (1981); KÄPPEL (1992); RUTHERFORD (2001); VAMVOURI-RUFFY (2004); FORD (2006); KOWALZIG – WILSON (2013); SISTAKOU (2017); BARBANTANI (2017) et (2018); SHEPPARD (2018); CINALLI (2018).
  3. Voir à ce propos GRAND-CLÉMENT – UGAGLIA (2017).
  4. Dans cette perspective, notre étude se veut une mise à jour, sur le plan à la fois documentaire et méthodologique, du traitement trop cursif offert par HABICHT (2017<sup>3</sup>), p. 1-2, 34, 37, 61-63, 79, 95, 106, 169-171 (avec une lecture dépassée de la signification religieuse de l'hymne ithyphallique pour Démétrios à Athènes), 192.
  5. Le banquet de cour poursuit la tradition du symposion archaïque et classique comme occasion de performance poétique, tout en remplaçant le rapport d'égalité typique du banquet aristocratique par une forme de commensalité hiérarchisée qui caractérise les cours de toute époque, depuis celles des empires proche-orientaux à celles des tyrans grecs. Sur la sociabilité des cours hellénistiques, avec une attention particulière pour le symposion, voir STROOTMAN (2014a), p. 188-191 et (2017), avec les références antérieures; voir aussi STROOTMAN – WILLIAMSON dans ce volume. Sur les échos de la sociabilité de cour dans la poésie savante de l'Alexandrie lagide, voir CAMERON (1995), p. 71-103; PETROVIC (2017).
  6. Antigone y était décrit par le poète Hermodote comme le fils d'Hélios. Cf. Plut. *Mor.* 182b (*Reg. et Imp. Apophthegm.*) et 360c (*De Is. et Os.* 24); *SH* 491; BARBANTANI (2017), p. 343. La brièveté de la référence de Plutarque ne nous permet pas non plus de conclure si ce poème était destiné à une performance dans un contexte rituel ou purement honorifique.
  7. GOW – SCHOLFIELD (1953), p. 163, fr. 104, avec le commentaire aux p. 6, 216. L'hymne attache la dynastie, à travers Téléphos, au roi de Mysie Teuthras et à Héraclès. Sur les généalogies mythiques des Attalides, voir aussi ZAGDOUN (2008); DIGNAS (2012). Puisque Nicandre fut actif au milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'identification du roi avec Attale III semble la plus probable; cf. MAGNELLI

genres littéraires, qu'un cadre si différencié dépende au moins en partie du naufrage des textes produits dans les autres cours hellénistiques, ne nous permet pas d'aller plus loin que de constater l'importance de la poésie rapprochant les souverains des dieux dans l'Alexandrie des Ptolémées. En revanche, la documentation ressortant des cités, bien que tout de même dispersée, apparaît géographiquement distribuée de manière plus homogène, nous permettant ainsi d'évaluer un phénomène culturel et cultuel à une échelle globale.

Ensuite, parmi la grande variété des mètres (hexamètres, distiques élégiaques, mètres lyriques) et de types de composition (hymnes, élégies épiques, épigrammes anathématiques et épinices) qui à Alexandrie offrent l'occasion d'une célébration de la divinité des souverains, il est difficile d'identifier de manière convaincante les compositions qui pourraient effectivement correspondre, du point de vue de la forme et du contenu, à un hymne adressé aux souverains<sup>8</sup>. Enfin, une analyse pointue des contextes rituels de performance de ces hymnes est empêchée par le problème, toujours irrésolu, de la compréhension des modalités et des contextes de circulation de la poésie d'avant-garde composée au Musée. Bien que la critique récente ait réaffirmé, au moins pour certaines compositions, l'hypothèse d'une performance publique renvoyant aux contextes performatifs traditionnels du genre hymnique<sup>9</sup>, notre connaissance reste

---

(2010) ; MUCCIOLI (2018), p. 129. Néanmoins, la longue durée du culte d'Attale I<sup>er</sup>, confirmée par l'analyse paléographique des autels dédiés à ce roi, dont certains doivent dater de la fin de la période attalide ou même plus tard (cf. CANEVA dans ce volume, p. 50-57), invite à la prudence, car la possibilité d'un hymne chanté en l'honneur du fondateur de la dynastie ne peut être exclue sans le moindre doute.

8. Cf. BARBANTANI (2017) et (2018). Voir aussi BARBANTANI (2014) pour un examen des (peu nombreux) fragments encomiastiques préservés renvoyant à la cour séleucide.
9. L'*Encomium de Ptolémée* de Théocrite (*Id.* 17) peut être décrit comme un hymne-encomium hexamétrique, mais le contexte de performance nous échappe. Selon une partie de la critique — cf. BULLOCH (2010), p. 171, avec les références antérieures — l'*Hymne à Zeus* (I) hexamétrique de Callimaque, où la célébration du dieu se combine avec une référence explicite au souverain, aurait été composé pour une édition de la fête Basileia organisée par Ptolémée II. De manière similaire, l'*Hymne à Apollon* (II) de Callimaque, pour lequel on pense à une performance lors des Carneia de Cyrène, ainsi que celui à Délos (IV) du même auteur, contiennent des affirmations explicites de la divinité de Ptolémée II, en association avec Apollon. Dans les trois cas, pourtant, l'insertion de références à Ptolémée II ne justifie pas *per se* l'hypothèse que ces hymnes aient été chantés lors d'un rituel adressé à ce souverain. Bien qu'elle ait été composée à Syracuse avant le départ de Théocrite pour Alexandrie, l'*Idylle* 16 mérite elle aussi une brève discussion : malgré la forme qui le rapproche d'un hymne-encomium, le contenu de ce poème en dévoile le caractère tout à fait expérimental, par lequel Théocrite montre à son patron potentiel les avantages d'une collaboration positive entre poète et souverain, qui n'a pas encore été établie (et ne le sera jamais). On est bien loin d'un hymne chanté dans un contexte d'honneurs culturels. Très proche d'un contexte cultuel paraît, en revanche, le contenu du poème en mètre archébouléen composé par Callimaque pour la divinisation d'Arsinoé (*Ektbeiosis Arsinoës*; fr. 228 Pf.) ; le poème évoque le moment même des funérailles de la reine, mais une analyse fine des solutions métriques très inhabituelles adoptées par Callimaque invite à considérer avec prudence la possibilité d'une véritable performance en contexte rituel : BARBANTANI (2017), p. 359, 363-364, avec les références antérieures.

trop vague pour que nous puissions comparer les hymnes transmis par la tradition manuscrite avec ceux évoqués ou transcrits dans les inscriptions civiques.

Une fois délimité le terrain de recherche du point de vue des sources, il s'agit maintenant de définir notre parcours au niveau méthodologique. En ligne avec la thématique de ce volume, on ne se focalisera pas de manière abstraite sur le message idéologique des hymnes, mais on se concentrera plutôt sur les initiatives civiques dans lesquelles s'inscrit le chant hymnique aux chefs politiques. Dans cette perspective, le fait de chanter un hymne adressé à un grand bienfaiteur joue une fonction comparable à celle d'autres honneurs par le biais desquels un *honorandus* humain se voit attribuer une place correspondante à celle des dieux traditionnels. En laissant donc de côté les enjeux d'une étude proprement littéraire des compositions poétiques que nous évoquerons, nous nous pencherons sur ce qu'elles nous disent des espaces et des occasions des rituels publics dans lesquels on chantait des hymnes pour des chefs politiques, ainsi que sur le profil sociologique de leurs commanditaires, compositeurs et exécuteurs.

Cette étude se compose de trois sections. Dans la première partie, S. Caneva discute la typologie des sources, entre littérature et inscriptions, en s'intéressant à la place occupée par la composition et le chant hymnique dans les initiatives des cités hellénistiques face à leurs grands bienfaiteurs. Une attention particulière sera vouée aux activités rituelles plus fréquemment accompagnées par le chant poétique, à savoir la procession et le sacrifice. Après une réflexion méthodologique sur l'interaction entre initiatives civiques et royales dans la mise en forme de l'image politique et religieuse des souverains, le début du péan adressé à Séleucos à Érythrées offre à L. Lorenzon l'occasion de réexaminer, à travers les dossiers d'Ilion, Didymes, Aigai et Érythrées, le détail de la naissance d'une tradition idéologique destinée à une grande fortune : celle qui établit une association privilégiée entre les souverains séleucides et Apollon. Cette étude permettra de réaffirmer l'identification du roi célébré à Érythrées avec Séleucos I<sup>er</sup> Nikator, et en même temps de mettre mieux en valeur l'importance de l'initiative des cités dans les premières étapes du développement de cette tradition.

## **LA PLACE DES HYMNES DANS LES RITUELS CIVIQUES POUR LES CHEFS POLITIQUES**

### **La cité choisit son poète**

La composition et le chant d'un hymne pour un bienfaiteur humain, plutôt que pour, ou à côté, d'une divinité traditionnelle, n'est pas une invention hellénistique, mais apparaît comme l'un des éléments constitutifs du processus d'octroi d'honneurs rituels publics à des chefs politiques, depuis leurs premières attestations dans le monde grec. Dans le cadre des honneurs accordés à Lysandre à Samos en 404/3 av. J.-C., qui impliquèrent aussi le changement (temporaire) du nom des Héraïa en Lysandreia, le général spartiate se vit adresser des péans célébrant sa victoire. En citant les *Chroniques*



de *Samos* de Douris, Plutarque affirme que Lysandre fut le premier auxquels les Grecs chantèrent des péans, et mentionne le début d'un de ces chants : « Le général de la Grèce très sainte nous chanterons, celui qui vient de Sparte la vaste. Ô, iè Paian<sup>10</sup> ! » Ensuite, Plutarque évoque les noms de plusieurs poètes qui composèrent des poèmes célébrant les exploits de Lysandre et obtinrent des récompenses directement accordées par le général spartiate. Parmi ceux-ci, on compte des artistes de premier rang dans le circuit panhellénique de l'époque, comme Chérilos de Samos et Antimaque de Colophon<sup>11</sup>. Plutarque ajoute encore qu'un certain Nicérate d'Héraclée emporta sur Antimaque le prix des Lysandreia, et que la couronne lui fut assignée par Lysandre en personne, ce qui vexa énormément Antimaque qui décida de détruire son poème.

Les concours locaux organisés par les cités afin d'assurer la qualité et le prestige du don poétique aux dieux constituent une pratique bien connue des concours artistiques grecs, et le cas de Lysandre montre que cette procédure fut reproduite dans le contexte des honneurs pour les grands chefs politiques déjà à l'époque classique. Avec la multiplication, pendant la période hellénistique, du nombre de concours poétiques organisés pas les cités<sup>12</sup> et des occasions d'octroi d'honneurs rituels aux chefs politiques, la logique de la sélection compétitive de l'hymne devint un point de convergence pour les intérêts de toutes les parties impliquées : la cité, qui pouvait faire don à son bienfaiteur de la création artistique des meilleurs poètes en circulation ; le personnage honoré, qui devenait le destinataire d'un poème composé exprès par un artiste de grand prestige ; les poètes eux-mêmes, qui dans ces concours trouvaient l'occasion d'emporter un prix, d'agrandir leur renommée au niveau panhellénique et d'établir des liens directs avec de grands chefs politiques et de possibles mécènes.

Ainsi, dans un passage consacré à la tradition littéraire du péan, Athénée cite Philochore à propos du concours que les Athéniens organisèrent pour choisir les

10. Plut. *Lys.* 18.3 ; PAGE (1962), n° 867 : Τὸν Ἑλλάδος ἀγαθέας | στραταγὸν ἀπ' εὐρουχόρου | Σπάρτας ὑμνήσομεν ὃ | ἰὴ Παίαν. Le titre de l'ouvrage de Douris est transmis par Ath. 15.696c (*FGIHL* 76 F 26), qui mentionne le péan sans pourtant citer le texte.

11. La critique s'est divisée sur le genre poétique de ces œuvres, dans lesquelles on a voulu voir soit des compositions narratives articulées, inspirées de l'épopée historique, dont Chérilos est un représentant majeur à l'époque, soit des hymnes au contenu encomiastique, ce qui ferait des poèmes pour Lysandre des précurseurs d'une tendance commune, à la période hellénistique, à mêler les traditions de l'encomium pour des humains et de l'hymne pour les dieux. En faveur de cette deuxième hypothèse, voir CAMERON (1995), p. 270. BARBANTANI (2001), p. 18, laisse la question prudemment ouverte. On notera d'ailleurs qu'une distinction si nette pourrait répondre à des besoins de catégorisation modernes plus qu'aux pratiques poétiques de l'époque. L'analyse de plus en plus fine de l'évolution des genres poétiques grecs dès le IV<sup>e</sup> siècle a montré en effet des convergences significatives entre poésie hymnique d'une part, épique hexamétrique ou élégiaque d'autre part, et ceci à la fois dans la forme et dans le contenu, en particulier pour ce qui est de la superposition entre poésie pour/sur les dieux ou les héros et celle pour/sur les chefs politiques : BULLOCH (2010) ; PETROVIC (2012) ; BARBANTANI (2001), (2017) et (2018). Pour les poètes nommés par Plutarque, voir *SH* 325, FANTUZZI (1996) et (1997) ainsi que MURRAY (2010), p. 111-113, pour Antimaque et Chérilos ; *SH* 565 et FORNARO (2000) pour Nicérate ; *SH* 51 pour Antilochos.

12. À ce propos, voir LE GUEN (2010).

péans à chanter en l'honneur d'Antigone et Démétrios, occasion lors de laquelle ils attribuèrent la victoire à Hermoclès de Cyzique<sup>13</sup>. À moins de soupçonner qu'Athénée ait confondu les honneurs décrétés en 307/6, lors de la libération d'Athènes du gouvernement de Démétrios de Phalère, avec ceux accordés à Démétrios seul en 291/0, la mention d'Antigone dans ce passage suggère qu'on date cette initiative soit immédiatement après la libération d'Athènes (307/6), soit pendant les années suivantes, mais en tout cas avant la mort d'Antigone à Ipsos en 301<sup>14</sup>. À cette époque, le parti philo-antigonide d'Athènes mit en place un véritable laboratoire des honneurs rituels pour les souverains et pour les hauts membres de leur entourage. Pour trois grands collaborateurs de Démétrios — Bourichos, Adimantos et Oxythémis — un Démocharès dégoûté par la flatterie de ses compatriotes mentionne l'attribution de plusieurs honneurs religieux, y compris le chant de péans<sup>15</sup>.

La procédure compétitive de sélection du poète et de l'hymne adressé aux chefs politiques est épigraphiquement attestée par le décret issu en 281 par la cité d'Aigai en l'honneur de Séleucos I<sup>er</sup> et d'Antiochos I<sup>er</sup><sup>16</sup>. Le texte stipule que le péan, selon toute vraisemblance adressé aux bienfaiteurs royaux, devait être entonné à l'occasion des libations par le vainqueur du concours musical<sup>17</sup>. Une section lacunaire du texte (lignes 33-34) fait référence à une fête double dont nous proposons de restituer le nom de la manière suivante : ἐν τοῖς [Διον]υσίοις καὶ τοῖς | [Σελευκείοις ...]<sup>18</sup>. Une

- 
13. Ath. 15.697a, citant Philochore, *FGHI* 328 F 165. Sur Hermoclès de Cyzique, voir KÄPPEL (2005), qui lui attribue aussi l'ithyphalle de 291/0 av. J.-C. Dans le passage d'Athénée, son nom apparaît en relation directe avec la victoire au concours, mais dans la phrase qui précède ce passage, la tradition manuscrite a transmis le nom Hermippe, autrement inconnu, éméndé par SCHWEIGHÄUSER (1804). Cette correction est suivie par la plupart des éditeurs. Pourtant, un autre éditeur d'Athénée, MEINEKE (1859), suivi dans *SH* 492, remplace les deux noms avec celui d'Hermodote, l'auteur du poème encomiastique pour Antigone cité ci-dessus, n. 6. Cette option nous semble à rejeter car elle impliquerait d'émender le passage deux fois, en introduisant un troisième nom qui ne figure nulle part dans la tradition du texte d'Athénée. Une solution différente, mais également problématique, est proposée par MARASCO (1984), p. 193, qui avance l'hypothèse selon laquelle les trois noms seraient des variantes de la tradition littéraire pour le même poète.
  14. Sur cette chronologie, voir aussi MUCCIOLI (2015), p. 16, n. 42. Si on accepte qu'Athénée ait distingué les deux phases d'octroi d'honneurs, il nous semble nécessaire de rappeler les remarques de CHANIOTIS (2011), p. 58, n. 5, selon lequel rien ne justifierait d'attribuer également à Hermoclès le plus célèbre hymne ithyphallique chanté en 291/0, transmis comme poème *adespoton* dans Ath. 6.253b-f.
  15. Ath. 6.253.a-b; Démocharès, *FGrH* 75 F1; cf. HABICHT (2017<sup>3</sup>), p. 39-42.
  16. MALAY – RICL (2009) = *SEG LIX* 1406A; *CGRN* 137; nouvelles intégrations dans CANEVA (2020b) et CANEVA – LORENZON (2020); cf. HABICHT (2017<sup>3</sup>), p. 195.
  17. *CGRN* 137, lignes 49-51: ἄιδειν δὲ καὶ παιᾶνα ἐ | πὶ σπονδαῖς ὅς ἐν νικήσῃ | ἐν τῷ ἀγῶνι τῆς μο | υσιαῖς. Pour le décret d'Aigai, voir aussi la discussion de LORENZON ci-dessous.
  18. Après Σελευκείοις, la lacune correspond encore à un espace d'au moins 3 caractères, après lesquels on lit un Σ. Dans l'édition du texte d'Aigai, MALAY – RICL (2009) et *CGRN* 137 publient ce passage avec lacune : ἐν τοῖς [Διον]υσίοις καὶ τοῖς | [...].Σ. À ce même état de la reconstitution du texte renvoient les observations de HAMON dans *BÉ* (2010), n° 522, et CHANIOTIS dans *EBGR* 2009 (2012), n° 98. Sur le lignes centrales du décret, voir maintenant CANEVA dans CANEVA – LORENZON (2020).

fête double portant la même dénomination est connue à Érythrées<sup>19</sup> et il est probable que, dans les deux cités, l'ajout d'une fête pour Séleucos à celle de Dionysos, traditionnellement accompagnée de concours musicaux et poétiques<sup>20</sup>, renvoie à la même période et au même cadre géopolitique : celui de la réorganisation de la côte occidentale de l'Asie Mineure entre la bataille de Couroupédion (printemps 281) et la mort de Séleucos pendant l'été de la même année. C'est peut-être à l'occasion de cette fête, ou bien de celle pour Apollon mentionnée plus haut dans le décret (lignes 14-18) et associée désormais au sacrifice de deux taureaux aux souverains sauveurs, que les habitants d'Aigai sélectionnèrent, à travers un concours, le péan pour Séleucos et Antiochos. Avec la prudence nécessaire, nous proposons d'identifier une trace ultérieure de ce concours à la fin de la ligne 29, où déjà les premiers éditeurs proposaient de manière hypothétique de restituer τὸν ἀγωνιστήν<sup>21</sup>. L'état fort lacunaire de cette section empêche d'identifier le type d'évènement dans lequel fut impliqué l'auteur du péan choisi par la cité. On pourrait penser à une cérémonie de remise du prix, ou bien à une première occasion rituelle pendant laquelle le poète aurait officiellement entonné son poème devant la cité. Dans les deux cas, il serait tentant d'identifier une telle occasion dans le passage lacunaire à la fin de la ligne 30, pour lequel on propose l'intégration ποιήσασθαι δὲ τὴν ἀνα[γ]||[ελίαν]<sup>22</sup>, se référant à l'annonce de la

19. Dans les deux cas, nous nous trouvons face à un cas d'*appended festivals*, pour reprendre la terminologie utilisée par BURASELIS (2012), p. 250-251. Sur les Dionysia et Séleukeia d'Érythrées, voir LE GUEN (2010), p. 501, 507-508. Cinq inscriptions citent cette fête double : *IG XII 1, 6* (= *IK Erythrai I 119*), lignes 3-4, c. 280/79 av. J.-C.; *IK Erythrai I 27*, lignes 22-23 (c. 274 av. J.-C.); *IK Erythrai I 35* (= *Syll.*<sup>3</sup> 412/13, ligne 13), c. 260 av. J.-C.; *IK Erythrai I 36*, du milieu du III<sup>e</sup> siècle; *IK Erythrai I 112* (= *IG XII 4, 1, 162*; *Clara Rhodos 10* [1941], p. 31-32, n<sup>o</sup> 2; *SEG XXVIII 698*), lignes 4-5, de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Sur la disparition de la deuxième fête, les Séleukeia, au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., cf. *IK Erythrai I 111*, daté de 160 av. J.-C., ne mentionnant plus que les simples Dionysia.
20. La fête pour Séleucos venait s'ajouter, ici comme ailleurs, à une fête Dionysia déjà existant, qui à Aigai nous est connue comme l'occasion de la remise de couronnes honorifiques à des bienfaiteurs dans un décret de cette cité publié par GAUTHIER (1999), p. 1-11 (*SEG XLIX 1502*) et cité par MALAY – RICL (2009), p. 46, n. 20. Sur base paléographique, GAUTHIER, p. 10, proposait une fourchette temporelle comprenant la première moitié du III<sup>e</sup> siècle; notre restitution du décret en l'honneur de Séleucos et Antiochos nous permet maintenant d'établir le 281/0 comme un plausible *terminus ante quem*.
21. MALAY – RICL (2009), p. 46. Après une recherche de la série de caractères ΝΙΣΤΗ dans la base de données du *PHI*, nous pouvons proposer comme alternative plausible le mot συναγωνιστής, indiquant lui aussi le participant à un concours artistique. Par contre, nous semblent sans doute à rejeter les deux autres options restituées par le moteur de recherche du *PHI*, à savoir σφροιστής et ἀρχεραμιστής : dans le premier cas nous avons une charge liée au gymnase et à l'éphébie, qui n'est pas attestée hors d'Athènes, cf. CHANKOWSKI (2010a), p. 93, 107, 122-124; la deuxième charge renvoie quant à elle à la dimension des associations culturelles privées, dont il ne semble pas être question dans le décret d'Aigai.
22. Pour l'une des nombreuses attestations parallèles de cette formule, cf. *CGRN 150*, lignes 24-25, un décret de Mylasa en l'honneur d'Olympichos. Pour le chant d'un hymne à Olympichos, évoqué aux lignes 22-24 de ce texte, voir ci-dessous, n. 118. Pour revenir au décret d'Aigai, l'intégration d'un aoriste nous semble plus appropriée que celle du présent ποιήσθαι, en considération du caractère ponctuel de cette action : pour l'opposition entre les deux temps de l'infinifit dans *CGRN 137*, voir

« couronne de gloire » mentionnée dans la section du décret (lignes 60-61) concernant une future ambassade à Séleucos<sup>23</sup>.

## Le moment de la performance

Comme pour les autres formes d'honneurs rituels accordés aux souverains et aux bienfaiteurs à la période hellénistique, le chant hymnique est intégré de plein droit dans le modèle de la religion traditionnelle en ce qui concerne les contextes et les occasions de performance. L'hymne est donc composé pour être chanté lors d'une cérémonie rituelle, et dans plusieurs cas cet ancrage religieux est précisé de manière détaillée par nos sources. Deux moments se signalent en particulier : la procession et le sacrifice.

Les inscriptions réglant la place des hymnes dans les rituels pour les chefs politiques nous renseignent sur les détails de la performance du chant et sur son rapport avec la procédure du sacrifice. Parmi les différents sous-genres hymniques, le péan semble avoir occupé, probablement à cause de son style majestueux, une place de premier plan lors de l'accomplissement de chants rituels dans les sanctuaires ainsi que dans la sélection des compositions méritant d'être fixées à jamais dans la mémoire collective de la communauté par le biais du support écrit<sup>24</sup>.

Ainsi, à Aigai, le décret en l'honneur de Séleucos I<sup>er</sup> et Antiochos stipule, dans le passage cité plus haut, « qu'on brûle l'encens et qu'on prononce des prières lorsqu'on accomplit des libations en présence des magistrats ; que celui qui a emporté la victoire dans le concours poétique chante le péan lors des libations<sup>25</sup> ». Comme on verra plus loin, à Érythrées aussi, l'hymne pour Séleucos I<sup>er</sup> (*IK Erythrai* II 205, lignes 74-76) était chanté au moment des libations. Les chants peuvent aussi prendre place après l'accomplissement de l'entière séquence d'actions accompagnant un sacrifice, comme le stipule un décret de Téos en l'honneur de la reine attalide défunte Apollonis (*OGIS* I 309 ; après 188 av. J.-C.) : « Après l'accomplissement des prières, des libations et

---

par exemple la section concernant la construction du sanctuaire des Sauveurs, dominée par l'aoriste (lignes 5-15) en contraste avec celle qui stipule les rituels à répéter lors de certaines fêtes, au présent (lignes 15-20).

23. À ce propos, nous résumons ici quelques remarques à propos de la fin de la ligne 31, tout en renvoyant à CANEVA – LORENZON (2020) pour une discussion détaillée. Nous proposons de lire εἴς τε τὸν Ἀπόλλ[λ] | [ωνα και] Σέλευκον και Ἀντίοχον Σωτήρας, en interprétant le passage soit comme l'indication d'une procession vers les sanctuaires d'Apollon et des Sôteres, soit, à notre avis de manière préférable, comme la performance d'un chant rituel adressé à Apollon et aux souverains bienfaiteurs. Le texte d'Aigai apporterait ainsi un parallèle à la documentation d'Érythrées, où un péan fut composé pour Séleucos I<sup>er</sup> et ensuite inscrit en appendice au texte du poème plus ancien pour Apollon et Asclépios.
24. Voir à ce propos FANTUZZI (2010) ; LEVEN (2014), p. 284-286 ; BARBANTANI (2018), p. 96.
25. Traduction française tirée de *CGRN* 137, lignes 47-51 : ὅταν σπον | [δ]άς ποιῶνται παρὰ τοῖς ἄρχουσι, λιβανον ἐπ | [ι]θῶσα και εὐχεσθαι · ζῆδειν δὲ και παιᾶνα ἐ | πὶ σπονδαῖς ἕς ἄν νικήσῃ ἐν τῷ ἀγῶνι τῆς μο | υσιαῆς.

des sacrifices, que les jeunes libres chantent un (hymne) *parabômios*; que les vierges choisies par le *paidonomos* [dansent en chœur] et chantent aussi un hymne; et afin qu'à l'avenir le *parabômios* soit chanté par les jeunes et l'hymne par les vierges, et que la danse soit accomplie [...], que chaque année les *timouchoi* et les stratèges prennent soin (de cela)<sup>26</sup>. » De la même manière, le péan dédié par les Chalcidiens à Titus Q. Flaminius en remerciement pour sa médiation en faveur de la cité, en 190 av. J.-C., était chanté par un chœur de jeunes filles après l'accomplissement d'un sacrifice accompagné de libations, comme nous en informe Plutarque, qui transmet les derniers vers de l'hymne et atteste que ceci était encore chanté de son temps<sup>27</sup>.

La distinction entre les hymnes chantés lors des sacrifices et ceux qui accompagnent des processions est évoquée par Athénée qui, en introduisant le passage de Démocharès à propos des honneurs accordés à Démétrios en 291/0, dit que les Athéniens chantèrent pour le roi des péans et des *prosôdia*<sup>28</sup>. L'hymne ithyphallique qui accompagna la procession d'*apantesis* pour Démétrios appartient à cette deuxième catégorie. Avec les mots de Démocharès, « les Athéniens ne l'accueillirent pas seulement en brûlant l'encens, en portant des couronnes et en versant des libations, mais des chœurs processionnels portant le phallus allèrent à sa rencontre dansant et chantant; en prenant place entre la foule, ils continuaient à chanter en accompagnant les mouvements de danse avec le chant<sup>29</sup> ». Intimement liée aux mouvements du chœur dans la comédie et en particulier dans le drame satyrique<sup>30</sup>, la danse ithyphallique doit

- 
26. OGIS I 309, lignes 7-13, avec les corrections suggérées par ROBERT (1937), p. 9-20 : καὶ μετὰ τὸ συντελεσθῆναι τὰς κατευχὰς καὶ τὰς | [σ]πονδὰς καὶ τὰς θυσίας, ἄισαι τοὺς ἐλευθέρους παῖδας παραβώμιον, | [χορ]εῦσαι δὲ καὶ τὰς παρθένους τὰς ἐπιλεγείσας ὑπὸ τοῦ παιδονόμου | | [καί] ἄισαι ὕμνον· ἴνα δὲ καὶ εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον ὑπὸ μὲν τῶν παιδῶν ἢ | [δητ]ραὶ τὸ παραβώμιον, ὁ δὲ ὕμνος ὑπὸ τῶν παρθένων, συντελεῖται δὲ καὶ ἡ χο | [ρεία —] μ. ως, προ[ο]νοεῖσθαι καθ' ἕκαστον ἔτος τοὺς τιμώχους καὶ τοὺς σ[τρα] | [τη]γ[ο]ύς. Sur les honneurs pour Apollonis à Téos, voir aussi KOTSIDU (2000), p. 355-356, n° 240[E]. Sur l'incertitude concernant la date de mort de la reine, cf. CANEVA dans ce volume, p. 57, n. 116. À propos du rôle des *paides* et des *parthenoi* dans les cérémonies civiques à Téos, cf. CHANKOWSKI (2010a), p. 397-398.
27. Plut. *Tit.* 16.6-7; POWELL (1925), p. 173; BARBANTANI (2001), p. 19 et (2017), p. 345. À propos des honneurs accordés par les cités grecques à Flaminius, cf. FERRARY (1997), p. 216.
28. Ath. 6.253b. Selon la nomenclature hellénistique des hymnes attestée par Proclus, *Chrest.* 320a, 18-20 BEKKER, le *prosôdion* est un chant entonné par un chœur lors d'une procession menant à l'autel et accompagné par l'*aulos*; cf. BARBANTANI (2018), p. 83.
29. Ath. 6.253c; Démocharès, *FGrH* 75 F 2 : οἱ Ἀθηναῖοι ἐδέχοντο οὐ μόνον θυμιῶντες καὶ στεφανοῦντες καὶ οἰνοχοοῦντες, ἀλλὰ καὶ προσοδιαχοὶ χοροὶ καὶ ἰθύφαλλοι μετ' ὀρχήσεως καὶ ῥήτων ἀπὸ αὐτῶν καὶ ἐφιστάμενοι κατὰ τοὺς ὄχλους ἤδον ὀρχοῦμενοι καὶ ἐπάδοντες. Suivent le résumé de l'hymne, transmis par Démocharès, ainsi que le texte du poème, qu'Athénée tire directement de Douris, *FGrH* 76 F 13. Sur les rapports entre Douris et Démocharès en ce qui concerne cet épisode, voir LANDUCCI GATTINONI (1997), p. 127-128. Sur la signification religieuse de cet hymne, voir en particulier CHANIOTIS (2011) et VERSNEL (2011), p. 444-456.
30. Sur l'ithyphalle, un dimètre trochaïque cataleptique apparenté au mètre priapée (Dion. Hal. *De Comp.* 6.4.3), voir MAAS (1966), p. 43, n. 2. Sur le lien entre la danse ithyphallique et les mouvements du chœur dans la comédie et le drame satyrique, voir Phot. *s.v.* ἰθύφαλλοι, et surtout Arist. *Poet.* 1449a, 9-15 selon lequel les *phallika* seraient à l'origine de la comédie. À Alexandrie, Théoclyès, un

avoir été choisie parce qu'elle convenait à la représentation dionysiaque du pouvoir de Démétrios mise en scène à Athènes, selon une stratégie dans laquelle le fils d'Antigone restera un prototype fondamental, autant fascinant qu'effrayant, pendant toute l'Antiquité<sup>31</sup>.

Marc Antoine ne fut pas inférieur à Démétrios dans la capacité de profiter des connotations dionysiaques qui pouvaient être associées aux cérémonies d'*apantēsis*, comme le montrent les sources concernant son entrée à Éphèse en 41 av. J.-C. Parmi les auteurs anciens qui citent cet épisode, le plus intéressant pour notre propos est Plutarque. Pour rendre l'idée de l'état d'agitation et des espérances de salut suscitées par Antoine dans la province d'Asie, cet auteur nous offre un portrait des composantes typiques des cérémonies d'*apantēsis* — les déguisements dionysiaques, les chants, les offrandes accompagnant la procession — en citant, non sans une allusion ironique aux conséquences de la mégalomanie du triumvir, les vers 4-5 de l'*Œdipe Roi* de Sophocle, évoquant la scénographie d'une cité affligée par la peste, « remplie des fumées de l'encens, et en même temps de péans et de gémissements<sup>32</sup> ».

Si, dans les cérémonies intégrées dans le calendrier des fêtes civiques, la place accordée aux chants rituels est celle du sacrifice, les scènes de procession pour Démétrios et Antoine associent le chant hymnique à l'atmosphère surexcitée et à l'enthousiasme des cérémonies d'*apantēsis*. En d'autres mots, l'hymne accompagne le moment rituel qui constitue le véritable cœur de la fête : en principe, ce moment est celui de la communication avec les dieux établie par le biais des offrandes et des prières ; comme l'a montré A. Chaniotis, dans le cas des processions pour les souverains et les grands bienfaiteurs, le moment fort de la cérémonie se déplace de plus en plus, depuis le début de la période hellénistique, sur la procession elle-même. C'est alors que se joue la mise en scène ritualisée du rapport entre le corps civique et son bienfaiteur<sup>33</sup>.

## Interlude méthodologique : contacts et interactions entre l'initiative des cités et des chefs politiques

L'existence d'une catégorie numériquement croissante de poètes professionnels capables, seuls ou avec le soutien d'une association de collègues, de participer à une pluralité de concours dans le monde grec et d'accéder au patronage à la fois des cités

---

membre des *Techmitai* de Dionysos, fut l'auteur d'*ithyphalloi* pour la célébration de la fête des Sôteria ; dans le cadre d'un banquet de cour, la célébration fut inaugurée par un toast de Théoclès avec le *dikeras*, la double cornucopie symbole de la reine divinisée Arsinoé *Philaladelpbos* : Ath. 11.497c ; POWELL (1925), p. 173 ; BARBANTANI (2017), p. 344.

31. Sur Démétrios et Dionysos, voir THONEMANN (2005) ; CANEVA (2016e), p. 107-108, 115-116.

32. Plut. *Ant.* 24.3 ; sur Antoine et Dionysos, cf. CANEVA (2016e), p. 105-108, 116.

33. Sur l'importance des processions dans les fêtes civiques hellénistiques, dans les *poleis* traditionnelles ainsi que dans les nouvelles capitales royales, voir CHANIOTIS (1995), (1997), (2013a) ; CANEVA (2016c), p. 81-127.

et des chefs politiques, rend difficile l'attribution univoque du choix des thématiques développées dans les hymnes à l'initiative des institutions civiques seules, ou à celle des grands chefs honorés<sup>34</sup>. D'ailleurs, les détails offerts par quelques dossiers mieux documentés nous invitent à considérer comme préférable de postuler, sur un plan théorique, une combinaison de ces deux facteurs, selon une géométrie variable qu'il nous faudra préciser, dans les limites accordées par nos sources, en fonction des divers contextes concernés<sup>35</sup>. Ce cadre méthodologique s'enrichit, en se compliquant en même temps, lorsqu'on essaye d'évaluer l'apport spécifique de la créativité des poètes dans la mise en forme du discours encomiastique, dont la circulation est confiée au chant rituel encadré dans les cérémonies religieuses des communautés.

Ces questions s'insèrent dans une perspective de discussion plus vaste, qui concerne la mise au point d'une méthode nous permettant d'analyser dans le détail

---

34. Sur les associations de *Technitai* et sur leur fonction dans la construction des messages idéologiques des cités et des souverains, voir LE GUEN (2001); ANEZIRI (2003) et (2009).

35. À ce propos, il est intéressant de citer le péan composé par le poète et philosophe Alexinos d'Élis et chanté à Delphes en l'honneur du Macédonien Cratéros, le vieux compagnon d'Alexandre (Ath. 15.696e–696f; *SH* 40). La tentative d'identifier l'occasion et la raison du chant d'un péan pour Cratéros offre à un premier regard une double solution possible. L'hypothèse d'une initiative institutionnelle de Delphes, à l'occasion de la campagne de Cratéros contre les Étoliens, en automne/hiver 322 av. J.-C. (pour cet épisode, Diod. 18.24–25, avec HECKEL [2006], p. 99), se heurte à la considération du départ inattendu de Cratéros pour le front oriental, qui amena à une conclusion prématurée de la campagne. On ne voit pas comment, dans ces conditions, Cratéros pourrait avoir été honoré d'un péan soulignant sa proximité avec Apollon en tant que protecteur de Delphes. Contre l'hypothèse d'un honneur attribué avant la fin de la campagne, lorsque les attentes des Delphiens n'avaient pas encore été déçues, pèse d'ailleurs l'information offerte à Athénée par sa source, le disciple de Callimaque Hermippe, qui dans son *Aristote* atteste que le péan était encore chanté à Delphes de son temps. Les sources littéraires et épigraphiques ouvrent une piste alternative, en nous faisant connaître un important ex-voto de Cratéros dans le sanctuaire d'Apollon : une grande niche située sur la terrasse du temple, à droite des escaliers du théâtre, abritant un groupe statuaire qui évoquait une chasse d'Alexandre et de ses compagnons, peut-être dans le *paradeisos* perse de Sidon, pendant laquelle Cratéros avait tué un lion : *FD* III iv 137 (dédicace en cinq distiques élégiaques), avec la discussion de l'iconographie du groupe dans *SEG* XXXVII 418; Plin. *NH* 34.64; Plut. *Alex.* 40.5. Comme l'affirme la dédicace préservée de ce groupe, ce fut le fils homonyme de Cratéros qui accomplit la construction de ce monument à l'intention de son père. Son inauguration, probablement de peu postérieure à la mort de Cratéros en 321 av. J.-C., pourrait avoir offert l'occasion de la composition du péan. Dans ce cas, on se trouverait face à une initiative non pas institutionnelle, mais privée, renvoyant à la stratégie d'autopromotion d'une figure de premier rang dans le monde politique grec de l'époque, et à sa famille. Les administrateurs du temple de Delphes n'auraient eu qu'à donner leur consentement à ce projet visant à intégrer dans l'espace et le temps sacrés d'Apollon la mémoire d'un grand bienfaiteur du sanctuaire. Sur la possibilité qu'un péan soit composé en l'honneur d'un défunt, voir le poème d'Aristote pour Hermias d'Atarnée, dans Ath. 11.696a-e; PAGE (1962), n° 842. Ce poème doit avoir été composé quelques années avant celui pour Cratéros. Sur Alexinos, voir RIMEDIO in CANFORA (2001), III, p. 1797, n. 3; DÖRING (2002). Comme déjà observé par BARBANTANI (2001), p. 19, la nature des honneurs accordés impose l'identification de ce Cratéros avec le compagnon d'Alexandre, originaire de la région macédonienne d'Orestis, et non pas, comme le pensait JACOBY (*FGrH* 343 T 3), avec un érudit macédonien homonyme, actif autour de 300 av. J.-C.; à ce propos, voir aussi ERDAS (2002).

l'interaction entre l'initiative des cités et des chefs politiques, et plus précisément entre, d'une part, l'élaboration de motifs idéologiques répondant à l'agenda des communautés locales et, d'autre part, l'affirmation de thématiques conçues pour définir la figure politique et religieuse des souverains à l'échelle macro-régionale des royaumes. C'est justement le rapport entre les hymnes adressés à des humains et cette thématique plus large qu'on abordera dans cette deuxième section, que l'on peut considérer comme un interlude méthodologique nous permettant de constituer la boîte à outils que nous allons utiliser plus bas dans notre étude. Ici, l'objet de notre discussion sera une série de dossiers de la haute période hellénistique qui sont à notre avis révélateurs de l'influence mutuelle entre agendas civiques et programmes royaux dans la construction de la légitimité royale. Une attention particulière sera attribuée à la séquence d'expérimentations, reproductions, adaptations et consolidations d'un certain motif légitimant ou encomiastique, qui à travers l'interaction entre cités et souverains put s'affirmer en se transformant en tradition durable. Ces exemples, tirés de l'histoire politique, culturelle et religieuse de la période des Diadoques, nous offriront les instruments pour mener ensuite l'analyse pointue d'un cas d'étude particulièrement complexe, celui du lien entre Séleucos I<sup>er</sup> et Apollon à partir du péan d'Érythrées.

En 307/6, l'enthousiasme pour la libération de leur cité amena les Athéniens à acclamer Antigone et Démétrios comme sauveurs et *basileis*. Il faut rappeler qu'une telle initiative ne pouvait qu'avoir une portée exclusivement honorifique et locale, car les Athéniens n'auraient en aucun cas pu légitimer des candidats au trône de Pella du point de vue des traditions monarchiques macédoniennes<sup>36</sup>. Néanmoins, en considération de l'octroi officiel du titre royal à Antigone et Démétrios par l'armée et les *philoï* macédoniens, à Antigoneia à l'été 306, le précédent de l'acclamation d'Athènes offrit ensuite à Ptolémée, à la fin du siège de Rhodes en 305/4, un modèle efficace pour combiner un succès local avec une véritable acclamation royale par l'entourage de l'armée et des *philoï*. Bien que Ptolémée n'eût soutenu l'allié rhodien que financièrement, le retrait de Démétrios, qui avait assiégé l'île pendant une année entière, put être présenté comme une véritable victoire, en justifiant ainsi l'octroi à Ptolémée d'honneurs culturels et de l'épithète de Sôter par la cité (comme pour Antigone et Démétrios à Athènes en 307/6) et celui du titre royal par l'armée et les *philoï* (comme pour les mêmes Antigone et Démétrios à Antigoneia en 306)<sup>37</sup>.

Cette forme d'interaction entre initiatives locales et tendances globales est particulièrement évidente, dans les années finales du IV<sup>e</sup> siècle, dans l'expérimentation et la diffusion d'honneurs de nature religieuse pour les nouveaux dynastes. Le dossier d'Athènes et de Rhodes nous offre encore une fois une piste révélatrice. Si plus haut nous avons évoqué les hymnes chantés à Athènes en l'honneur d'Antigone et de

36. Sur cette acclamation, voir Plut. *Dem.* 10.3. C'est à cause de cette confusion entre le registre honorifique de la cité et celui des traditions monarchiques macédoniennes que PASCHIDIS (2013), p. 124-126, propose de rejeter le témoignage de Plutarque en considération du fait que dans l'inscription athénienne *Agora XVI 107* (307/6 av. J.-C.), Démétrios est cité sans mention du titre royal.

37. CANEVA (2016c), p. 56-59, 68-75.



Démétrios Poliorcète entre 307/6 et 291/0, il faut maintenant ajouter que déjà en 309/8, un hymne, probablement un dithyrambe, chanté pour Dionysos lors de la procession des Dionysia offrit aux Athéniens l'occasion de s'adresser à leur chef, Démétrios de Phalère, avec des mots le rapprochant, de manière discrète mais reconnaissable, de la sphère divine. Cette composition, dont Athénée nous a conservé un fragment, décrivait en effet Démétrios comme un « gouvernant extraordinairement noble et à l'aspect du soleil<sup>38</sup> ». Comme l'a souligné F. Muccioli, l'époque de Démétrios du Phalère constitua dans l'histoire d'Athènes une phase importante d'expérimentation, bien qu'encore nuancée et modérée, des stratégies propres aux honneurs culturels pour les grands chefs politiques, suivant un modèle déjà actif en Asie Mineure<sup>39</sup>. De ce point de vue, le dossier des honneurs accordés par les Athéniens à Antigone et Démétrios ne relève donc pas d'une nouveauté absolue, mais plutôt de la mise au jour, accompagnée d'un changement d'échelle décisif, d'une tradition civique en phase de constitution.

Une étape ultérieure de cette tradition se signale lors de l'exportation du précédent athénien vers d'autres cités. Dans ce processus de transfert, le modèle établi peut s'enrichir de nouveaux détails, parmi lesquels certains seront repris ailleurs, tandis que d'autres resteront des expérimentations de portée locale. Ainsi, d'un côté, l'introduction d'un culte de Ptolémée à Rhodes se justifie par son intervention salvatrice en faveur de la cité. Le bienfaiteur se voit dédier le chant d'un péan en plus d'un *temenos* appelé Ptolémaion. Il est possible que, comme pour l'épithète Sôter, la composition d'un hymne rituel pour le sauveur de la cité ait été influencée par le modèle récent des honneurs pour Antigone et Démétrios à Athènes<sup>40</sup>. D'un autre côté, le fait que les institutions rhodiennes envoient des ambassadeurs à Siwa pour demander le consentement divin à l'établissement du culte ne constitue pas une initiative anodine en relation avec la propagande de Ptolémée, si l'on pense au rôle que ce sanctuaire a joué, en 331 av. J.-C., dans l'attribution d'un statut semi-divin à Alexandre — dont le corps talismanique était gardé par Ptolémée dans la capitale lagide — et en 324 dans

38. Ath. 12.542e : ἐξόχως δ'εὐγενέτας ἡλιόμορφος ζαθεοῖς | ἄρχων τιμαῖς σε (*scil.* Dionysos) γεραίρει. Dans son édition du texte d'Athénée, OLSON (2010), p. 157, interprète ἄρχων dans le sens nominal de gouvernant mais aussi dans celui verbal selon lequel Démétrios ouvrirait la procession (« *where he marched in front* »). Si dans le poème on ne peut pas rejeter cette double signification sans le moindre doute, on notera pourtant que le sens d'« être premier » est exprimé plus fréquemment par une forme moyenne; de plus, Athénée utilise sans doute le mot dans son sens nominal de « gouvernant », et non pas comme un participe conjoint, comme le montre son expression ἄρχων γενόμενος. Sur cet hymne, cf. SH 312; Dem. Phal. fr. 34 WEHRLI; Douris, FGrH 76 F 10; PAGE (1962), n° 845; CAMPBELL (1993), p. 845; voir aussi les discussions de MUCCIOLI (2015), p. 27-28 et BARBANTANI (2017), p. 344.

39. MUCCIOLI (2015). On pense en particulier aux honneurs culturels pour Antigone à Skepsis, octroyés en 311/0 (OGIS I 6).

40. Le péan est cité par Ath. 15.696f-697a, qui suit ici Gorgon de Rhodes, *Sur les rites de Rhodes*, FGrH 515 F 19; cf. HABICHT (2017<sup>3</sup>), p. 79; CANEVA (2020c).

l'institution du culte d'Héphaestion, voulu par le grand souverain argéade<sup>41</sup>. L'attribution, par les Rhodiens, de l'épiclèse Sôter à Ptolémée I<sup>er</sup> serait ensuite reprise, pendant les années 280, par les membres de la Ligue des îles égéennes, pour devenir enfin, à partir de la fin de 260 et avec l'initiative de Ptolémée II, le titre officiel du fondateur de la dynastie<sup>42</sup>. Nous avons ici le cas exemplaire d'une initiative civique répondant originellement à un agenda local, qui connut ensuite un succès justifiant sa diffusion dans d'autres contextes géographiques, qu'un souverain finit par s'appropriant en l'insérant durablement dans le protocole dynastique officiel. En revanche, l'épisode de Rhodes nous offre la dernière attestation de l'implication de Siwa dans les processus de divinisation des souverains : le nom du sanctuaire libyen ne sera plus désormais associé qu'avec la tradition historiographique et légendaire en cours de développement autour de la figure d'Alexandre.

Dans la discussion qui suit, on appliquera les observations que nous avons tirées de cet *excursus* à une étude de l'archéologie du lien privilégié entre Apollon et les Séleucides. Le réexamen détaillé du dossier documentaire nous amènera à prendre nos distances avec la vieille hypothèse d'une promotion centralisée, par Séleucos I<sup>er</sup>, du motif de sa filiation divine d'Apollon ainsi que de l'hypothèse récente tendant à nier toute présence de cette thématique dans les discours de l'époque concernant le fondateur de la dynastie séleucide. En mettant en exergue la stratigraphie de cette tradition, on proposera une voie moyenne indiquant dans l'interaction entre cités et souverain le moteur d'un discours de légitimation destiné à assumer, sous les successeurs de Séleucos, la portée d'une mythologie dynastique. Pour terminer, on refermera le cercle de notre démonstration en recentrant notre attention sur le rituel en tant que mécanisme favorisant l'ancrage de la représentation royale dans la vie des communautés.

## LE RITUEL COMME DISPOSITIF DE COMMUNICATION :

### APOLLON ET SÉLEUCOS I<sup>er</sup> EN ASIE MINEURE

#### Les péans d'Érythrées pour Apollon, Asclépios et Séleucos

Découverte au sud-ouest de l'acropole d'Érythrées et aujourd'hui préservée à Berlin, la pierre qui nous a transmis le début du péan pour Séleucos est une plaque en marbre de petites dimensions (0,48 × 0,39 × 0,10 m), inscrite sur ses deux côtés et comprenant quatre sections : un règlement rituel concernant les offrandes à Apollon et Asclépios<sup>43</sup> et trois péans, respectivement pour Apollon (en grand partie perdu), pour

41. Sur le rôle idéologique attribué à l'oracle de Siwa entre la campagne égyptienne d'Alexandre et les guerres des Diadoques, voir CANEVA (2016c), p. 15-28, 73, et (2018b), p. 94, n. 30.

42. Pour la ligue égéenne, voir en particulier le décret de Nikouria, *Syll.*<sup>3</sup> 390 (ca. 280 av. J.-C.). Pour une analyse détaillée de la documentation, on renvoie à HAUBEN (2010); MUCCIOLI (2013), p. 81-94; CANEVA (2018b), p. 108-109; CANEVA (2020c) et (2020d).

43. VON WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF (1909), n° 11; *LSAM* 24; *IK Erythrai* II 205. Pour le texte du règlement rituel, voir maintenant *CGRN* 76.

Asclépios (le mieux préservé)<sup>44</sup> et celui, postérieur, pour le roi séleucide. Gravé entre 380 et 360, le texte du règlement et des péans pour Apollon et Asclépios demeura en place jusqu'à l'époque où, à une date incertaine à partir de 281 av. J.-C., la cité ajouta, par une main abandonnant la mise en forme *stoichedon* du texte classique, un péan en l'honneur d'un roi Séleucos, dont on n'a conservé que les deux premières lignes et une autre très fragmentaire<sup>45</sup> :

75 Ὑμνεῖτε ἐπὶ σπονδαῖς Ἀπόλλωνος κυανοπλοκάμου  
παῖδα Σέλευκον, ὃν αὐτὸς γείνατο χρυ[σ]ολύρας  
[...]νεῖτε μὴ διαθέσθε [...]

76 [ἀεὶ ὑμ]νεῖτε, μὴ διαθέσθαι ΠΙΕJΚΟ

Chantez pendant les libations le fils d'Apollon aux boucles noires, Séleucos, qu'en personne engendra le dieu à la lyre d'or ...

Le chant en l'honneur du souverain séleucide soulève une série de problèmes. La question de l'identité du roi concerné est notamment sujette à discussion. Séleucos I<sup>er</sup> fut pendant longtemps considéré comme le roi honoré par ce chant culturel<sup>46</sup>. Néanmoins, après un nouvel examen des sources liant la dynastie séleucide à Apollon, certains chercheurs ont remis cette attribution en cause et privilégient la figure de Séleucos II<sup>47</sup>. Une partie des arguments en faveur de cette chronologie basse est de nature paléographique. Sans rejeter l'identification du roi avec Séleucos I<sup>er</sup>, D. Musti le premier souleva des doutes quant à la datation du péan à la période directement postérieure à la bataille de Couroupédion, remarquant que le style de gravure pourrait

44. Sur les péans pour Apollon et, en particulier, pour Asclépios, voir POWELL (1925), p. 136-138; PAGE (1962), n° 934; BREMER (1981), p. 207-210; KÄPPEL (1992), p. 193-196, n° 37; CAMPBELL (1993), p. 348-351; FURLEY – BREMER (2001), I, p. 211-214; RUTHERFORD (2001), p. 39-40, 462 n° R43; FANTUZZI (2010), p. 188-189; LEVEN (2014), p. 286-294; SHEPPARD (2018), p. 297-301; BARBANTANI (2018), p. 103-105.

45. Pour le péan pour Séleucos, on suit ici l'édition de *IK Erythrai* II 205, lignes 74-76, reprise par KOTSIDU (2000), n° 236[E1]; voir aussi POWELL (1925), p. 140; PIEJKO (1991), p. 135; LE GUEN (1991), p. 173-176. Pour une discussion du contexte historique, voir récemment IOSSIF (2011), p. 246-247; BARBANTANI (2014), p. 41 et (2017), p. 345; HABICHT (2017<sup>3</sup>), p. 61-63; OGDEN (2017), p. 277.

46. HABICHT (2017<sup>3</sup>), p. 61-63; PARKE (1985), p. 50; GRAINGER (1990), p. 165; LE GUEN (1991), p. 174. Sur les rapports entre la cité et les Séleucides à une date haute, voir aussi la lettre adressée par le roi Antichos II (270-260 av. J.-C.), mentionnant que les ancêtres du roi ont fait preuve de zèle (*IK Erythrai* I 31, ligne 24 : ἔσπευδον) en faveur de la cité.

47. PIEJKO (1991), p. 135; IOSSIF (2011), p. 246-247. De cette position s'éloigne Barbantani, qui tout en acceptant les doutes soulevés par ces chercheurs dans BARBANTANI (2014), p. 41, revient sur l'identification avec Séleucos I<sup>er</sup> dans BARBANTANI (2017), p. 345. Nous n'avons pu lire l'étude d'ERICKSON (2019), en particulier p. 62-115, qu'après avoir complété notre contribution. Nous nous réjouissons de noter que les conclusions de son étude concordent, en les complétant d'ailleurs avec une étude fine de l'iconographie monétaire, avec nos interprétations en ce qui concerne l'identification du Séleucos du péan avec le premier souverain séleucide ainsi que pour le rôle d'Apollon dans la construction de la légitimité de ce souverain en Asie Mineure à partir de la période après Ipsos.

appartenir à une date postérieure. Le savant italien avança dès lors l'hypothèse que le péan aurait pu être rédigé à l'occasion de l'institution d'honneurs pour ce souverain, mais inscrit sur pierre plus tard<sup>48</sup>. En reprenant l'argument paléographique, P.P. Iossif a attiré l'attention sur la forme du Σ, dont les traits supérieurs et inférieurs parallèles conviendraient davantage au style d'écriture de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>. Une analyse comparative avec d'autres documents érythréens du début de la période hellénistique nous a pourtant invités à nuancer ces conclusions : pour citer un exemple, le traitement de Σ à hastes horizontales parallèles et celui du Ν à la barre droite correspondant à la moitié de celle de gauche, qui caractérisent l'écriture du péan pour Séleucos, apparaissent déjà dans un décret honorifique issu par la cité entre 334 et 332 av. J.-C.<sup>50</sup>. Il n'y donc aucune raison paléographique de rejeter une datation haute pour la gravure du poème.

Le deuxième argument avancé contre l'identification du roi honoré avec Séleucos I<sup>er</sup> concerne sa caractérisation en tant que « fils d'Apollon ». Tout d'abord, le mot *παῖς* correspond en français à « fils », « garçon », mais aussi à « serviteur<sup>51</sup> ». Toutefois, la polysémie qui caractérise souvent la parole poétique est dans notre cas explicitement clarifiée par le syntagme *παῖδα Σέλευκον, ὃν αὐτὸς γείνατο*, qui affirme on ne peut plus clairement un lien idéologique de filiation entre Apollon et le roi<sup>52</sup>. La question se pose dès lors dans d'autres termes, à savoir si, à l'époque directement suivant la bataille de Couroupédion, il était possible que ce dieu fût déjà considéré comme l'Archégétès de la dynastie, comme il le sera ensuite au cours du III<sup>e</sup> siècle. C'est ici que les arguments en faveur de Séleucos II ont pris plus de poids.

Pour commencer, F. Piejko, fondant son raisonnement sur une liste d'ancêtres royaux divinisés de Séleucie de Piérie (*OGIS* I 245, lignes 10-12, 187-175 av. J.-C.) considère que Séleucos I<sup>er</sup> était davantage associé à Zeus, et que c'était en réalité à son fils Antiochos I<sup>er</sup> qu'était lié Apollon<sup>53</sup>. Cette observation soulève deux ordres de contre-arguments. Tout d'abord, les associations entre un chef politique et une pluralité de figures divines sont tout à fait communes dans la documentation de

48. MUSTI (1966), p. 98, n. 53. Quant à lui, VON WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF (1909), p. 48 ne renie pas une datation haute, même en reconnaissant que le *ductus* des lettres pourrait également s'appliquer à une datation basse.

49. IOSSIF (2011), p. 246.

50. La photo publiée dans *IK Erythrai* II, pl. XXXVI ne nous permet pas d'évaluer de manière certaine si le Θ y était rendu avec un point central, comme dans le décret antérieur.

51. Sur cette ambiguïté, voir GOUKOWSKY (2002), p. 218, accepté par IOSSIF (2011), p. 246-247. Pour préserver les deux nuances de ce mot, CHANIOTIS (2011), p. 184, propose la traduction « boy », ce mot possédant en anglais une ambiguïté que ne reflète que très partiellement le terme français « garçon ».

52. Voir, à ce propos, CHANIOTIS dans *EBGR* 2012 (2015), n° 75 ; cet auteur rappelle aussi, ici et dans CHANIOTIS (2011), p. 183, que le mot *παῖς* signifie toujours « fils » dans les hymnes en relation aux divinités célébrées. En faveur de la traduction « fils », voir aussi OGDEN (2017), p. 277.

53. PIEJKO (1991), p. 135, à propos de *OGIS* I 245, lignes 10-13 : Ζηρόβιος Ζήνωνος, | Σελεύκιου Διὸς | Νικάτορος καὶ Ἀντιόχου | Ἀπόλλωνος Σωτήρος.

l'époque hellénistique, et ceci aussi à l'intérieur d'une même cité<sup>54</sup>. De plus, Piejko compare, sans prêter attention aux contextes local, chronologique et idéologique, l'association entre Zeus et Séleucos I<sup>er</sup> en tant qu'ancêtre divinisé dans la fondation royale de Séleucie de Piérie au II<sup>e</sup> siècle et une éventuelle association entre Apollon et le roi à Érythrées, une ville libre et avec ses propres traditions religieuses, au III<sup>e</sup> siècle. Plus pertinente nous semble en revanche l'observation, avancée par Piejko et reprise par Iossif, que la première attestation datable avec certitude d'Apollon présenté comme ancêtre de la dynastie renvoie au règne de Séleucos II (*I. Didyma* 493). Dans cette lettre, adressée au conseil et au peuple de Milet, le souverain rappelle le lien qui unissait ses ancêtres à la cité et au temple de Didymes ainsi que la parenté (ligne 6 : *συγγένειαν*) qu'il entretient avec le dieu Apollon.

Deux décrets émis par la cité d'Ilion en l'honneur de souverains séleucides pourraient pourtant témoigner d'une ascendance apollonienne de la dynastie à une époque antérieure au règne de Séleucos II. Le premier document, *IK Ilion* 31, concerne un roi Séleucos, interprété par la plupart des chercheurs comme Séleucos I<sup>er</sup>, mais sans qu'une datation sous Séleucos II puisse être rejetée sans le moindre doute<sup>55</sup>. Le deuxième texte, *IK Ilion* 32, pourrait quant à lui faire référence à Antiochos I<sup>er</sup> ou III<sup>e</sup>. Se fondant sur les lignes 26-27 du décret pour Antiochos, où il est question d'une offrande accomplie par la cité *τῶι τε Ἀπόλλωνι τῶι ἀρχηγ[ῶι]*<sup>57</sup> | *τοῦ γένους*, l'éditeur de *IK Ilion*, P. Frisch, intégra un passage fragmentaire aux lignes 13-14 du texte pour Séleucos en y voyant la mention d'un sacrifice *τοῦ ἀρχηγῶς τοῦ* | [*γένους αὐτοῦ Ἀπόλλωνος*]. Cette intégration a été généralement acceptée par les savants, à l'exception de Iossif qui note que dans les autres documents épigraphiques mentionnant Apollon en tant qu'ancêtre de la dynastie, tous d'ailleurs appartenant au règne d'Antiochos III<sup>e</sup>, le mot utilisé est bien *ἀρχηγέτης*, et non pas *ἀρχηγός* : ce chercheur suggère donc que l'on lise *τῶι*

54. À ce propos, voir aussi la mention d'Apollon, Nikè et Zeus dans les prières dans *IK Ilion* 32, lignes 25-27 (cf. ci-dessous, n. 56).

55. Pour le règne de Séleucos I<sup>er</sup>, cf. *OGIS* 212; *IK Ilion* 31; VIRGILIO (2003<sup>2</sup>), p. 229-231, n° 6; HABICHT (2017<sup>3</sup>), p. 59-60. IOSSIF (2011) p. 244-245, laisse la question de la date ouverte. PIEJKO (1991), p. 127-138 soutient la date basse, mais ses arguments sont circulaires, se fondant sur l'hypothèse non prouvée que Séleucos II serait le premier souverain séleucide réclamant Apollon en tant qu'ancêtre dynastique.

56. *OGIS* 219. Pour un état de la question, voir, MA (2004), p. 197-201. L'auteur est favorable à une datation sous Antiochos I<sup>er</sup>, sans se montrer catégorique. On peut aussi se référer à HABICHT (2017<sup>3</sup>), p. 60-61, qui choisit également le règne d'Antiochos I<sup>er</sup>. PIEJKO (1991), p. 135, opte quant à lui pour Antiochos III, tout comme IOSSIF (2011), p. 245.

57. L'intégration de cette lacune se justifie par analogie avec *IK Ilion* 32, ligne 26.

58. Dans *IK Iasos* I 4, décret issu par la cité de Iasos en l'honneur d'Antiochos III et de sa famille, est cité un dieu Archégétés dont la nature oraculaire ne laisse aucun doute sur son identité : il s'agit d'Apollon, voir CROWTHER (1989) et MA (2004), n° 28. Voir aussi *CID* IV 98 (*SEG* XIII 355), décret de Delphes concernant Antiochos III et Laodice, ca. 201/0 av. J.-C., avec la discussion de IOSSIF (2011), p. 245-246. Pour finir, cf. *OGIS* II 746, inscription commémorant la consécration de la cité de Xanthos à Létô, Apollon et Artémis par Antiochos III, en 197 av. J.-C., pour laquelle voir MA (2004), n° 22, et IOSSIF (2011), p. 244.

ἀρχηγ[έται] dans l'inscription n° 32 et exprime des doutes à propos de l'intégration du texte n° 31<sup>59</sup>. À cet égard, nous tenons à signaler ici quelques observations d'ordre épigraphique et linguistique. Tout d'abord, une analyse attentive de la photo de la pierre *IK Ilion* 32<sup>60</sup> nous invite à exclure la restitution des quatre signes ETEI dans la lacune très étroite à la fin de la ligne 26 du décret pour Antiochos : la lecture ΩI nous paraît dès lors s'imposer. Si donc on accepte l'utilisation du mot ἀρχηγός dans tous les deux documents d'Ilion, une discussion plus large s'impose concernant l'utilisation de ce mot en tant que synonyme du plus commun ἀρχηγέτης.

L'épiclèse ἀρχηγέτης, ainsi que sa version féminine ἀρχηγέτις, font d'habitude référence à une divinité ou à un héros considéré comme fondateur/premier patron d'une cité, ou plus rarement d'un *genos*. Elles peuvent accompagner le nom propre de cette figure ou apparaître en tant que dénominations autonomes. Dans le premier cas, le mot peut être précisé par les génitifs τῆς πόλεως<sup>61</sup>, τοῦ δήμου<sup>62</sup>, ou τοῦ γένους<sup>63</sup>. Quant à ἀρχηγός, son usage, numériquement plus limité, peut être distingué entre deux fonctions bien documentés dans les inscriptions : dans le sens de « chef, origine », dans des locutions identifiant une personne comme l'inspirateur d'un événement ou d'un comportement positif ou négatif<sup>64</sup>, ou bien comme synonyme d'ἀρχηγέτης pour un dieu<sup>65</sup>. Dans ces conditions, pourrait-on imaginer que les lignes 13-14 d'*IK Ilion* 31 soient plutôt à intégrer comme τοῦ ἀρχηγοῦ τοῦ | [δήμου Ἀπόλλωνος ...], en faisant ainsi d'Apollon une divinité choisie en fonction de sa place dans le panthéon de la cité? Il nous paraît que cette hypothèse se heurte à la constatation du rôle mineur d'Apollon dans le panthéon de la cité. À Ilion, la déesse poliade était sans doute Athéna Ilias, tandis qu'Apollon nous est connu seulement dans un texte fragmentaire issu d'un gymnase<sup>66</sup>. À cette observation, qui nous place loin des cas de localités d'Asie Mineure où Apollon pouvait être vénéré en tant que dieu Archégètes<sup>67</sup>, on peut ajouter qu'un réexamen du décret *IK Ilion* 31 atteste que, lorsque les institutions

59. IOSSIF (2011) p. 244-245.

60. ROBERT (1966), p. 211.

61. Voir par exemple le dossier d'Artémis à Magnésie du Méandre : *CGRN* 200 (*LSAM* 33a), ligne 18.

62. À notre connaissance, il s'agit là d'une formule beaucoup plus rare. Cf. *IG* XI 4, 566 (Délos, ca. 300-250 av. J.-C.), ligne 15, où ἀρχηγέτην τοῦ δήμου se réfère probablement à un bienfaiteur, voire à un souverain antigonide.

63. Au-delà du dossier séleucide, cf. *IK Iasos* II 227, dédicace à Asclépios par un membre du *genos* des Asclépiades.

64. Voir à ces propos les exemples recueillis dans le lemma du *LSJ*.

65. Cf. déjà *I.Didyma* 1, dédicace de statues à Apollon en tant qu'Archégos, probablement de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

66. *IK Ilion* 230 (non daté), où le dieu est nommé Apollon Ilieus; pour cette épiclese, attribuée à Apollon dans cette cité, cf. Steph. Byz. *s.v.* Ἴλιον.

67. Voir, par exemple, Milet (*I.Milet* I 3, 143b, avec les remarques dans *I.Milet* VI 1, p. 176-177; 218/7 av. J.-C.); Hiérapolis (cf. *EA* 27 [1996], p. 11, n° 3; *CIG* 3905; époque impériale); Halicarnasse, cf. ROBERT (1928), p. 199-201 (culte d'Apollon Archégètes et fête *Archégésia* de première importance pour la cité; cf. *IG* XII 4, 780-782, trois dédicaces attribuées de manière erronée à Cos).

font référence aux rituels de la cité, c'est seulement Athéna qui est mentionnée (lignes 17-18, 20, 23)<sup>68</sup>. Or, si Apollon avait joué à Ilios un rôle important dans les traditions civiques, les décrets en l'honneur des Séleucides auraient profité du lien entre le panthéon local et les intérêts des souverains honorés, comme c'est le cas dans d'autres cités de l'Asie Mineure. Nous sommes dès lors forcés d'accepter l'intégration de Frisch, en tirant la conclusion que la formule utilisée dans *IK Ilios* 31, lignes 13-14, doit bien renvoyer au motif idéologique associant Apollon à l'origine de la dynastie. En conclusion, tout en laissant la question sur la chronologie des deux textes d'Ilios prudemment ouverte, on constate qu'on est loin de pouvoir rejeter l'hypothèse que les institutions de cette cité aient utilisé, déjà à une date haute, le mot ἀρχηγός — synonyme plus rare d'ἀρχηγέτης, ce dernier étant destiné à plus de succès sous Antiochos III — pour attribuer à Apollon la fonction d'ancêtre de Séleucos. En fonction de cette chronologie haute, ces textes montreraient qu'en faisant référence explicite à ce motif, Ilios ne puisait pas à ses traditions religieuses ancestrales, mais s'adaptait à une représentation du pouvoir promue par le souverain lui-même.

Il convient maintenant d'élargir notre perspective aux sources littéraires relatant l'ascendance apollonienne de Séleucos I<sup>er</sup>. Trogue Pompée livre un récit concernant la naissance de l'initiateur de la dynastie<sup>69</sup>. Sa mère Laodice, alors qu'elle était mariée à un certain Antiochos, rêva qu'elle s'unissait à Apollon et que le dieu lui offrait, en guise de remerciement, un anneau sur lequel était sculptée une ancre. À son réveil, elle trouva dans son lit un anneau semblable. À la naissance de son fils, le futur Séleucos I<sup>er</sup>, elle remarqua également qu'il portait une tache de vin en forme d'ancre. Ce ne fut que lors du départ de ce dernier pour l'Asie en compagnie d'Alexandre qu'elle lui remit cet anneau et lui révéla le secret de sa conception. La critique récente a interprété ce récit comme une création postérieure, en soulignant de manière convaincante ses ressemblances avec les histoires liées à la naissance d'Alexandre le Grand<sup>70</sup>. Les parallèles saisissants entre les récits de naissance des deux souverains montrent clairement que la version transmise par Trogue Pompée est le fruit d'une composition créée à des fins de légitimation, plus précisément dans le but de lier le premier souverain séleucide au fils de Philippe<sup>71</sup>.

68. Il en va de même pour le texte concernant Antiochos, *IK Ilios* 32, où la prière à Apollon (lignes 26-27, en association avec Nikè, Zeus et tous les dieux et déesses; 29-30, Apollon seul) s'ajoute, en tant qu'honneur pour le roi, aux actions rituelles traditionnelles de la cité pour Athéna.

69. Just. 15.4.3.

70. Plut. *Alex.* 2.3 : la nuit avant son mariage, Olympias crut que la foudre s'abattait sur son ventre et qu'une colonne de feu jaillissait hors d'elle. Cf. Plut. *Alex.* 3.1-4, à propos de l'oracle de Delphes suggérant à Philippe de vénérer Ammon, avant la naissance d'Alexandre, ainsi que pour l'épisode, tiré d'Ératosthène, selon lequel Olympias aurait annoncé à Alexandre sa naissance divine au moment du départ du roi pour la campagne d'Asie.

71. GRAINGER (1990), p. 2-3; IOSSIF (2011), p. 239. Il faut également mentionner App. *Syr.* 56 et Arr. *An.* 7.22.1, qui nous livrent le récit de la perte du diadème d'Alexandre dans les marais environnant Babylone, que Séleucos aurait récupéré à la nage et posé sur sa tête afin d'éviter de le mouiller. Voir aussi Diod. 17.116.15 pour une version alternative où la présence de Séleucos n'est pas mentionnée.

Il est également intéressant de noter qu'Appien fournit un récit similaire à celui de Trogue Pompée, mais sans citer l'ascendance divine dont nous trouvons mention chez ce dernier<sup>72</sup>. Cette absence indique que la teinte apollonienne dont ce récit est doté n'était pas unanimement diffusée parmi les auteurs antiques. C. Bearzot proposait d'identifier la source principale de Trogue Pompée concernant cet épisode avec Démodamas, agent séleucide lié à la cité de Milet et au temple d'Apollon didyméen<sup>73</sup>. Le récit d'une filiation directe entre Séleucos et Apollon serait, selon cette savante, le fruit d'une élaboration grandement influencée par les liens qu'entretenait cet homme avec le sanctuaire oraculaire de Didymes. Pour fascinante qu'elle soit, cette hypothèse peut difficilement être confirmée à la lumière des témoignages fort limités sur cet auteur, qui nous font connaître surtout sa prédilection pour des questions d'ordre géographique et militaire<sup>74</sup>. L'hypothèse possède néanmoins l'intérêt méthodologique de faire ressortir le rôle d'agents issus de cités dans la sphère d'influence séleucide dans la dynamique d'élaboration du message idéologique promu à l'échelle du royaume, ainsi que de formuler la possibilité d'une rédaction lors du règne de Séleucos<sup>75</sup>.

L'apparition des motifs de l'ancre et de l'anneau sur des monnaies de Séleucos déjà à Babylone, après la conquête de la cité en 311 av. J.-C. pourrait, à première vue, confirmer la création précoce de ces récits<sup>76</sup>. La chronologie de ces émissions, leur contexte de production et de circulation, ainsi que le lien unissant ces symboles avec

---

Concernant l'importance de l'épisode de l'anneau et de l'ancre dans la construction de l'idéologie séleucide, voir CAPDETREY (2007), p. 36-37; PRIMO (2009a), p. 57-68; OGDEN (2017), p. 44-50; ERICKSON (2019), p. 64-65.

72. App. *Syr.* 56 : καὶ ἐν Μακεδονίᾳ τὴν ἐστὶν αὐτῷ τὴν πατρῶαν, οὐδενὸς ἄψαντος, ἐκλάμψαι πῦρ μέγα καὶ ὄναρ αὐτοῦ τὴν μητέρα ἰδεῖν, ὃν ἂν εὗροῖ δακτύλιον, δοῦναι φόρημα Σελεύκῳ, τὸν δὲ βασιλεύσειν, ἔνθα ἂν ὁ δακτύλιος ἐκπέσῃ. καὶ ἡ μὲν εὗρεν ἄγκυραν ἐν σιδήρῳ κεχαραγμένην, ἧ δὲ τὴν σφραγίδα τήνδε ἀπώλεσε κατὰ τὸν Εὐφράτην. On trouve également mention de l'épisode, mais sans teinte apollonienne, chez Tert. *De anim.* 46.
73. BEARZOT (1984), p. 78-81.
74. *FGIH* 428. OGDEN (2017), p. 285-286. L'auteur renonce d'ailleurs à tirer des conclusions à propos des sources employées par l'historien romain.
75. Pour OGDEN (2017), p. 25, n. 6, les causes de cette dissonance sont peut-être à rechercher dans la nature des œuvres des deux historiens. En effet, alors que la narration d'Appien pose pour objectif de justifier la domination de Séleucos sur Babylone, celle de Trogue Pompée/Justin se propose d'expliquer le devenir glorieux de la dynastie toute entière. Concernant la question des sources des historiens traitant de Séleucos I<sup>er</sup>, cf. également HADLEY (1969); BEARZOT (1984); LANDUCCI GATTINONI (2005); PRIMO (2009a) et PRIMO (2009b).
76. À propos de cette possibilité d'élaboration précoce des récits liant Séleucos I<sup>er</sup> et Apollon, on peut également se référer à Just. 15.4.7-8 et Lib. *Or.* 2.94-100; cf. OGDEN (2017), p. 138-151. Dans ces passages il est question de la fondation de Daphné, faubourg d'Antioche, par Séleucos et du lien unissant cette partie de la ville à Apollon. La possibilité d'une fondation tournant autour de 300 av. J.-C., après la bataille d'Ipsos, pourrait également confirmer le lien existant entre le roi et la divinité déjà à haute époque : voir OGDEN (2017), p. 24.



Apollon ne sont cependant pas clairs<sup>77</sup>. Leur présence sur des monnaies d'Apollonie du Pont, colonie de Milet fondée par ordre de l'oracle à l'époque archaïque, pourrait néanmoins indiquer qu'il s'agit d'un symbole originaire de cette cité et dont Séleucos aurait fait usage dans l'objectif de se lier au sanctuaire de Didymes<sup>78</sup>. L'élaboration précoce des récits constituant la « mythologie personnelle » du premier roi séleucide montre clairement une tendance à l'*imitatio Alexandri*, à laquelle pourrait venir se greffer un lien particulier avec le sanctuaire oraculaire de Didymes dans certaines traditions locales. C'est justement sur le dossier de Milet qu'il faut nous pencher maintenant pour essayer de dégager les premières étapes de la tradition attribuant à Séleucos I<sup>er</sup> un rapport spécial avec Apollon.

### *Imitatio Alexandri* : Apollon et Séleucos à Didymes

Les sources littéraires indiquent de façon récurrente qu'un lien particulier existait entre Séleucos et l'oracle d'Apollon à Didymes. Selon Appien, c'est ce dernier qui lui aurait prédit, de manière quelque peu énigmatique, de rester en Asie et d'éviter l'Europe<sup>79</sup>. Encore, selon Diodore, Séleucos aurait donné courage à ses soldats en rappelant que l'oracle de Didymes lui avait annoncé sa future royauté en l'appelant « roi Séleucos », et qu'Alexandre s'était manifesté dans un de ses rêves en lui annonçant sa future prise de pouvoir<sup>80</sup>. Comme l'a observé la critique récente, il est impossible que l'oracle de Didymes ait qualifié Séleucos de roi au moment du passage de l'armée d'Alexandre en Ionie en 334. Il faut en particulier signaler le fait qu'au moment du passage d'Alexandre à Milet en 334, le sanctuaire de Didymes était en ruine depuis la destruction apportée par les Perses lors de la révolte d'Ionie en 494. Ce fut seulement après le passage d'Alexandre que les Milésiens commencèrent à projeter la reconstruction du sanctuaire, qui ne commença pourtant qu'après la mort du roi, avec un rôle important joué par l'évergétisme de Séleucos I<sup>er</sup> et Antiochos I<sup>er</sup><sup>81</sup>.

À ce propos, il est intéressant d'ajouter que, selon l'historien officiel d'Alexandre, Callisthène, les oracles envoyés par les Milésiens à Alexandrie en 331 et annonçant, entre autres, la nature semi-divine d'Alexandre, étaient les premiers émis par le sanctuaire après son long silence. Désormais attribué à une prophétesse en lieu du vieux *genos* des Branchides, accusés de philo-médisme, le renouvellement de l'activité

77. À propos du débat concernant l'atelier et la date d'émission, voir le résumé offert par OGDEN (2017), p. 48-50, avec les références antérieures. Aux p. 270-352, cet auteur discute plus dans le détail le rapport entre l'iconographie monétaire et les traditions narratives dans la construction de la figure impériale de Séleucos, ainsi que de son lien avec Apollon.

78. BEARZOT (1984), p. 77-78.

79. App. *Syr.* 56 : μή σπεῦδ' Εὐρώπηνδ' Ἀσίη τοι πολλὸν ἀμείνων. Sur la tradition concernant la consultation de l'oracle de Didymes par Séleucos, voir maintenant OGDEN (2017), p. 56-58.

80. Diod. 19.90.4 : ἐν μὲν γὰρ Βραγχίδαϊς αὐτοῦ χρηστηριζομένου τὸν θεὸν προσαγορευσαὶ Σέλευκον βασιλέα, τὸν δὲ Ἀλέξανδρον καθ' ὕπνον ἐπιστάντα φανερώως διασημᾶναι περὶ τῆς ἐσομένης ἡγεμονίας, ἧς δεῖ τυχεῖν αὐτὸν προϊόντος τοῦ χρόνου. Concernant la vision de Séleucos, cf. OGDEN (2017), p. 64-66

81. FONTENROSE (1988), p. 14-16; STONEMAN (2010), p. 84-85.

oraculaire de Didymes suivi, selon Callisthène, le miracle par lequel la source sacrée, épuisée avec la destruction du sanctuaire, se remit à jaillir. Bien que, comme l'a montré L. Prandi, le récit de Callisthène contienne des manipulations idéologiques destinées à accroître le prestige de son patron, il semble improbable que l'historien officiel ait passé sous silence le détail d'une première interrogation de l'oracle directement en 334, dont nous n'avons en effet aucune information dans l'historiographie concernant la campagne d'Alexandre<sup>82</sup>. De fait, rien dans les sources anciennes ne donne à penser à une consultation de l'oracle par Séleucos au début de la campagne d'Alexandre. Il est révélateur à cet égard que Diodore relate l'épisode à propos de la campagne de Séleucos en Babylonie (312/1 av. J.-C.)<sup>83</sup>. C'est à l'atmosphère des guerres des Diadoques que renvoie clairement l'escamotage du rêve d'Alexandre, auquel déjà Eumène avait eu recours en 318/7 pour renforcer les liens à l'intérieur de son armée<sup>84</sup>. Selon Bearzot, cette réélaboration de l'histoire concernant le lien entre Séleucos et Apollon de Didymes s'était sans doute faite avec l'accord de l'oracle<sup>85</sup>. Ceci est fort plausible, mais il serait difficile de reconstruire un contexte géopolitique adéquat à une prise de position explicite de l'oracle de Didymes en faveur de Séleucos au moment de sa campagne de Babylonie, lorsque son ennemi Antigone venait de libérer Milet de la garnison d'Asandros (313/2 av. J.-C.), en restituant à la cité sa liberté et démocratie et en obtenant en échange le titre de stéphanéphore pour cette année-là<sup>86</sup>. Il faut donc conclure que Diodore aura puisé à une tradition philo-séleucide élaborée *a posteriori*, au moment de l'assomption du titre royal par Séleucos ou même plus tard, après la défaite d'Antigone à Ipsos en 302/1.

Quoiqu'il en soit, c'est dans l'effort d'établir une continuité claire entre Séleucos et Alexandre que Didymes dut jouer, au plus tard à partir de 300 av. J.-C., une fonction importante dans la construction de la propagande de Séleucos. De ce point de vue, Apollon de Milet pourrait avoir eu, pour Séleucos, la même fonction de source de légitimation panhellénique que Ptolémée trouvait, à la même période, dans le Zeus Ammon de Siwa<sup>87</sup>. Cette fonction de « lieu de mémoire » lié à l'héritage politique d'Alexandre se renforce en considération du fait que selon le traitement qu'en

- 
82. Strab. 17.1.43 = Callisth. *FGrH* 124 F 14a; FONTENROSE (1988), p. 181 n° 4. Sur Callisthène, voir PRANDI (1985), p. 83-87; CANEVA (2016c), p. 23-25. On notera aussi qu'en 334, Séleucos n'occupait pas une place prééminente dans l'armée macédonienne. Ce n'est qu'en 323 qu'il fut élevé au rang d'hipparque. Rien ne laissait présager une ascension aussi fulgurante : HECKEL (2006), p. 246-248. IOSSIF (2011), p. 239, attire aussi l'attention sur les risques qu'un tel oracle aurait causés à n'importe quel compagnon d'Alexandre indiqué comme un potentiel rival du souverain.
83. Cf. SHERWIN-WHITE – KURHT (1993), p. 115-117; BEARZOT (1984), p. 66.
84. Plut. *Eum.* 13.5-6; Diod. 18.60-61; Nep. *Eum.* 7.2-3; Polyæn. 4.8.2.
85. BEARZOT (1984), p. 66.
86. Diod. 19.75.3-4; *I.Milet* I 3, 123, lignes 2-4.
87. Pour une brève comparaison entre Didymes et Siwa, cf. OGDEN (2017), p. 57, qui se focalise sur la place des deux oracles dans les traditions narratives concernant Séleucos et dans le *Roman d'Alexandre*.

avait donné Callisthène, l'oracle de Didymes aurait confirmé la nature semi-divine d'Alexandre dans le cadre plus large de l'annonce d'une victoire sur les Perses. Ce point peut avoir exercé une importance particulière pour Séleucos afin de justifier son contrôle sur la Mésopotamie. Le fil rouge unissant Séleucos à Alexandre par le biais de Didymes se signale aussi dans la représentation de leurs campagnes orientales comme des actes de vengeance contre les déprédations accomplies par les Perses dans les principaux sanctuaires du monde grec. C'est précisément à Séleucos I<sup>er</sup> que Pausanias attribue la restitution au sanctuaire de Didymes de la statue d'Apollon prise en 494 par les Perses, une initiative destinée à établir une pratique suivie par certains de ces successeurs<sup>88</sup>.

À ces témoins littéraires des traditions narratives concernant les rapports entre Séleucos et le sanctuaire de Didymes, la documentation épigraphique de Milet ajoute plus de détails sur l'échange entre bienfaits royaux et honneurs civiques. Ces sources révèlent en effet que Séleucos fit preuve d'un zèle particulier à l'égard du temple. Deux décrets honorifiques issus en l'honneur du prince Antiochos I<sup>er</sup> et de sa mère Apama rappellent l'ardeur (*I.Didyma* 479, ligne 6 : [τ]ῆν πᾶσαν σπουδῆ[ν...]) dont a fait preuve le premier souverain séleucide dans son désir de se présenter comme un bienfaiteur de la cité et du temple (300/299 av. J.-C.)<sup>89</sup>. Dans une lettre postérieure adressée à Milet, le roi fait état d'une offrande au dieu de Didymes de coupes en or et en argent portant des inscriptions, ainsi que d'animaux pour les sacrifices, notamment 1 000 ζερεῖα, probablement à interpréter comme des ovins, et 12 bovins<sup>90</sup>.

Constater le rapport privilégié que Séleucos I<sup>er</sup> a entretenu avec le sanctuaire de Didymes n'implique pas, bien entendu, qu'il ait existé un lien exclusif de ce Diadoque avec Apollon. Les initiatives de Séleucos en termes de religion ne sont pas nécessairement liées à cette divinité, tandis que la documentation numismatique nous invite à

88. Paus. 1.16.3 et 8.46, avec la discussion de BEARZOT (1984), p. 72-74; PARKE (1985), p. 50; BARBANTANI (2014), p. 36-37; MARCELLESI (2004), p. 168, pour une analyse plus en profondeur. Encore une fois, cette stratégie trouve une correspondance, à la même époque, dans la conduite de Ptolémée, comme le suggère la Stèle du Satrape : CANEVA (2016c), p. 59-68 et (2018b), p. 94-95.

89. *I.Didyma* 479 (cf. *OGIS* I 213) et *I.Didyma* 480. Antiochos I<sup>er</sup> décrète également la construction de divers édifices dans la cité. Il présente ainsi une image de solidarité dynastique. Pour une analyse plus poussée, voir SHERWIN-WHITE – KUHRT (1993), p. 26-27. Sur les initiatives évergétiques de Séleucos I<sup>er</sup> et surtout de son fils Antiochos I<sup>er</sup> envers le sanctuaire de Didymes, voir BRINGMANN – VON STEUBEN (1995), p. 334-344; MARCELLESI (2004), p. 172-177; ERICKSON (2019), 72-75. Sur Antiochos I<sup>er</sup> nommé stéphanéphore à Milet pour l'année 280/79, cf. *I.Milet* I 3, 123, ligne 37, avec BRINGMANN – VON STEUBEN (1995), p. 324-325, n° 275 [E1] et *I.Milet* VI 1, p. 166; la même inscription, aux lignes 38-40, témoigne du passage de la cité sous la sphère d'influence de Ptolémée II; cf. HABICHT (2017<sup>3</sup>), p. 62, 86.

90. *I.Didyma* 424; *OGIS* I 214; *RC* 5; *SEG* XLI 952. Dans la documentation d'Asie Mineure, le terme générique *hierion* indique souvent des ovins (nous tenons à remercier notre collègue Z. Pitz pour cette information). La lettre est datée de l'an 288/287 av. J.-C. grâce à la mention du stéphanéphore Poseidippos, pour lequel cf. *I.Milet* I 3, 123, ligne 29. La donation de Séleucos se place donc à une période pendant laquelle la cité était sous la domination de Lysimaque. Sur ce document, voir aussi PFEIFFER dans ce volume.

nous méfier des interprétations généralisant la fonction d'Apollon comme symbole privilégié de Séleucos dans toute l'extension de son royaume<sup>91</sup>. La même prudence est nécessaire quand on considère les initiatives de ses collaborateurs. Par exemple, vers 280 av. J.-C., lorsque Démodamas de Milet traverse le fleuve Iaxartes en Inde et élève un autel à Apollon Didyméen<sup>92</sup>, son initiative peut être interprétée comme un acte d'hommage envers le dieu de Séleucos, mais aussi, comme la critique récente tend à le préférer, comme l'initiative pieuse d'un Milésien envers la divinité de sa cité<sup>93</sup>. Pour finir, il n'y a aucune raison de lier, de manière systématique, la divinité Apollon telle qu'on la retrouve dans diverses inscriptions royales de l'empire avec un programme précis élevant l'Apollon de Didymes au rang de dieu royal par excellence<sup>94</sup>. Il nous semble plus prudent de suivre une logique d'interprétation contextualisant cette variété d'attestations de cultes pour Apollon dans les traditions des régions et dans les agendas des acteurs documentés dans la vaste sphère d'influence séleucide, tout en prenant en considération la possibilité qu'il existe, à certaines occasions, des superpositions entre l'agenda royale et celui des sujets.

Le lien qui unit Séleucos I<sup>er</sup> à l'Apollon didyméen et à son oracle, tel qu'il apparaît dans les sources, possède donc une nature à la fois idéologique et évergétique visant à établir un lien utile avec un grand sanctuaire panhellénique, capable de justifier le pouvoir de ce Diadoque en rapport avec l'héritage d'Alexandre. Le zèle montré par Séleucos en tant que bienfaiteur du dieu de Didymes s'intègre dans la logique évergétique partagée par d'autres successeurs d'Alexandre, et qui deviendra ensuite la norme pendant la période hellénistique. D'ailleurs, même si notre documentation ne permet pas d'identifier dans la politique de Séleucos envers Didymes l'origine ultime de la tradition associant le *genos* séleucide à Apollon, le dossier milésien s'intègre, à une date haute, dans un processus dynamique à travers lequel la multiplication de références locales au lien entre Séleucos et Apollon put engendrer une tradition qui finit par devenir un élément de référence pour toute la dynastie. Dans cette perspective, tout en reconnaissant que la consolidation de la tradition voyant en Apollon l'Archégétés de la dynastie ne peut se dater avec certitude que pendant la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle, nous tenons à souligner l'importance des dossiers de Didymes, d'Aigai, d'Érythrées, et probablement d'Ilion, pour étudier le laboratoire où les fondements

- 
91. Les monnaies de Séleucos I<sup>er</sup> portant des symboles apolloniens sont presque exclusivement originaires des ateliers orientaux de l'empire : *SCO*, consulté le 16/11/2018. De plus, comme l'a montré IOSSIF (2011), p. 257, l'introduction de l'iconographie d'Apollon Toxotès sur les monnaies est à imputer à Antiochos I<sup>er</sup>, et n'est donc pas liée au discours idéologique de Séleucos I<sup>er</sup>. Sur Apollon dans les monnaies de Séleucos I<sup>er</sup> et Antiochos I<sup>er</sup>, voir maintenant ERICKSON (2019), 66-71.
92. Plin. *NH* 6.49 : *Transcendit eum anem Demodamas, Seleuci et Antiochi regum dux, quem maxime sequimur in his, arasque Apollini Didymaeo statuit*. CAPDETREY (2007), p. 82, précise qu'il reproduit ainsi un geste que Cyrus et Alexandre avaient déjà effectué avant lui.
93. Pour cette interprétation, cf. IOSSIF (2011), p. 238. Il arrive néanmoins que certains ne se rangent pas à cette hypothèse : voir par exemple STROOTMAN (2014c), p. 49.
94. IOSSIF – LORBER (2009), p. 19-42.

de cette tradition furent posés par le biais d'une série d'expérimentations mettant en interaction la propagande royale avec les panthéons et les agendas des cités.

## Apollon et Séleucos à Aigai

Le décret de la cité d'Aigai en l'honneur de Séleucos et Antiochos nous permet de connaître plus de détails à propos de la caractérisation apollonienne du fondateur de la dynastie séleucide à travers l'initiative d'une cité. La valeur de ce texte est d'ailleurs encore plus grande en considération du fait que, comme le décret désigne Séleucos en tant que destinataire de l'ambassade d'Aigai qui lui communiquera la délibération civique<sup>95</sup>, le document se date de manière certaine entre le printemps et la fin de l'été de 281. La caractérisation apollonienne des honneurs pour Séleucos et son fils a donc été mise en place à Aigai à une date haute et directement en lien avec le passage de cette ville de la sphère d'influence de Lysimaque à celle des Séleucides.

Comme l'a bien montré S. Paul<sup>96</sup>, l'association entre les souverains honorés et Apollon se révèle être le principal dispositif d'intégration des nouveaux honneurs culturels dans la vie religieuse de la cité. Tout d'abord, le décret stipule que le nouveau temple de Séleucos et d'Antiochos sera construit tout près du péribole d'Apollon<sup>97</sup>. Bien qu'aucune épiclèse ne soit mentionnée dans le décret, il est communément admis que le péribole dont il est question appartient au temple d'Apollon Chrestérios, situé à 3 km à l'est de la cité<sup>98</sup>. Ensuite, l'adéquation entre les pratiques rituelles liées aux souverains et celles effectuées en l'honneur du fils de Létô est évoquée à deux reprises par l'usage de *καθάπερ* accompagné du datif : deux taureaux doivent être menés dans le péribole de Séleucos et Antiochos, et être sacrifiés *καθάπερ τῷ Ἀπόλλωνι*, « comme à Apollon<sup>99</sup> » ; le sacrifice du mois Séleukeïos doit être effectué de la même manière que celui pour Apollon lors du mois de Thaxios<sup>100</sup>. Les signes distinctifs du nouveau prêtre désigné annuellement rappellent aussi les éléments traditionnellement associés à Apollon, comme la couronne de laurier<sup>101</sup>. Enfin, comme on l'a évoqué plus haut, lors des libations, c'est un péan, chant culturel lié à Apollon, qui doit être entonné, tout comme à Érythrées.

95. CGRN 137, lignes 54-56 : ἀπενεῖναι δὲ τὸ ψήφισμα τοῦτο ὅταν ἡ πρώτῃ πρεσβεία ἀποστέλληται πρὸς τὸν βασιλέα | Σέλευκον.

96. PAUL (2016), p. 67-69.

97. CGRN 137, lignes 5-7 : να | [ό]ν τε οἰκοδομησαὶ ὡς κάλλιστ[ον] πρὸς τῷ | [ι] περιβόλῳ τοῦ Ἀπόλλωνος.

98. Cf. le commentaire du CGRN 137, avec les références antérieures.

99. CGRN 137, lignes 15-18 : ἀνεῖναι δὲ καὶ ταύρους ἐν τῇ ἑκατόμ[η] | [βη] εἰς τὸν περιβόλον Σελεύκιω καὶ Ἄντι|[όχω] | σωτήρσι καὶ θύειν καθάπερ καὶ τῷ | [Ἀπό]λλ[ων]ι.

100. CGRN 137, lignes 35-37 : θύειν δὲ κα[ί] | [τ]αῦρους ἐν τῷ | μνη[ί] τῷ Σελευκεῶνι καθάπ[ε]ρ καὶ τῷ Ἀπόλλωνι ἐν τῷ Θαξίῳ.

101. CGRN 137, lignes 37-40 : ἀποδεῖναι | [σθα] καὶ | [ε]ρέα ἐκ πάντων τῶν πολιτῶν κατ' ἐ | [ν]ιαυτ[έ]ρον, ὅς στέφανόν τε φορήσει δάφνης καὶ | αὐτῶν καὶ ἐσθῆτα ὡς λαμπροτάτην.

Ainsi, l'inscription d'Aigai ajoute un élément à notre compréhension de l'association entre le souverain et Apollon vers la fin de la vie de Séleucos. Avec les dossiers de Milet, d'Érythrées et d'Ilion, cette association apparaît même comme un élément récurrent en Asie Mineure. Si, pour Milet, l'élaboration précoce du motif d'Apollon Archégètes de la dynastie par le biais de l'oracle de Didymes demeure une hypothèse fascinante mais non prouvée, à Aigai, la caractérisation apollonienne du roi se date de manière précise à la période suivant la bataille de Couroupédion. Il s'agira maintenant de revenir sur le péan d'Érythrées à la lumière du cadre géopolitique et culturel qu'on vient de délimiter. Après avoir examiné à nouveaux frais la question de la date du document, on se concentrera en particulier sur les mécanismes permettant l'intégration des honneurs pour Séleucos, y compris sa caractérisation apollonienne, dans la vie rituelle des citoyens d'Érythrées après l'entrée de cette ville dans la sphère d'influence séleucide.

## Nouvelles perspectives sur Érythrées : le rôle de la Sibylle et d'Asclépios

Si Didymes et Aigai purent développer une stratégie de construction de la figure religieuse de Séleucos s'appuyant sur leurs panthéons traditionnels, on ne voit pas pourquoi les institutions d'Érythrées n'auraient pas suivi cette même démarche<sup>102</sup>. Apollon est mentionné de manière récurrente dans les sources épigraphiques de la cité, ce qui semble indiquer que cette divinité occupait une place de choix dans le panthéon local. Un document datant des premières décennies du III<sup>e</sup> siècle, et contenant une liste de prêtrises civiques suivies de leur coût, mentionne plusieurs prêtres d'Apollon, présenté sous différentes épicleses<sup>103</sup>. De plus, dans une liste de dépenses culturelles de la cité de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, Apollon est, conjointement à Artémis, la divinité la plus citée<sup>104</sup>.

Le lien existant entre ce dieu et la Sibylle érythréenne est particulièrement intéressant pour notre propos. Selon Pausanias (10.12.2), la première Sibylle, Hérophile, était une prophétesse connue pour avoir composé un hymne à Apollon. Bien que plusieurs traditions existent quant à son origine et au lieu de sa tombe, au moins à l'époque impériale c'étaient les Érythréens qui en revendiquaient la paternité avec le

102. En effet, le rôle des traditions locales est bien mis en valeur par IOSSIF (2014), p. 140, pour le cas de Séleucie de Piérie. Pourtant, jusqu'ici les chercheurs ont abordé le dossier d'Érythrées selon une perspective exclusivement centraliste, se focalisant sur le discours promu par la dynastie.

103. *IK Erythrai* II 201 (*LSAM* 25) : Ἀπόλλωνος ἐγ Κοίλοις (a 45); Ἀπόλλωνος Ἐναγωνίου (a 67); Ἀπόλλωνος ἐν Σαβηρίδαϊς (a 70); Ἀπόλλωνος ἐγ Κ[...]|ελλείοις (c 15-16); Ἀπόλλωνος Καυιασέως (c 40); Ἀπόλλωνος Λυκείου (c 41); Ἀπόλλωνος Δηλίου (c 41-42). Le dieu est également cité comme témoin divin dans un serment, très fragmentaire (*IK Erythrai* I 51, ligne 6) et dans une dédicace à Apollon Delphinios (*IK Erythrai* II 209, ligne 1).

104. *IK Erythrai* II 207 (*LSAM* 26); Apollon y est cité 10 fois, avec 3 épicleses différentes.

plus de véhémence<sup>105</sup>. Plusieurs inscriptions (*IK Erythrai* II 224-228) témoignent du succès de cette figure au sein de la cité : elles furent inscrites à l'intérieur de la grotte de la Sibylle, située à l'est de l'acropole d'Érythrées et monumentalisée en 162 ap. J.-C. ; à ce dossier appartient notamment une composition élégiaque où l'origine érythréenne de la prophétesse est évoquée avec force<sup>106</sup>. La Sibylle se dit fille d'une nymphe et d'un homme nommé Théodôros, mais prend soin de préciser qu'il s'agit de son père mortel (*IK Erythrai* II 224, lignes 6-7 : *θνητὸς ἐμοὶ γενέτης*). Ce détail fait écho au passage de Pausanias, où le Périégète mentionne l'existence de traditions décrivant la Sibylle comme épouse, sœur, ou fille d'Apollon<sup>107</sup>.

L'histoire de la Sibylle d'Érythrées connaît pourtant des prémisses antérieures, qui se situent précisément à l'époque d'Alexandre. Dans le passage évoqué plus haut, Callisthène mentionnait l'arrivée à Memphis des ambassades de plusieurs cités grecques, parmi lesquelles seules celles de Milet et d'Érythrées étaient citées de manière explicite, à cause de leur thématique commune : des oracles annonçant la naissance divine d'Alexandre, fils de Zeus, et donc conformes au message idéologique sanctionné par l'oracle de Siwa, qui faisait du roi macédonien, fils de Zeus Ammon, le chef semi-divin de la grande entreprise panhellénique contre les Perses. L'oracle érythréen avait été prononcé par une prophétesse appelée Athénaïs, qui selon Strabon (17.1.43), citant Callisthène, n'était « autre que l'ancienne Sibylle d'Érythrées<sup>108</sup> ». Il est intéressant de noter que, dans un autre passage (14.1.34), Strabon considère ces deux figures comme indépendantes, témoignant ainsi d'une certaine ambiguïté existant à propos de l'identité d'Athénaïs par rapport à la tradition concernant la Sibylle d'Érythrées. Pour un auteur de l'époque de Strabon, cette incertitude se justifie par rapport au fait que le nom d'Athénaïs disparaît de la tradition après l'épisode d'Alexandre. Mais c'est précisément cette apparition unique d'Athénaïs, dans un moment politique crucial comme la campagne d'Alexandre, qui a suggéré aux chercheurs d'identifier dans la communication de son oracle une initiative stratégique de la part des institutions d'Érythrées pour imposer la paternité érythréenne de la Sibylle contre d'autres centres d'Asie Mineure, en particulier Marpossos, qui la réclamaient. En d'autres termes, l'oracle en faveur d'Alexandre constitua probablement l'acte décisif à travers lequel Érythrées se fit reconnaître, au niveau panhellénique, comme la

105. Cf. Paus. 10.12.7, relatant la même généalogie de la Sibylle attestée dans les inscriptions d'Érythrées : voir note suivante.

106. *IK Erythrai* II 224, lignes 5-6 : *πατρὶς δ'οὐκ ἄλλη, μούνη | δέ μοι ἐστὶν Ἐρυθραία*. Pour une analyse complète, bien qu'ancienne, se référer à REINACH (1891), p. 268-286 ; voir aussi MERKELBACH – STAUBER (1998), I, p. 380-382, n° 03/07/06 ; STONEMAN (2010), p. 77.

107. Paus. 10.12.2.

108. Callisth. *FGH* 124 F 14a : *περὶ δὲ τῆς εὐγενείας καὶ τὴν Ἐρυθραίων Ἀθηναίδα φησὶν ἀνειπεῖν*. Un prêtre d'Alexandre est d'ailleurs mentionné à Érythrées dans la liste de vente de prêtrises *IK Erythrai* II 201 (*LSAM* 25), ligne 78. À propos du rapport entre l'oracle d'Athénaïs et les honneurs octroyés à Alexandre par les cités d'Asie Mineure, voir HABICHT (2017<sup>3</sup>), p. 13, 15-16 ; CANEVA (2016c), p. 25-28.

patrie de cette Sibylle<sup>109</sup>. Serait-il possible que, suivant le succès de son oracle en faveur d'Alexandre, la prophétesse se soit exprimée une nouvelle fois à propos de la naissance de Séleucos, en remplaçant cette fois le Zeus d'Alexandre avec Apollon, dieu central dans le panthéon civique d'Érythrées ? Elle aurait peut-être aussi agi en continuité avec une propagande apollonienne développée pour Séleucos à Didymes. L'hypothèse est fascinante, et à défaut de sources permettant de confirmer la possibilité d'un fil rouge liant encore une fois, comme pour Alexandre, les initiatives oraculaires de l'Apollon de Milet et de la Sibylle, l'ancrage civique du lien entre Séleucos et Apollon dans le panthéon d'Érythrées se laisse mieux contextualiser à la lumière du texte préservant le péan pour le souverain.

En effet, à la riche liste de fils mythologiques d'Apollon rassemblée par Iossif<sup>110</sup>, il faut ajouter celui qui plus que tous les autres aurait pu exercer une fonction importante pour ancrer les honneurs accordés à Séleucos dans la vie rituelle d'Érythrées : Asclépios, le destinataire du deuxième péan sur la pierre d'Érythrées, entre ceux pour Apollon et pour le roi. « Fils » d'Apollon non seulement sur le plan mythologique<sup>111</sup>, mais aussi sur celui culturel, car la grande circulation du culte de ce dieu dès le IV<sup>e</sup> siècle eut lieu souvent par la médiation d'un culte préexistant d'Apollon (y compris à Érythrées)<sup>112</sup>, Asclépios se présente comme un candidat idéal pour intégrer Séleucos dans le panthéon local en tant que fils d'Apollon. Le caractère éphémère de cette association entre Asclépios et Séleucos ne doit d'ailleurs pas nous décourager dans cette démarche interprétative : de manière similaire, à Alexandrie, la grande procession de Ptolémée II mettait en scène Priape en tant que membre du thiasse bachique, pour évoquer à travers lui, dans ce cas uniquement, le lien entre Dionysos d'une part, Alexandre et son successeur Ptolémée I<sup>er</sup> d'autre part<sup>113</sup>. Et encore à Athènes, comme l'a montré A. Chaniotis, l'hymne ithyphallique qualifiant Démétrios de fils de Poséidon et d'Aphrodite ne semble pas avoir visé à établir une tradition durable<sup>114</sup>, mais bien à activer un renvoi mythologique et rituel associant le roi accueilli à Athènes avec la maîtrise des mers — et peut-être au roi fondateur Thésée en tant que fils de Poséidon — ainsi qu'à la sphère de l'*eros* dans la double connotation de la virilité de Démétrios, se manifestant dans l'amour comme dans la guerre<sup>115</sup>. On pourrait aller encore un peu plus loin en citant les études de G. Pironti<sup>116</sup>, qui ont

109. PARKE (1988), p. 24, 28-31, 107-110; STONEMAN (2010), p. 77-79.

110. IOSSIF (2011), p. 240-241.

111. Voir, par exemple, Plat. *Resp.* 408b; *Hym. Hom.* 16, ligne 2.

112. Pour Érythrées, où Asclépios est dit explicitement dieu étranger (CGRN 76, ligne 57), voir le commentaire de CGRN 76. Pour d'autres associations entre Asclépios et Apollon, voir CGRN 34 (Épidaure, fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et CGRN 64 (Épidaure, 350-300 av. J.-C.).

113. Ath. 5.201d-e, avec CANEVA (2016c), p. 112-121.

114. Bien qu'au moins le lien avec Poséidon puisse renvoyer aux victoires navales de Démétrios, que le roi évoqua dans des émissions monétaires : CHANIOTIS (2011), p. 185.

115. CHANIOTIS (2011), p. 185.

116. PIRONTI (2005) et (2007).



explicité avec force l'extension de la sphère de compétence d'Aphrodite à la catégorie de la *mixis* entendue dans un sens non seulement amoureux, mais aussi militaire. Cette double connotation d'Aphrodite et d'Éros semble d'ailleurs ne pas avoir échappé à l'une des figures les plus charismatiques de l'histoire politique athénienne : Alcibiade, sur le bouclier duquel figurait Éros à la foudre de Zeus, symbolisant l'union entre le charisme irrésistible et la puissance caractérisant respectivement les deux dieux<sup>117</sup>. Ces exemples révèlent toute la créativité et la flexibilité dont font preuve des cités et des individus face à l'avantage de puiser au potentiel idéologique du mythe en général, et en particulier des généalogies mythiques. Comme nous l'avons vu, certaines de ces initiatives conservèrent une portée locale et éphémère, tandis que d'autres purent contribuer à la formation de traditions durables.

Dans la section suivante, on développera cette piste interprétative en nous concentrant sur le détail des mécanismes rituels à travers lesquels le nouveau péan pour Séleucos visait à intégrer le souverain honoré dans la vie des citoyens fréquentant le sanctuaire d'Apollon et Asclépios.

## De la parole écrite à la parole chantée : l'agencement rituel de l'idéologie royale

La solution, attestée à Érythrées, d'ajouter un nouvel *honorandus* à une liste précédente de récipiendaires de chants rituels n'est pas sans parallèle dans la documentation concernant les honneurs cultuels pour les grands bienfaiteurs et chefs politiques hellénistiques. Ainsi, un décret de Mylasa nous informe qu'un hymne pour le dynaste Olympichos fut ajouté à ceux qui étaient déjà entonnés, lors de la fête des Taureia (peut-être lors de leur édition pentétérique), à l'adresse des fondateurs de la cité<sup>118</sup>. Nous avons donc ici un correspondant, sur le plan de la parole poétique ritualisée, de la pratique d'intégrer le culte d'un bienfaiteur dans l'espace sacré du sanctuaire d'une divinité traditionnelle, pratique qui donnait à la personne honorée le statut de *synnaos theos*.

Au-delà de tendances générales communes, chaque *polis* pouvait préciser le détail des honneurs rituels pour mieux les adapter à la vie religieuse de la communauté locale. La lecture du règlement rituel inscrit au début de la plaque d'Érythrées montre en effet que le chant des péans en l'honneur d'Apollon, d'Asclépios et ensuite de Séleucos s'intégrait bien entendu dans un sanctuaire civique, mais faisait effectivement partie des rituels accomplis par les particuliers fréquentant le sanctuaire pour y pratiquer

117. Plut. *Alc.* 16, 1; Ath. 12.534e; CANEVA (2014b), p. 27.

118. CGRN 150 (240-200 av. J.-C.), lignes 22-24 : ὑμνεῖσθαι | [δὲ καὶ ἐν τῇ ...c. 4.. ε]τηρίδι τοῖς Ταυρείοις κατὰ τὰ ἀὐ | [τὰ καὶ τοῖς τῆς πόλεως κτ]ίσταις. En faveur de l'édition quadriennale de la fête, cf. ISAGER – KARLSSON (2008), p. 47. Cet honneur fait d'Olympichos un nouveau *ktistes* de Mylasa, selon une pratique honorifique bien attestée pour les bienfaiteurs civiques de la période hellénistique : voir en particulier FRÖLICH (2013). Cf. aussi les hymnes chantés par les jeunes hommes de Mégalopolis en l'honneur du commandant de la Ligue achéenne Philopœmen, mort en 183/2 av. J.-C. (Diod. 29.18).

l'incubation, ou pour formuler un vœu aux dieux<sup>119</sup>. Bien qu'on ne puisse reconstruire l'occasion pendant laquelle le péan pour Séleucos fut chanté la première fois — par analogie avec d'autres cas connus, une fête officielle de la cité ne peut pas être exclue — le péan pour Séleucos est intégré, par le biais de sa transcription en appendice au règlement rituel préexistant, dans la sphère de la participation personnelle à la religion de la cité<sup>120</sup>, à laquelle renvoient aussi les chants pour Apollon et Asclépios.

Ceux qui avaient effectué une incubation ou prononcé un vœu dans le sanctuaire, procédaient ensuite à un sacrifice et devaient entonner le péan à trois reprises. Le sacrifiant ne chantait pas seul, car il était accompagné d'un chœur composé de jeunes gens (*CGRN* 76, ligne 54 : κοῦροι) issus de la cité. La pierre, affichée dans le sanctuaire, devait permettre aux pratiquants du culte de suivre le texte et de le chanter eux-mêmes, au moins pour les refrains typiques du péan<sup>121</sup>. Les lignes dédiées à Séleucos I<sup>er</sup> étaient entonnées à un moment précis du rituel. Alors que les péans en l'honneur d'Apollon et d'Asclépios étaient chantés lors de la disposition de la part sacrée sur l'autel (lignes 33-34 : ὅταν τὴν ἰσθὴν μοῖ|ραν ἐπιθῆι), celui qui honorait Séleucos était entonné durant les libations (ligne 74 : ἐπὶ σπονδαῖς). Cette précision permet d'octroyer une place de choix au roi dans la chaîne opératoire du rituel et de le mettre ainsi en exergue<sup>122</sup>. Ce mécanisme d'intégration au rituel consistant en l'ajout d'une opération supplémentaire est d'ailleurs connu dans d'autres cités. C'est pendant les libations également que, comme on l'a vu plus haut, le péan devait être entonné à Aigai<sup>123</sup>. Un lien important semble aussi exister entre les honneurs culturels octroyés à Séleucos I<sup>er</sup> par les Athéniens de la cité de Lemnos et le moment des libations. Selon un fragment de Phylarque cité par Athénée, ceux-ci appelaient en effet « de Séleucos Sôter » le cyathe versé lors des rassemblements publics<sup>124</sup>.

Le rôle du péan est d'inviter le dieu (les trois dieux dans ce cas-ci) à se manifester en scandant ses différents noms<sup>125</sup>. Il est intéressant de noter qu'au début de l'hymne d'Érythrées, Séleucos ne reçoit pas d'appellatif divin à proprement parler, ni de dénominations typiquement attachées aux souverains de l'époque. Il est néanmoins, on l'a vu, explicitement nommé fils d'Apollon, cette divinité recevant, quant à elle, deux

119. Voir respectivement *CGRN* 76, lignes 30-31 (ἐγκατακοιμη|θέντες) et 32 (εὐξάμενοι).

120. Pour un encadrement de la religion personnelle au sein de la religion civique, voir RASK (2016), p. 15-16, avec les références antérieures. Cette approche est à distinguer, sur le plan théorique, de la catégorie, plus débattue, de « religion pour l'individu », comme elle est discutée par RÜPKE (2018).

121. BREMER (1981), p. 209.

122. Comme l'observe PIRENNE-DELFORGE (2011), p. 122, les libations constituent un moment de transition au sein d'un rituel complexe.

123. *CGRN* 137, lignes 49-51 : ἄιδειν δὲ καὶ παιᾶνα ἐ|πὶ σπονδαῖς ὃς ἔν νικήσῃ ἐν τῷ ἀγῶνι τῆς μο|υσιμῆς.

124. Phylarque, *FGrH* 81 F 29 (= Ath. 6.254f–255a) : καὶ τὸν ἐπιχρόμενον κύαθον ἐν ταῖς συνουσίαις Σελεύκου Σωτήρος καλοῦσι; HABICHT (2017<sup>3</sup>), p. 64-65.

125. LE GUEN (1991), p. 175. Nous nous trouvons ici en plein dans le concept de « roi dieu manifeste » tel qu'exprimé par VIRGILIO (2003<sup>2</sup>), p. 86.

épicièses poétiques rares<sup>126</sup>. L'adjectif *κωνοπλόκαμος* nous apparaît en effet comme l'unique attestation de l'association de cet adjectif avec Apollon dans les sources littéraires, tandis qu'à notre connaissance, *χρυσολύρας* est attribué une seule fois à cette divinité, dans une épigramme de Posidippe de Pella<sup>127</sup>. La rareté de ces termes, qui révèle l'originalité de la création littéraire associée au souverain, a l'intérêt de faire ressortir, à travers un cas concret, le rôle des poètes et leur liberté de manœuvre dans la mise en place du langage associé aux honneurs culturels pour les grands chefs politiques, tels que nous les avons évoqués plus haut.

Les stratégies d'intégration d'un nouveau culte au sein de la cité sont révélatrices de l'énergie déployée pour la bonne marche de ce processus. L'ingéniosité dont fait preuve la cité témoigne d'une réelle volonté d'insérer le souverain honoré au cœur de son identité civique et culturelle, le plus souvent au niveau des grands événements religieux de la cité, mais aussi dans le domaine démographique fin et temporellement plus diffus des rites accomplis par les particuliers. À Érythrées, ces deux dimensions des honneurs culturels se manifestent, d'une part, au cours des Dionysia et Séleukeia, qui associent le culte du roi aux concours poétiques et musicaux ainsi qu'à la remise des honneurs pour les bienfaiteurs civiques ; d'autre part, dans les rituels accomplis par les particuliers, par le biais desquels le souverain se voit attribuer le rôle d'un bienfaiteur de la communauté au niveau le plus fin de ses composantes : celui du citoyen.

## CONCLUSIONS

À Athènes, l'hymne ithyphallique chanté en 291/0 pour Démétrios décrivait le roi comme fils de Poséidon et d'Aphrodite. Un poème composé par Hermodote décrivait le père de Démétrios, Antigone, comme fils d'Hélios. L'*Encomium de Ptolémée*, écrit par Théocrite à la cour de Ptolémée II, représentait Ptolémée I<sup>er</sup> divinisé banquetant avec ses ancêtres, Héraclès et Alexandre, dans la maison de son père, Zeus, en projetant ainsi sur l'Olympe la société de la cour lagide de l'époque<sup>128</sup>. L'hymne de Nicandre pour Attale III faisait remonter la lignée attalide à Téléphos et, par son intermédiaire, au roi de Mysie Teuthras et à Héraclès, selon une tradition significative à la fois pour la dynastie et pour l'histoire des origines de Pergame. Et le péan anonyme d'Érythrées célébrait Séleucos I<sup>er</sup> comme fils d'Apollon dans le contexte du sanctuaire civique d'Apollon et Asclépios.

126. Sur la distinction entre épithètes culturelles et poétiques, voir PAUS. 7.21.7. PARKER (2003), p. 173 souligne toutefois la fonctionnalité des épithètes poétiques, puisqu'elles étaient chantées dans le rituel et pouvaient désigner le dieu sous ses différents aspects.

127. Cf. *TLG* (consulté le 14/11/2018). L'adjectif *κωνοπλόκαμος* se retrouve exclusivement attribué à des divinités mineures féminines chez Bacchyl. 5.33, 9.53, 11.83, et chez Quint. Smyrn. 5.345. En revanche, *χρυσολύρας* est plus répandu, mais exclusivement attribué à Orphée, mis à part chez Pos. *Ep.* 118 AB, ligne 2, où il est associé à Apollon. BARBANTANI (2017), p. 345, voit dans cette épithète une référence à la réalité de la performance du péan à Érythrées, qui aurait été accompagné par le son de la lyre.

128. Theocr. *Id.* 17, 16-27.

Certains de ces « mythes de légitimation » dynastiques associant les souverains à des ancêtres divins apparaissent dans un contexte idéologique bien précis et seront ensuite abandonnés. Dans certains cas, le déclin d'une stratégie encomiastique pourrait dépendre, au moins en partie, de l'instabilité politique de l'époque, qui empêcha certains souverains de transmettre leur pouvoir à des descendants, et à cause de laquelle une cité pouvait passer rapidement d'une sphère d'influence à une autre. D'autres mythes de fondation, comme celui attachant la lignée séleucide à Apollon, allaient en revanche connaître un succès durable et devenir des éléments de référence dans l'autoreprésentation de la dynastie. Mais quel était le rôle spécifique des cités dans ce processus? Cette contribution s'est donnée comme but de montrer qu'en promouvant des messages qui pourraient plaire aux chefs politiques, les cités ne se limitaient pas à appliquer dans leur communication des modèles idéologiques déjà développés et suggérés par un programme royal centralisé. Au contraire, elles pouvaient puiser à leur propre patrimoine culturel, en termes de fêtes, sanctuaires, configurations spécifiques des panthéons locaux, histoire diplomatique, pour donner forme à des honneurs culturels éphémères ou durables, mais en tout cas capables d'entrer en synergie dialectique avec l'auto-représentation royale en cours de développement et de consolidation dans des traditions dynastiques. Même à l'intérieur du système politique et culturel d'une *polis*, d'ailleurs, on a vu que le fait de recourir à l'inventivité des poètes ouvrait les portes à des processus créatifs à travers lesquels la célébration du souverain pouvait s'enrichir de détails et d'éléments nouveaux, capables, ou non de générer de nouvelles traditions.

Pour revenir, en conclusion à la dimension rituelle du chant hymnique, notre discussion a aussi permis de reconnaître à la parole poétique une fonction dans l'accroissement du panthéon local comparable à celle du partage de l'espace sacré, faisant d'un bienfaiteur humain le *synnaos theos* d'un ou de plusieurs dieux de la cité. En impliquant l'ajout d'un nouveau destinataire à la liste des dieux et héros auxquels on s'adressait lors d'une fête civique ou de l'activité rituelle des particuliers, le chant hymnique pour des destinataires humains s'inscrit dès lors à plein titre parmi les mécanismes promouvant l'évolution de la vie religieuse de la communauté à travers le temps.

Stefano G. CANEVA

Luca LORENZON

## Bibliography

- M. ABD EL-MAKSOUDE *et al.*, “Foundation Deposit Plaques from the Boubasteion”, *BSAA* 49 (2015), p. 125–144.
- A. ADRIANI, *La tomba di Alessandro. Realtà, ipotesi e fantasia*, Rome, 2000.
- S. AGELIDIS, “Kulte und Heiligtümer in Pergamon”, in R. GRÜSSINGER, V. KÄSTNER, A. SCHOLL (eds), *Pergamon. Panorama der antiken Metropole*, Berlin, 2011, p. 174–183.
- R.E. ALLEN, “Attalos I and Aigina”, *BSA* 66 (1971), p. 1–12.
- , *The Attalid Kingdom: A Constitutional History*, Oxford, 1983.
- L. ALLEN, “Le Roi Imaginaire: An Audience with the Achaemenid King”, in O. HEKSTER, R. FOWLER (eds), *Imaginary Kings: Royal Images in the Ancient Near East, Greece and Rome (Oriens et Occidens, 11)*, Stuttgart, 2005, p. 39–62.
- H. ALTENMÜLLER, “Opferumlauf”, *LÄ* IV (1982), cl. 597–598.
- P. AMANDRY *et al.*, “Collection de l’École française d’Athènes”, *BCH* 96 (1972), p. 5–115.
- W. AMELING, “Ein Altar des Maussollos in Labraunda”, *ZPE* 187 (2013), p. 215–219.
- , “Zum Kult der Arsinoe Philadelphos in Philoteria (Palaestina)”, *ZPE* 11 (2019), p. 123–127.
- A. ANASTASSIADES, “Ἀρσινόης Φιλαδέλφου. Aspects of a Specific Cult in Cyprus”, *RDCA* (1998), p. 129–140.
- S. ANEZIRI, *Die Vereine der dionysischen Techniten im Kontext der hellenistischen Gesellschaft. Untersuchungen zur Geschichte, Organisation und Wirkung der hellenistischen Technitenvereine*, Stuttgart, 2003.
- , “Étude préliminaire sur le culte privé des souverains hellénistiques : problèmes et méthode”, in V. DASEN, M. PIÉRART (eds), *Ἰδιὰ καὶ δημοσίᾳ. Les cadres « privés » et « publics » de la religion grecque antique (Kernos, Suppl. 15)*, Liège, 2005, p. 219–233.
- , “World Travellers: The Associations of Artists of Dionysus”, in R.L. HUNTER, I. RUTHERFORD (eds), *Wandering Poets in Ancient Greek Culture: Travel, Locality and Pan-Hellenism*, Cambridge – New York, 2009, p. 217–136.
- S. ANEZIRI, D. DAMASKOS, “Städtische Kulte im hellenistischen Gymnasion”, in D. KAH, P. SCHOLZ (eds), *Das hellenistische Gymnasion*, Berlin, 2004, p. 247–272.
- C. ARLT, A. MONSON, “Rules of an Egyptian Religious Association from the Early Second Century BCE”, in H. KNUF, C. LEITZ, D. VON RECKLINGHAUSEN (eds), *Honi soit qui mal y pense. Studien zum pharaonischen, griechisch-römischen und spätantiken Ägypten zu Ehren von Heinz-Josef Thissen*, Leuven, 2010, p. 113–222.

- I. ARNAOUTOGLOU, “Craftsmen Associations in Roman Lydia – A Tale of Two Cities”, *AncSoc* 61 (2011), p. 257–290.
- P. AUPERT, “Inscriptions d’Amathonte II”, *BCH* 104 (1980), p. 237–258.
- , “Amathonte hellénistique et impériale : l’apport des travaux récents”, *CCÉC* 39 (2009), p. 25–67.
- P. AUPERT, P. FLOURENTZOS, “Inscriptions d’Amathonte X. Inscriptions grecques et latines de l’agora d’Amathonte”, *BCH* 136-137 (2013), p. 363–405.
- M.M. AUSTIN, *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest: A Selection of Ancient Sources in Translation*, Cambridge, 2006<sup>2</sup>.
- G. BAETENS, M. DEPAUW, “The Legal Advice of Totoes in the Siut Archive (P BM 10591, verso, Col. I–III)”, *JEA* 101 (2015), p. 197–215.
- R.S. BAGNALL, P. DEROW (eds), *The Hellenistic Period: Historical Sources in Translation*, Malden MA, 2004.
- S. BARBANTANI, ΦΑΤΙΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ. *Frammenti di elegia encomiastica nell’età delle Guerre Galatiche: Supplementum Hellenisticum 958 e 969 (Biblioteca di Aevum Antiquum, 15)*, Milan, 2001.
- , “Attica in Syria: Persian War Reenactments and Reassessments of the Greek-Asian Relationship – A Literary Point of View”, *Erga-Logoi* 2.1 (2014), p. 21–92.
- , “Lyric for the Rulers, Lyric for the People: The Transformation of Some Lyric Subgenres in Hellenistic Poetry”, in E. SISTAKOU (ed.), *Hellenistic Lyricism: Traditions and Transformations of a Literary Mode (Trends in Classics, 9, 2)*, Berlin – Boston, 2017, p. 339–399.
- , “A Survey of Lyric Genres in Hellenistic Poetry: The Hymn. Transformation, Adaptation, Experimentation”, *Erga-Logoi* 6.1 (2018), p. 61–135.
- M. BAUMBACH, “Places of Presentation”, in M. HOSE, D. SCHENKER (eds), *A Companion to Greek Literature*, Malden MA – Oxford, 2016, p. 344–352.
- J. BAUSCHATZ, *Law and Law Enforcement in Ptolemaic Egypt*, Cambridge, 2013.
- C. BEARZOT, “Il santuario di Apollo Didimeo e la spedizione di Seleuco I a Babilonia (312 a.C.)”, in M. SORDI (ed.), *I santuari e la guerra nel mondo classico*, 1984, p. 51–81.
- Ch. BELL, *Ritual Theory, Ritual Practice*, Oxford, 1992.
- , *Ritual: Perspectives and Dimensions*, Oxford, 1997.
- G. BÉNÉDITE, *Le Temple de Philae*, Paris, 1893-1895.
- A. BERNAND, É. BERNAND, *Les Inscriptions grecques de Philae I*, Paris, 1969.
- S. BERTELLI, “The Courtly Universe”, in S. BERTELLI, F. CARDINI, E. GARBERO ZORZI (eds), *The Courts of the Italian Renaissance*, Milan, 1986, p. 7–38.
- P. BEYLAGE, *Aufbau der königlichen Steletexte: vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit*, Wiesbaden, 2002.
- R.S. BIANCHI, “Portrait’ Sculpture in Ptolemaic Egypt”, in J. SPIER, T. POTTS, A.E. COLE (eds), *Beyond the Nile: Egypt and the Classical World*, Los Angeles, 2018, p. 141–147.
- G. BIARD, *La Représentation honorifique dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique*, Paris, 2017.

- R. BIELFELDT, “Wo nur sind die Bürger von Pergamon? Eine Phänomenologie bürgerlicher Unscheinbarkeit im städtischen Raum des Königsresidenz”, *MDAI(I)* 60 (2010), p. 117–201.
- A. BIELMAN SÁNCHEZ, G. LENZO, *Inventer le pouvoir au féminin : Cléopâtre I et Cléopâtre II, reines d'Égypte au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.* (ÉCHO, 12), Bern, 2015.
- J. BINGEN, *Pages d'épigraphie grecque attique – Égypte (1952–1982)*, Brussel, 1991.
- , “Normality and Distinctiveness in the Epigraphy of Greek and Roman Egypt”, in R.S. BAGNALL (ed.), *Jean Bingen: Hellenistic Egypt. Monarchy, Society, Economy, Culture*, Edinburgh, 2007, p. 256–278.
- A.E.R. BOAK, “The organization of Gilds in Greco-Roman Egypt”, *TAPhA* 68 (1937), p. 212–220.
- J. BODZEK, “Achaemenid Asia Minor: Coins of the Satraps and of the Great King”, in K. DÖRTLÜK, O. TEKIN, R. BOYRAZ SEYHAN (eds), *First International Congress of the Anatolian Monetary History and Numismatics*, Antalya, 2014, p. 59–78.
- Ch. BOEHRINGER, F. KRAUSS, *Das Temenos für den Herrscherkult (AvP, IX)*, Berlin, 1937.
- C. BONNET, *Les Enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique*, Paris, 2015.
- A.K. BOWMAN, D. RATHBONE, “Cities and Administration in Roman Egypt”, *JRS* 82 (1992), p. 108–127.
- M. BRADLEY, A. GRAND-CLÉMENT (eds), *Sensing Divinity: Incense, Religion, and the Ancient Sensorium*, Cambridge, forthcoming.
- J.M. BREMER, “Greek Hymns”, in H.S. VERNEL (ed.), *Faith, Hope and Worship: Aspects of Religious Mentality in the Ancient World*, Leiden, 1981, p. 193–215.
- G. BRENNAN, P. PETTIT, *The Economy of Esteem*, Oxford, 2004.
- L. BRICAULT, “La diffusion isiaque : une esquisse”, in P.C. BOL, G. KAMINSKI, C. MADERNA (eds), *Fremdheit – Eigenheit. Ägypten, Griechenland und Rom. Austausch und Verständnis*, Stuttgart, 2004, p. 548–556.
- , *Isis dame des flots (Aegyptiaca Leodiensia, 7)*, Liège, 2006.
- , *Les Cultes isiaques dans le monde gréco-romain*, Paris, 2013.
- , *Isis Pelagia: Images, Names and Cults of a Goddess of the Seas*, transl. G.H. Renberg (RGRW, 190), Leiden – Boston, 2019.
- K. BRINGMANN, *Schenkungen hellenistischer Herrscher an griechische Städte und Heiligtümer. Teil IIa. Geben und Nehmen. Monarchische Wohltätigkeit und Selbstdarstellung im Zeitalter des Hellenismus*, Berlin 2000.
- K. BRINGMANN, H. VON STEUBEN (eds), *Schenkungen hellenistischer Herrscher an griechische Städte und Heiligtümer. Teil I. Zeugnisse und Kommentare*, Berlin 1995.
- A.W. BULLOCH, “Hymns and Encomia”, in J.J. CLAUSS, M. CUYPERS (eds), *A Companion to Hellenistic Literature*, Malden MA – Oxford 2010, p. 166–180.
- K. BURASELIS, “Political Gods and Heroes or the Hierarchization of Political Divinity in the Hellenistic World”, in A. BARZANÒ *et al.* (eds), *Modelli eroici dall'antichità alla cultura europea*, Rome, 2003, p. 185–197.

- , “Kos between Hellenism and Rome: Studies on the Political, Institutional and Social History of Kos from ca. the Middle Second Century B.C. Until Late Antiquity”, *TAPhS* 90.4 (2004), p. 1–189.
- , “Eponyme Magistrate und hellenistischer Herrscherkult”, in G. THÜR (ed.), *Symposion 2009. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte*, Vienna, 2010, p. 419–434.
- , “Appended Festivals: The Coordination and Combination of Traditional Civic and Ruler Cult Festivals in the Hellenistic and Roman East”, in J.R. BRANDT, J.W. IDDENG (eds), *Greek and Roman Festivals*, Oxford, 2012, p. 247–265.
- K. BURASELIS, S. ANEZIRI, “Die hellenistische Herrscherapotheose”, in *ThesCRA* 2 (2004), p. 172–186.
- D. BURR THOMPSON, *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience: Aspects of the Ruler Cult*, Oxford, 1973.
- R. BURT, *Brokerage and Closure: An Introduction to Social Capital*, Oxford, 2005.
- CL. CALAME, “Identifications génériques entre marques discursives et pratiques énonciatives. Pragmatique des genres ‘lyriques’”, in R. BARONI, M. MACÉ (eds), *Le Savoir des genres*, Rennes, 2007, p. 35–55.
- , “La poésie lyrique grecque : un genre inexistant?”, in D. BOUVIER, M. STEINRÜCK, P. VOELKE (eds), *Sentiers transversaux. Entre poétiques grecques et politiques contemporaines*, Grenoble, 2008, p. 85–106.
- , “Apollo in Delphi and Delos: Poetic Performances between Paean and Dithyramb”, in L. ATHANASSAKI, R.P. MARTIN, J.F. MILLER (eds), *Apolline Politics and Poetics*, Athens, 2009, p. 169–197.
- , “The Dithyramb, a Dionysiac Poetic Form: Genre Rules and Cultic Contexts”, in B. KOWALZIG, P. WILSON (eds), *The Dithyramb in Context*, Oxford, 2013, p. 332–352.
- E. CALANDRA, *The Ephemeral and the Eternal: The Pavilion of Ptolemy Philadelphos in the Court of Alexandria (Tripodes, 13)*, Athens, 2011.
- A. CAMERON, *Callimachus and His Critics*, Princeton, 1995.
- F. CAMIA, *Theoi Sebastoi. Il culto degli imperatori romani in Grecia (provincia Achaia) nel secondo secolo d.C. (Meletemata 65)*, Athens, 2011.
- D.A. CAMPBELL, *Greek Lyric. Vol. 5: The New School of Poetry and Anonymous Songs and Hymns*, Cambridge, MA – London, 1993.
- S.G. CANEVA, “Queens and Ruler Cults in Early Hellenism: Festivals, Administration, and Ideology”, *Kernos* 25 (2012), p. 75–101.
- , “Arsinoe divinizzata al fianco del re vivente Tolemeo II. Uno studio di propaganda greco-egiziana (270-246 a.C.)”, *Historia* 62.3 (2013), p. 280–322.
- , “Ruler Cults in Practice: Sacrifices and Libations for Arsinoe Philadelphos, from Alexandria and Beyond”, in T. GNOLI, F. MUCCIOLI (eds), *Divinizzazione, culto del sovrano e apoteosi. Tra Antichità e Medioevo (Bononia University Press, 1)*, Bologna, 2014a, p. 85–116.
- , “Courtly Love, Stars, and Power: The Queen in Third-Century Royal Couples, Through Poetry and Epigraphic Texts”, in M.A. HARDER, R.F. REGTUIT, G.C. WAKKER (eds), *Hellenistic Poetry in Context (Hellenistica Groningana, 20)*, Leuven, 2014b, p. 25–57.



- , “Costruire una dea. Arsinoe II attraverso le sue denominazioni divine”, *Athenaeum* 103.1 (2015), p. 95–122.
- (ed.), *Ruler Cults and the Hellenistic World: Studies in the Formulary, Ritual and Agency of Ruler Cults in Context*, *Erga-Logoi* 4.2 (2016a).
- , “Ritual Intercession in the Ptolemaic Kingdom: A Survey of Grammar, Semantics and Agency”, in S.G. CANEVA (ed.), *Ruler Cults and the Hellenistic World: Studies in the Formulary, Ritual and Agency of Ruler Cults in Context*, *Erga-Logoi* 4.2 (2016b), p. 117–154.
- , *From Alexander to the Theoi Adelphoi: Foundation and Legitimation of a Dynasty* (*Studia Hellenistica*, 56), Leuven, 2016c.
- , “Short Notes on 3rd-century Ptolemaic Royal Formulae and Festivals”, *ZPE* 200 (2016d), p. 207–214.
- , “Configurations publiques de Dionysos dans le cadre de l'hellénisation de Rome”, dans C. BONNET, G. PIRONI, V. PIRENNE-DELFORGE (eds), *Dieux des Grecs, dieux des Romains. Panthéons en dialogue à travers l'histoire et l'historiographie*, Rome, 2016e, p. 99–116.
- , review of HABICHT 2017<sup>3</sup>, *BMCR* 2017.11.52.
- , “Le retour d'Attale III à Pergame. Un réexamen du décret *InvP* I 246”, *EA* 51 (2018a), p. 109–123.
- , “Ptolemy I: Politics, Religion and the Transition to Hellenistic Egypt”, in T. HOWE (ed.), *Ptolemy I Soter: A Self-made Man*, London, 2018b.
- , “Variations dans le paysage sacré de Pergame : l'Asklépieion et le temple de la terrasse du théâtre”, *Kernos* 32 (2019), p. 151–181.
- , “Le rôle du gymnase : espace, rituels et acteurs”, G. LENZO, Ch. NIHAN, M. PELLET (eds), *Les Cultes aux rois et aux héros dans l'Antiquité : continuités et changements à l'époque hellénistique* (ORA), Tübingen, 2020a, forthcoming.
- , “À propos du début du décret d'Aigai en l'honneur du roi Séleucos I et d'Antiochos I”, *Klio* 102.1 (2020b), p. 36–43.
- , “Back to Rhodes: Pausanias, Rhodian Inscriptions, and Ptolemy's Civic Acclamation as Soter”, *AHB* 34.1-2 (2020c), p. 1–24.
- , “Ptolemy II, Son of Ptolemy Soter, and the Ideology of Salvation: From Civic Acclamation to Dynastic Title”, *ZPE* 214 (2020d), p. 133–150
- , *Equal to Gods and Heroes? Ritual and Discursive Approaches to the Cultic Honours for Human Beings in the Hellenistic and Imperial Period*, in preparation.
- S.G. CANEVA, L. BRICAULT, “Sarapis, Isis et la continuité dynastique lagide. À propos de deux dédicaces ptolémaïques d'Halicarnasse et de Kaunos”, *Chiron* 49 (2019), p. 1–22.
- S.G. CANEVA, L. LORENZON, “Notes d'épigraphie séleucide: Aigai, Ilion, Iasos”, *EA* 53 (2020), forthcoming.
- L. CANFORA (ed.), *I Deipnosofisti – I dotti a banchetto*, 5 vols., Rome, 2001.
- L. CAPDETREY, *Le Pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique (312-129 av. J.-C.)*, Rennes, 2007.
- J.-M. CARBON, V. PIRENNE-DELFORGE, “Beyond Greek ‘Sacred Laws’”, *Kernos* 25 (2012), p. 163–182.

- , “Priests and Cult Personnel in Three Hellenistic Families”, in M. HORSTER, A. KLÖCKNER (eds), *Cities and Priests: Cult Personnel in Asia Minor and the Aegean Islands from the Hellenistic to the Imperial Period*, Berlin – Boston, 2013, p. 65–119.
- J.-M. CARBON, S. ISAGER, P. PEDERSEN, “A Thesaurus for Sarapis and Isis: I.Halikarnassos \*290 and the Cult of the Egyptian Gods at Halikarnassos”, *Bibliotheca Isiaca* IV (2020), forthcoming.
- E.D. CARNEY, “Women and *Dunasteia* in Caria”, *AJPb* 126.1 (2005), p. 65–91.
- A.M. CARSTENS, *Karia and the Hekatomnids: The Creation of a Dynasty* (BAR International Series, 1943), Oxford, 2009.
- , “Achaemenids in Labraunda: A case of Imperial Presence in a Rural Sanctuary in Karia”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON (eds), *Labraunda and Karia*, Uppsala, 2011a, p. 121–131.
- , “Carian Palaces”, in L. SUMMERER, A. IVANTCHIK, A. VON KIENLIN (eds), *Kelainai-Apameia Kibotos. Développement urbain dans le contexte anatolien*, Bordeaux, 2011b, p. 369–381.
- , “Divine Kingship at the City Centre”, in O. HENRY (ed.), *La Mort dans la ville. Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Âge du Bronze à l'époque romaine*, Istanbul, 2013, p. 175–182.
- , “Bridging the Boundary: The Sacrificial Deposit of the Mausoleion of Halicarnassus and its Symbolic Language”, in C.M. DRAYCOTT, M. STAMATOPOULOU (eds), *Dining and Death: Interdisciplinary Perspectives on the 'Funerary Banquet' in Ancient Art, Burial and Belief* (*Colloquia Antiqua*, 16), Leuven, 2016, p. 329–352.
- O. CASABONNE (ed.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et Histoire* (*Varia Anatolica*, 12), Istanbul, 2000.
- S. CASSOR-PFEIFFER, “Die seitlichen Sanktuare des Isistempels von Philae”, in S. BAUMANN, H. KOCKELMANN (eds), *Der ägyptische Tempel als ritueller Raum: Theologie und Kult in ihrer architektonischen und ideellen Dimension. Akten der internationalen Tagung, Haus der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 9.-12. Juni 2015*, Wiesbaden, 2017, p. 127–175.
- J.-B. CAYLA, *Les Inscriptions de Paphos. La cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale* (*I.Paphos*), Lyon, 2018.
- L. CERFAUX, J. TONDRIAU, *Le Culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine. Un concurrent du christianisme*, Paris, 1957.
- A. CHANIOIIS, “Sich selbst feiern? Städtische Feste des Hellenismus im Spannungsfeld von Religion und Politik”, in P. ZANKER, M. WÖRRLE (eds), *Stadt und Bürgerbild im Hellenismus*, Munich, 1995, p. 147–172.
- , “Theatricality Beyond the Theatre: Staging Public Life in the Hellenistic World”, *Pallas* 47 (1997), p. 219–259.
- , “The divinity of Hellenistic rulers”, in A. ERSKINE (ed.), *A Companion to the Hellenistic World*, Oxford, 2003, p. 431–445.
- , “La divinité mortelle d'Antiochos III à Téos”, *Kernos* 20 (2007), p. 153–171.
- , “The Ithyphallic Hymn for Demetrios Poliorketes and Hellenistic Religious Mentality”, in P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies in Royal Cult and Emperor Worship* (*Studia Hellenistica*, 51), Leuven, 2011, p. 157–195.

- , “Processions in Hellenistic Cities: Contemporary Discourse and Ritual Dynamics”, in R. ALSTON, O.M. VAN NIJF, Ch.G. WILLIAMSON (eds), *Cults, Creeds and Identities in the Greek City after the Classical Age* (Groningen-Royal Holloway Studies on the Greek City after the Classical Age, 3), Leuven – Paris – Walpole, MA, 2013a, p. 21–48.
- , “Staging and Feeling the Presence of God: Emotion and Theatricality in Religious Celebrations in the Roman East”, in L. BRICAULT, C. BONNET (eds), *Panthée: Religious Transformations in the Graeco-Roman Empire* (RGRW, 177), Leiden, 2013b, p. 169–190.
- , *Age of Conquests: The Greek World from Alexander to Hadrian*, Cambridge, MA, 2018.
- A.S. CHANKOWSKI, “La procédure législative à Pergame au 1<sup>er</sup> siècle au J.-C. : à propos de la chronologie relative des décrets en l’honneur de Diodoros Pasparos”, *BCH* 122.1 (1998), p. 159–199.
- , “Processions et cérémonies d’accueil : une image de la cité de la basse époque hellénistique?”, in P. FRÖHLICH, Ch. MÜLLER (eds), *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique. Actes de la table ronde des 22 et 23 mai 2004* (Paris), Genève-Paris, 2005, p. 185–206.
- , *L’Épibébie hellénistique. Étude d’une institution civique dans les cités grecques des îles de la Mer Égée et de l’Asie Mineure*, Paris, 2010a.
- , “Les cultes des souverains après la disparition des dynasties : formes de survie et d’extinction d’une institution dans un contexte civique”, in I. SAVALLI-LESTRADE, I. COGITORE (eds), *Des Rois au Prince. Pratiques du pouvoir monarchique dans l’Orient hellénistique et romain* (IV<sup>e</sup> av. J.-C. – I<sup>er</sup> ap. J.-C.), Grenoble, 2010b, p. 271–290.
- , “Le culte des souverains aux époques hellénistique et impériale dans la partie orientale du monde méditerranéen : questions actuelles”, in P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies on Royal Cult and Imperial Worship* (*Studia Hellenistica*, 51), Leuven, 2011, p. 1–14.
- V. CHANKOWSKI, “Divine Financiers: Cults as Consumers and Generators of Value”, in Z.H. ARCHIBALD, J.K. DAVIES, V. GABRIELSEN (eds), *The Economies of Hellenistic Societies, Third to First Centuries BC*, Oxford, 2011, p. 142–165.
- M. CHAUVEAU, “Un contrat de ‘hiérodoule,’ le P. dem. Fouad 2”, *BIFAO* 91 (1991), p. 119–127.
- M.J.H. CHIN, “OGIS 332 and Civic Authority at Pergamon in the Reign of Attalos III”, *ZPE* 208 (2018), p. 121–137.
- B. CHRUBASIK, “The Attalids and the Seleukid Kings, 281-175 BC”, in P. THONEMANN (ed.), *Attalid Asia Minor: Money, International Relations, and the State*, Oxford, 2013, p. 83–120.
- , *Kings and Usurpers in the Seleukid Empire: The Men who would be King*, Oxford, 2016.
- A. CINALLI, “The Performative Life of the Hellenistic Period through Inscriptions: The Case Study of Delphi and Delos”, in G.C. WAKKER, M.A. HARDER, R.F. REGTUIT (eds), *Drama and Performance in Hellenistic Poetry* (*Hellenistica Groningana*, 23), Leuven, 2018, p. 39–74.
- W. CLARYSSE, D.J. THOMPSON, *Counting the People in Hellenistic Egypt. Vol. 2. Historical Studies*, Cambridge, 2006.
- W. CLARYSSE, G. VAN DER VEKEN, *The Eponymous Priests of Ptolemaic Egypt* (P.L.Bat., 24), Leiden, 1983.
- W. CLARYSSE, K. VANDORPE, “The Ptolemaic *Apomoirai*”, in H. MELAERTS (ed.), *Le Culte du souverain dans l’Égypte ptolémaïque au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, Leuven, 1998 (*Studia Hellenistica*, 34), p. 5–42.

- F. COARELLI, *Pergamo e il re. Forma e funzioni di una capitale ellenistica (Studi Ellenistici, Suppl. 3)*, Pisa – Rome, 2016.
- J.S. COLEMAN, “Social Capital in the Creation of Human Capital”, *American Journal of Sociology* 94, Supplement: *Organizations and Institutions: Sociological and Economic Approaches to the Analysis of Social Structure* (1988), p. S95–S120.
- G. COLONNA-CECCALDI, “Nouvelles inscriptions grecques de Chypre”, *RA* 27 (1874), p. 79–95.
- G. COLONNA-CECCALDI, T. COLONNA-CECCALDI, *Monuments antiques de Chypre, de Syrie et d'Égypte*, Paris, 1882.
- J.B. CONNELLY, “Ptolemaic Sunset: Boys’ Rites of Passage on Late Hellenistic Geronisos”, in P. FLOURENTZOS (ed.), *From Evagoras I to the Ptolemies: The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus*, Nicosia, 2007, p. 35–51.
- J.B. CONNELLY, D. PLANTZOS, “Stamp Seals from Geronisos and their Contexts”, *RDAC* (2006), p. 263–293.
- Ch. CONSTANTAKOPOULOU, *Aegean Interactions: Delos and Its Networks in the Third Century*, Oxford, 2017.
- A.C.L. CONZE, P. SCHAZMANN, *Mamurt-Kaleb, ein Tempel der Göttermutter unweit Pergamon (Jahrbuch des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts, Ergänzungsheft 9)*, Berlin, 1911.
- A. COŞKUN, “The War of Brothers, the Third Syrian War, and the Battle of Ankyra (246-241 BC): A Re-appraisal”, in K. ERICKSON (ed.), *The Seleukid Empire 281-222: War Within the Family*, Swansea, 2018, p. 197–252.
- Th. CRAMER, *Multivariate Herkunftsanalyse von Marmor auf petrographischer und geochemischer Basis. Das Beispiel kleinasiatischer archaischer, hellenistischer und römischer Marmorobjekte der Berliner Antikensammlung und ihre Zuordnung zu mediterranen und anatolischen Marmorlagerstätten*, Dissertation FG Lagerstättenforschung, Berlin, 2004, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:kobv:83-opus-7426>.
- Th. CRAMER, K. GERMANN, W.D. HEILMEYER, “Petrographic and Geochemical Characterization of the Pergamon Altar Marble in the Pergamon Museum”, in L. LAZZARINI (ed.), *ASMOSLA VT: Interdisciplinary Studies on Ancient Stone (ASMOSLA, 6)*, Padova, 2002, p. 285–292.
- Th. CRAMER, K. GERMANN, V. KÄSTNER, “Provenance Determination of Marble from Pergamon in the Berlin Collection of Classical Antiquity – Methods and Results”, in R. PRIKRYL, P. SIEGL (eds), *Architectural and Sculptural Stone in Cultural Landscape*, 2004, p. 53–71.
- Th. CRAMER, K. GERMANN, W.D. HEILMEYER, “Marble Objects from Asia Minor in the Berlin Collection of Classical Antiquities: Stone Characteristics and Provenance”, in Y. MANIATIS (ed.), *ASMOSLA VII : Actes du VII<sup>e</sup> colloque international de l’ASMOSLA. Thasos 15-20 septembre 2003 (BCH, Suppl. 51)*, Athens, 2009, p. 371–383.
- C.V. CROWTHER, “Iasos in the Early Second Century B.C.: A Note on OGIS 237”, *BICS* 36 (1989), p. 136-138.
- M. D’AGOSTINI, *The Rise of Philip V: Kingship and Rule in the Hellenistic World (Studi di Storia greca e romana, 16)*, Alessandria, 2019.
- D. DAMASKOS, *Untersuchungen zu hellenistischen Kultbildern*, Stuttgart, 1999.
- S. DAMIGOS, “Νομισµατα της Αιτωλικής Συμπολιτείας”, in O. PALAGIA (ed.), *Naupaktos. The Ancient City and its Significance During the Peloponnesian War and the Hellenistic Period*, Athens, 2016, p. 113–134.

- F. DE CENIVAL, *Les Associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques* (BdÉ, 46), Cairo, 1972.
- , “Deux papyrus inédits de Lille avec une révision du P. dem. Lille 31”, *Enchoria* 7 (1977), p. 21–29.
- , “Papyrus Seymour de Ricci : le plus ancien règlement d'association religieuse (4<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)”, *RdÉ* 39 (1988), p. 39–46.
- J. DELORME, *Gymnasion : Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce, des origines à l'empire romain*, Paris, 1960.
- M.-Th. DERCHAIN-URTEL, “Osiris im Fadenkreuz”, *GM* 156 (1997), p. 47–65.
- R. DESCAT, “Tombe de fondateurs dans les villes de Carie. Les exemples de Telmessos et de Syangela”, in O. HENRY (ed.), *Le Mort dans la ville. Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Âge du Bronze à l'époque romaine*, Istanbul, 2013, p. 135–142.
- B. DIGNAS, *Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Oxford, 2002.
- , “Rituals and the Construction of Identity in Attalid Pergamon”, in B. DIGNAS, R.R.R. SMITH (eds), *Historical and Religious Memory in the Ancient World*, Oxford, 2012, p. 119–143.
- A. DILER *et al.*, “Bodrum Yarımadası Leleg Yerleşimleri Adalar, Aspet, Kissebükü (Anastasioupolis), Mylasa Damliboğaz (Hydai), Pilavtepe ve Sedir Adası Yüzey Araştırmaları 2009”, *AST* 28.3 (2010), p. 187–206.
- P. DILS, “Wine for Pouring and Purification in Ancient Egypt”, in J. QUAEGBEUR (ed.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East (OLA, 55)*, Leuven, 1993, p. 107–123.
- K. DÖRING, “Alexinus”, in *Brill's New Pauly* (2002), I, cl. 500–501.
- F. DUNAND, Ch. ZIVIE-COCHE, *Hommes et dieux en Égypte : 3000 av. J.-C. – 395 apr. J.-C. Anthropologie religieuse*, Paris, 2006<sup>2</sup>.
- E.R.M. DUSINBERRE, *Aspects of Empire in Achaemenid Sardis*, Cambridge, 2003.
- G. EKROTH, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults in the Archaic to the Early Hellenistic Periods (Kernos, Suppl. 12)*, Liège, 2002.
- , “Heroes and Hero-Cults”, in D. OGDEN (ed.), *A Companion to Greek Religion*, Oxford, 2007, p. 100–114.
- , “The cult of heroes”, in S. ALBERSMEIER (ed.), *Heroes: Mortals and Myths in Ancient Greece*, Baltimore, 2009, p. 120–143.
- , “Heroes – Living or Dead?”, in E. EIDINOW, J. KINDT (eds), *The Oxford Handbook of Ancient Greek Religion*, Oxford, 2015, p. 383–396.
- J. ELSNER, “Material Culture and Ritual: State of the Question”, in B.D. WESCOAT, R.G. OUSTERHOUT (eds), *Architecture of the Sacred: Space, Ritual, and Experience from Classical Greece to Byzantium*, Oxford, 2012, p. 3–26.
- D. ENGELS, *Benefactors, Kings, Rulers: Studies on the Seleukid Empire Between East and West (Studia Hellenistica, 57)*, Leuven – Paris – Bristol, CT, 2017.
- D. ERDAS (ed.), *Cratero il Macedone. Testimonianze e frammenti*, Rome, 2002.
- W. ERICHSEN, *Die Satzungen einer ägyptischen Kultgenossenschaft aus der Ptolemäerzeit nach einem demotischen Papyrus in Prag*, Copenhagen, 1959.

- K. ERICKSON, “Another Century of Gods? A Re-evaluation of Seleucid Ruler Cult”, *CQ* 68.1 (2018), p. 97–111.
- , *The Early Seleucids, Their Gods and Their Coins*, Oxon – New York, 2019.
- A. ERSKINE, “Epilogue”, in J.N. BREMMER, A. ERSKINE (eds), *The Gods of Ancient Greece: Identities and Transformations*, Edimburgh, 2010, p. 505–510.
- , “Founding Alexandria in the Alexandrian Imagination”, in S.L. AGER, R.A. FABER (eds), *Belonging and Isolation in the Hellenistic World* (Phoenix Suppl., 51), Toronto, 2013, p. 169–183.
- , “Ruler Cult and the Early Hellenistic City”, H. HAUBEN, A. MEEUS (eds), *The Age of the Successors and the Creation of the Hellenistic Kingdoms* (Studia Hellenistica, 53), Leuven, 2014, p. 579–598.
- R. FABIANI, “Iasos Between Mausolus and Athens”, in P. BRUN *et al.* (eds), *Euploia. La Lycie et La Carie antiques. Dynamiques des territoires, échanges et identités*, Bordeaux, 2013, p. 317–330.
- , “Iasos. Eine griechische Polis unter hekatomnidischer Herrschaft”, in E. WINTER, K. ZIMMERMANN (eds), *Zwischen Satrapen und Dynasten. Kleinasien im 4. Jahrhundert* (Asia Minor Studien, 76), Bonn, 2015, p. 49–74.
- H. FAHLBUSCH, “Die Wasserversorgung des antiken Pergamon”, in R. GRÜSSINGER, V. KÄSTNER, A. SCHOLL (eds), *Pergamon. Panorama der antiken Metropole*, Berlin, 2011, p. 283–287.
- A. FALKENSTEIN, *Topographie von Uruk*, 1. Teil. *Uruk zur Seleukidenzeit* (Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka, 3), Leipzig, 1941.
- M. FANTUZZI, “Antimachos [3] Aus Kolophon”, *Der Neue Pauly* 1 (1996), cl. 759–760.
- , “Choirilos [1] Aus Samos”, *Der Neue Pauly* 2 (1997), cl. 1137–1138.
- , “Sung Poetry: The Case of Inscribed Paeans”, in J.J. CLAUSS, M. CUYPERS (eds), *A Companion to Hellenistic Literature*, Malden MA – Oxford 2010, p. 181–196.
- A. FARID, “Die Denkmäler des Parthenios, des Verwalters der Isis von Koptos”, *MDAI(K)* 44 (1988), p. 13–65.
- E. FASSA, “Sarapis, Isis, and the Ptolemies in Private Dedications: The Hyper-style and the Double Dedications”, *Kernos* 28 (2015), p. 133–153.
- B. FEHR, “Plattform und Blickbasis”, *Marburger Winckelmann-Programm* (1969/1970), p. 31–67.
- J.-L. FERRARY, “De l'évergétisme hellénistique à l'évergétisme romain”, in M. CHRISTOL, O. MASSON (eds), *Actes du X<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Nîmes, 4-9 octobre 1992* (Histoire ancienne et médiévale, 42), Paris, 1997, p. 199–225 [= *Rome et le monde grec. Choix d'écrits*, Paris, 2017, p. 197–228].
- Ch. FISCHER-BOVET, “Egyptian Warriors: The *Machimoi* of Herodotus and the Ptolemaic Army”, *CQ* 63.1 (2013), p. 209–236.
- , *Army and Society in Ptolemaic Egypt*, Cambridge, 2014.
- Ch. FISCHER-BOVET, C. LORBER, “Getting Paid in Ptolemaic Egypt”, in T. FAUCHER, A. SUSPÈNE (eds), *Money Rules! The Monetary Economy of Egypt, from Persians until the Beginning of Islam, Orléans, 29–31 October 2015*, Cairo, 2020.
- R. FLEISCHER, *Studien zur seleukidischen Kunst*, I: *Herrscherbildnisse*, Mainz, 1991.
- P. FLOURENTZOS, “An Unknown Graeco-Roman Temple from the Lower City of Amathous”, *CCÉC* 37 (2007), p. 299–301.

- , “The Swedish Cyprus Expedition and the Results of the 15 Campaigns at the Site of Amathous Lower Town”, in P. ÅSTRÖM, K. NYS (eds), *The Swedish Cyprus Expedition*, Sävedalen, 2008, p. 119–148.
- J. FONTENROSE, *Didyma: Apollo's Oracle, Cult and Companions*, Berkeley – Los Angeles, 1988.
- A. FORD, “The Genre of Genres: Paeans and Paian in Early Greek Poetry”, *Poetica* 38.3-4 (2006), p. 277–296.
- S. FORNARO, “Nikeratos [2]”, *Der Neue Pauly* 8 (2000), cl. 910.
- F.R. FORSTER, *Die Polis im Wandel. Ehrendekreten für eigene Bürger im Kontext der hellenistischen Polisgesellschaft (Die hellenistische Polis als Lebensform, 9)*, Berlin, 2018.
- S. FOURRIER, A. HERMARY, *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale (Études chypriotes, 17)*, Athènes, 2006.
- P.M. FRASER, “Inscriptions from Ptolemaic Egypt”, *Berytus* 13.2 (1960), p. 123–161.
- , “Bibliography. Graeco-Roman Egypt: Greek Inscriptions (1960)”, *JEA* 47 (1961), p. 139–149.
- , “Inscriptions from Ptolemaic Egypt”, *Berytus* 15 (1964), p. 71–94.
- , *Ptolemaic Alexandria*, 3 vols., Oxford, 1972.
- P. FRÖLICH, “Funéraires publiques et tombeaux monumentaux intra-muros dans les cités grecques à l'époque hellénistique”, in M.-Cl. FERRIÈS, M.P. CASTIGLIONI, F. LÉTOUBLON (eds), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours. Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*, Grenoble, 2013, p. 227–309.
- W.D. FURLEY, J.M. BREMER (eds), *Greek Hymns*, 2 vols., Tübingen, 2001.
- V. GABRIELSEN, “The Rhodian Associations and Economic Activity”, in Z.H. ARCHIBALD *et al.* (eds), *Hellenistic Economies*, London, 2001, p. 163–184.
- V. GABRIELSEN, M.C.D. PAGANINI (eds), *A World of Well-Ordered Groups. Associations' Rules from the Greek-Speaking World and Beyond*, forthcoming.
- V. GABRIELSEN, C.A. THOMSEN, “Introduction: Private Groups, Public Functions?”, in V. GABRIELSEN, C.A. THOMSEN (eds), *Private Associations and the Public Sphere. Proceedings of a Symposium held at the Royal Danish Academy of Sciences and Letters, 9-11 September 2010 (Scientia Danica, Series H, Humanistica 8, vol. 9)*, Copenhagen, 2015, p. 7–24.
- K. GANZER, G. ALBERIGO, A. MELLONI (eds), *Conciliorum Oecumenicorum Generaliumque Decreta. Editio Critica. III. From Trent to Vatican II (1545-1965)*, Turnhout, 2010.
- P.-L. GATIER, “Inscriptions grecques et latines du Proche-Orient : questions de provenance”, *ZPE* 147 (2004), p. 139–144.
- Ph. GAUTHIER, *Les Cités grecques et leurs bienfaiteurs (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Contribution à l'histoire des institutions (BCH, Suppl. 12)*, Paris, 1985.
- , *Nouvelles inscriptions de Sardes II*, Genève, 1989.
- , “Nouvelles inscriptions de Claros : décrets d'Aigai et de Mylasa pour des juges colophonien”, *RÉG* 112 (1999), p. 1–36.
- , “Les décrets de Colophon-sur-Mer en l'honneur des Attalides Athénaïos et Philétaïros”, *RÉG* 119 (2006), p. 473–503.
- C. GEERTZ, *The Interpretation of Cultures. Selected Essays*, New York, 1973.

- S. GEORGOUDI, “Les Douze Dieux et les autres dans l’espace culturel grec”, *Kernos* 11 (1998), p. 73–83.
- G. GERACI, review of A. BERNAND, *Le Delta égyptien d’après les textes grecques, I. Les confins libyques*, Cairo, 1970, *Aegyptus* 56 (1976), p. 29–37.
- P. GERCKE, N. ZIMMERMANN-ELSEIFY, *Antike Skulpturen und Neuzeitliche Nachbildungen in Kassel*, Mainz, 2007.
- E. GJERSTAD *et al.*, *The Swedish Cyprus Expedition. III. Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927–1931*. Vol. 1: *Texts*. Vol. 2: *Plates* (SCE, 3.1-2), Stockholm, 1937.
- , *The Swedish Cyprus Expedition. IV Part 2, The Cypro-Geometric, Cypro-Araic and Cypro-Classical Periods. Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927–1931* (SCE, 4.2), Stockholm, 1948.
- D. GLADIĆ, “‘Für das Leben des Königs’. Kultische Loyalitätsformeln im hellenistischen Vergleich”, in S. PFEIFFER (ed.), *Ägypten unter fremden Herrschern zwischen persischer Satrapie und römischer Provinz*, Frankfurt am Main, 2007, p. 108–139.
- T. GNOLI, F. MUCCIOLI (eds), *Divinizzazione, culto del sovrano e apoteosi. Tra Antichità e Medioevo* (Bononia University Press, 1), Bologna, 2014.
- F. GODDIO, M. CLAUSS (eds), *Ägyptens versunkene Schätze. 5. April 2007 bis 27. Januar 2008. Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland*, Bonn, Munich, 2007.
- G. GORRE, *Les Relations du clergé égyptien et des Lagides d’après des sources privées* (*Studia Hellenistica*, 45), Leuven, 2009.
- , “La monnaie de bronze lagide et les temples égyptiens. La diffusion de la monnaie de bronze en Thebaïde au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.”, *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 49/1 (2014), p. 91–113.
- P. GOUKOWSKY, “Sur une épigramme de Thespie”, in J. DION (ed.), *L’Épigramme de l’Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle ou Du ciseau à la pointe*, Paris, 2002, p. 217–246.
- A.S. GOW, A.F. SCHOLFIELD (eds), *Nicander: The Poems and Poetical Fragments*, Cambridge, 1953.
- I. GRADEL, *Emperor Worship and Roman Religion*, Oxford, 2002.
- J.D. GRAINGER, *Seleukos Nikator: Constructing a Hellenistic Kingdom*, London – New York, 1990.
- A. GRAND-CLÉMENT, É. UGAGLIA (eds), *Rituels grecs. Une expérience sensible. Catalogue de l’exposition présentée au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, du 24 novembre 2017 au 25 mars 2018*, Toulouse, 2017.
- J.-Cl. GRENIER, “Parthénios?”, in I. RÉGEN, Fr. SERVAJEAN (eds), *Verba manent. Recueil d’études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis* (CENiM, 2), Montpellier, 2009, p. 171–176.
- G. GRIMM, *Alexandria. Die erste Königstadt der hellenistischen Welt*, Mainz, 1998.
- M. GUARDUCCI, *L’epigrafia greca dalle origini al tardo Impero*, Rome, 1987.
- O. GUÉRAUD, ΕΝΤΕΥΞΕΙΣ. *Requêtes et plaintes adressées au roi d’Égypte au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, Cairo, 1931.
- A.-M. GÜNTHER, S. PLISCHKE (eds), *Studien zum vorhellenistischen und hellenistischen Herrscherkult*, Berlin, 2011.
- W. HABERMANN, “Gymnasien im ptolemäischen Ägypten – eine Skizze”, in D. KAH, P. SCHOLZ (eds), *Das hellenistische Gymnasium*, Berlin, 2004, p. 335–348.



- Ch. HABICHT, "Athens and the Attalids in the Second Century B.C.", *Hesperia* 59 (1990), p. 561–577.
- , "Athens and the Ptolemies", *CLAnt* 11 (1992), p. 68–90.
- , *Athens from Alexander to Antony*, transl. D.L. Schneider, Cambridge MA – London, 1999.
- , *Divine Honors for Mortal Men in Greek Cities. The Early Cases*, transl. J.N. Dillon, Ann Arbor, 2017<sup>3</sup> [Translated and augmented edition of *Gottmenschentum und griechische Städte*, Munich 1956; 1970<sup>2</sup>].
- , "Aigai in der Aiolis im frühen Hellenismus", in R. OETJEN (ed.), *New Perspectives in Seleucid History, Archaeology and Numismatics. Studies in Honor of Getzcel M. Cohen*, Berlin, 2020, p. 623–631.
- R.A. HADLEY, "Hieronymus of Cardia and the Early Seleucid Mythology", *Zeitschrift für Alte Geschichte* 18 (1969), p. 142–152.
- M. HAMIAUX, "Une reine démasquée au Musée du Louvre. Arsinoé II divinisée en Isis-Sélééné", *RA* (1996), p. 145–159.
- , *Musée du Louvre. Sculptures grecques II*, Paris, 1998.
- P. HAMON, "Les prêtres du culte royal dans la capitale des Attalides : note sur le décret de Pergame en l'honneur du roi Attale III (OGIS 332)", *Chiron* 34 (2004), p. 169–185.
- , "Rites et sacrifices dans le Conseil : remarques sur les cultes du bouleutèrion et leur évolution à l'époque hellénistique", *Topoi* 12–13 (2005), p. 315–332.
- , "Études d'épigraphie thasienne, IV. Les magistrats thasiens du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le royaume de Macédoine", *BCH* 139–140 (2016), p. 67–125.
- E.V. HANSEN, *The Attalids of Pergamon*, Ithaca – London, 1971<sup>2</sup>.
- E. HARRIS, *Democracy and the Rule of Law in Classical Athens. Essays on Law, Society and Politics*, Cambridge, 2006.
- , "Toward a Typology of Greek Regulations about Religious Matters: A Legal Approach", *Kernos* 25 (2015), p. 53–83.
- H. HAUBEN, "Aspects du culte des souverains à l'époque des Lagides", in L. CRISCUOLO, G. GERACI (eds), *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba*, Bologna, 1989, p. 441–467.
- , "Rhodes, the League of the Islanders, and the Cult of Ptolemy I Soter", in A.M. TAMIS, C.J. MACKIE, S.G. BYRNE (eds), *Philathenaios. Studies in Honour of Michael J. Osborne*, Athènes, 2010, p. 103–121.
- P. HAUSSOULLIER, "Inscriptions d'Héraclée du Latmos", *RPh* 23 (1899), p. 274–292.
- W. HECKEL, *Who's Who in the Age of Alexander the Great: Prosopography of Alexander's Empire*, Malden MA – Oxford – Carlton, 2006.
- H. HEINEN, "Ägyptische Tierkulte und ihre hellenischen Protektoren. Überlegungen zum Asylverfahren SB III 6154 (= IG Fay. II 135) aus dem Jahre 69 v.Chr.", in M. MINAS, J. ZEIDLER (eds), *Aspekte spätägyptischer Kultur. Festschrift für Erich Winter zum 65. Geburtstag (Aegyptiaca Treverensia, 7)*, Mainz am Rhein, 1994, p. 157–168.
- , "Der κτίστῆς Boethos und die Einrichtung einer neuen Stadt. Teil II", *APF* 43 (1997), p. 340–363.
- J. HEINRICH, "Antiochos III and Ptolemy, Son of Thraseas, on Private Villages in Syria Koile Around 200 BC: The Hefzibah Dossier", *ZPE* 206 (2018), p. 272–311.

- W. HELD, “Mischordnungen in Labraunda als Repräsentationsform persischer Satrapen”, in L. SUMMERER, A. IVANTCHIK, A. VON KIENLIN (eds), *Kelainai-Apameia Kibotos: Stadtentwicklung im anatolischen Kontext*, Bordeaux, 2011, p. 383–390.
- P. HELLSTRÖM, “Formal Banqueting at Labraunda”, in T. LINDERS, P. HELLSTRÖM (eds), *Architecture and Society in Hecatomnid Caria*, Stockholm, 1989, p. 99–104.
- , “Hecatomnid Display of Power at the Labraynda Sanctuary”, in B. ALROTH, P. HELLSTRÖM (eds), *Religion and Power in the Ancient Greek World*, Uppsala, 1996a, p. 133–138.
- , “The Andrones at Labraynda. Dining Halls for Protohellenistic Kings”, in G. BRANDS, W. HOEPFNER (eds), *Basileia. Die Paläste der hellenistischen Könige*, Mainz, 1996b, p. 164–169.
- , *Labraunda. A Guide to the Karian Sanctuary of Zeus Labraundos*, Istanbul, 2007.
- , “Feasting at Labraunda and the Chronology of the Andrones”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON (eds), *Labraunda and Karia (Boreas: Acta Universitatis Upsaliensis, 32)*, Uppsala, 2011, p. 149–158.
- O. HENRY, *Tombe de Carie. Architecture funéraire et culture Carienne VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Rennes, 2009.
- , “Then Whose Tomb is That?”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON, J.B. KULLBERG (eds), *LABRYIS: Studies Presented to Pontus Hellström (Boreas: Acta Universitatis Upsaliensis, 35)*, Uppsala, 2014, p. 71–86.
- , “Sanctuaire et pouvoir. Nouvelles pistes de réflexion à partir des recherches archéologiques récentes sur le site de Labraunda en Carie (Turquie)”, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1 (2017a), p. 545–579.
- , “Hecatomnus, Son of Hyssaldomus: A Unicum in Persian History”, in K. IREN *et al.* (eds), *The Persians: Power and Glory in Anatolia*, Istanbul, 2017b, p. 350–365.
- A. HERMARY, “Amathonte classique et hellénistique : la question du Bès colossal de l'agora”, in P. FLOURENTZOS (ed.), *Cyprus from Evagoras I to Ptolemy: The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus*, Nicosia, 2007, p. 81–92.
- F. HILLER VON GAERTRINGEN, *Thera: Untersuchungen, Vermessungen und Ausgrabungen in den Jahren 1895–1902. Band 3: Stadtgeschichte von Thera*, Berlin, 1904.
- W. HOEPFNER, “Zum Typus der Basileia und der königlichen andrones”, in G. BRANDS, W. HOEPFNER (eds), *Basileia. Die Paläste der hellenistischen Könige*, Mainz, 1996, p. 1–43.
- , *Halikarnassos und das Maussoleion. Die modernste Stadtanlage der späten Klassik und der als Weltwunder gefeierte Grabtempel des karischen Königs Mausollos*, Darmstadt, 2013.
- F. HØJLUND, K. AARIS-SØRENSEN (eds), *The Maussoleion at Halikarnassos. Reports of the Danish Archaeological Expedition to Bodrum. Volume 1: The Sacrificial Deposit (Jutland Archaeological Society Publications, 15.1)*, Copenhagen, 2000.
- G. HÖLBL, *A History of the Ptolemaic Empire*, London – New York, 2001.
- S. HORNBLOWER, *Mausolus*, Oxford, 1982.
- T. HOWE, “Founding Alexandria: Alexander the Great and the Politics of Memory”, in Ph. BOSMAN (ed.), *Alexander in Africa (Acta Classica, Suppl. 5)*, Pretoria, 2014, p. 72–91.
- J.M. HURWIT, *The Athenian Acropolis*, Cambridge, 1999.
- H. HUSSY, *Die Epiphanie und Erneuerung der Macht Gottes. Szenen des täglichen Kultbildrituals in den ägyptischen Tempeln der griechisch-römischen Epoche (SRaT, 5)*, Dettelbach, 2007.

- P.P. IOSSIF, “La dimension publique des dédicaces « privées » du culte royal ptolémaïque”, in V. DASEN, M. PIÉRART (eds), *Ἱδία καὶ δημόσια. Les cadres « privés » et « publics » de la religion antique* (Kernos, Suppl. 15), Liège, 2005, p. 235–258.
- , “Apollo Toxotes and the Seleukids: Comme un air de famille”, in P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies on Royal Cult and Emperor Worship* (Studia Hellenistica, 51), Leuven, 2011, p. 229–291.
- , “The Apotheosis of the Seleucid King and the Question of High-priest/priestess: A Reconsideration of the Evidence”, in T. GNOLI, F. MUCCIOLI (eds), *Divinizzazione, culto del sovrano e apoteosi. Tra Antichità e Medioevo* (Bononia University Press, 1), Bologna, 2014, p. 129–148.
- , “Divine Attributes on Hellenistic Coinages: From Noble to Humble and Back”, in P.P. IOSSIF, F. DE CALLATAÏ, R. VEYMERS (eds), ΤΥΠΟΙ. *Greek and Roman Coins Seen through their Images: Noble Issuers, Humble Users?* (Série histoire, 3), Liège, 2018, p. 269–293.
- P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies on Royal Cult and Imperial Worship* (Studia Hellenistica, 51), Leuven, 2011.
- P.P. IOSSIF, C.C. LORBER, “The Cult of Helios in the Seleucid East”, *Topoi*, 16.1 (2009), p. 19–42.
- , “More Than Men, Less Than Gods: Concluding Thoughts and New Perspectives”, in P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies on Royal Cult and Imperial Worship* (Studia Hellenistica, 51), Leuven, 2011, p. 691–710.
- , “The Rays of the Ptolemies”, *RN* 169 (2012), p. 197–224.
- S. ISAGER, L. KARLSSON, “A New Inscription from Labraunda. Honorary Decree for Olympichos: I.Labraunda no. 134 (and no. 49)”, *EA* 41 (2008), p. 39–52.
- M.-F. JACCOTTET, *Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du Dionysisme*, Zürich, 2003.
- K. JEPPESEN (ed.), *The Maussolleion at Halikarnassos. Reports of the Danish Archaeological Expedition to Bodrum. Volume 4: The Quadrangle. The Foundations of the Maussolleion and Its Sepulchral Compartments* (Jutland Archaeological Society Publications, 15.4), Højbjerg, 2000.
- Th. JIM, “On Greek Dedicatory Practices: The Problem of hyper”, *GRBS* 54 (2014), p. 617–638.
- , “Private Participation in Ruler Cults: Dedications to Philip Sōtēr and Other Hellenistic Kings”, *CQ* 67.2 (2017), p. 429–443.
- F. JOHANSEN, *Greek Portraits. Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhagen, 1992.
- Ch.P. JONES, “Diodoros Paspáros Revisited”, *Chiron* 30 (2000), p. 1–14.
- N.F. JONES, *Public Organization in Ancient Greece: A Documentary Study*, Philadelphia, 1987.
- I. JUCKER, “Zum Bildnis Ptolemaios III. Euergetes I”, *AntK* 18 (1975), p. 17–25.
- M. KAJAVA, “Honorific and Other Dedications to Emperors in the Greek East”, in P.P. IOSSIF, A.S. CHANKOWSKI, C.C. LORBER (eds), *More than Men, Less than Gods: Studies on Royal Cult and Imperial Worship* (Studia Hellenistica 51), Leuven, 2011, p. 553–592.
- H. KALETSCH, “Labraunda, Labranda”, in *Brill’s New Pauly* 7 (2005), cl. 136–137.
- M. KANTIREA, *Les Dieux et les dieux augustes. Le culte impérial en Grèce sous les Julio-claudiens et les Flaviens : études épigraphiques et archéologiques*, Athens, 2007.

- L. KÄPPEL, *Paian. Studien zur Geschichte einer Gattung*, Berlin – New York, 1992.
- , “Hermocles [1]”, in *Brill’s New Pauly* 6 (2005), cl. 229.
- D. KAPTAN, “Dèjà vu? Visual Culture in Western Asia Minor at the Beginning of Hellenistic Rule”, in E. STAVRIANOPOULOU (ed.), *Shifting Social Imaginaries in the Hellenistic Period: Narrations, Practices, and Images* (*Mnemosyne*, Suppl. 363), Leiden – Boston, 2013, p. 25–49.
- L. KARLSSON, “The Forts and Fortifications of Labraunda”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON (eds), *Labraunda and Karia*, Uppsala, 2011, p. 217–252.
- , “Combining Architectural Orders at Labraunda: A Political Statement”, in O. HENRY (ed.), *4<sup>th</sup>-century Karia: Defining a Karian Identity under the Hekatomnids* (*Varia Anatolica*, 28), Istanbul – Paris, 2013, p. 65–80.
- N. KAYE, “*The Skeleton of the State*”: *The Fiscal Politics of Pergamon, 188-133 B.C.E.*, PhD Thesis, University of California, Berkeley, 2012.
- E. KIESSLING, “Zum Kult des Arsinoes in Fayum”, *Aegyptus* 13.3/4 (1933), p. 542–546.
- D.D. KLEMM, R. KLEMM, “The Building Stones of Ancient Egypt – A Gift of Its Geology”, *Journal of African Earth Sciences* 33 (2001), p. 631–642.
- K. KNOLL, C. VORSTER, M. WOELK, *Skulpturensammlung. Staatliche Kunstsammlungen Dresden. Katalog der antiken Bildwerke II. Idealskulptur der römischen Kaiserzeit I*, Munich, 2011.
- L. KOENEN, *Eine agonistische Inschrift aus Ägypten und frühptolemäische Königsfeste* (*Beiträge zur klassischen Philologie*, 56), Meisenheim, 1977.
- K. KONUK, “Coinage and Identities under the Hekatomnids”, in O. HENRY (ed.), *4<sup>th</sup>-century Karia: Defining a Karian Identity under the Hekatomnids* (*Varia Anatolica*, 28), Istanbul – Paris, 2013, p. 101–122.
- H. KOTSIDU, ΤΙΜΗ ΚΑΙ ΔΟΞΑ. *Ehrungen für hellenistische Herrscher im griechischen Mutterland und in Kleinasien unter besonderer Berücksichtigung der archäologischen Denkmäler*, Berlin, 2000.
- E. KOPP, “Der Pharao erhält die Gunst. Der Gebrauch von ḥr-tp ‘nh wd3 snb”, *GM* 197 (2003), p. 49–53.
- B. KOWALZIG, P. WILSON (eds), *The Dithyramb in Context*, Oxford, 2013.
- B. KRAMER, “Der πτότης Boethos und die Einrichtung einer neuen Stadt. Teil P”, *APF* 43 (1997), p. 315–339.
- C.T. KUHN, “The Refusal of the Highest Honours by Members of the Urban Elite in Roman Asia Minor”, in A. HELLER, O.M. VAN NIJF (eds), *The Politics of Honour in the Greek Cities of the Roman Empire*, Leiden – Boston, 2017, p. 199–219.
- E. KYRIAKIDIS, “Finding Ritual: Celebrating the Evidence”, in E. KYRIAKIDIS (ed.), *The Archeology of Ritual*, Los Angeles, 2007, p. 9–22.
- H. KYRIELEIS, *Bildnisse der Ptolemäer*, Berlin, 1975.
- , “Ein hellenistischer Götterkopf”, in ΣΤΗΛΗ, *τόμος εις μνήμην Νικολάου Κοντολέοντος*, Athens, 1980, p. 383–387.
- E. LANCIERS, “The Cult of the Theoi Soteres and the Date of Some Papyri from the Reigns of Ptolemy V Epiphanes”, *ZPE* 66 (1986a), p. 61–63.
- , “Die ägyptischen Tempelbauten zur Zeit des Ptolemaios V. Epiphanes (204-180 v. Chr.), Teil P”, *MDAI(K)* 42 (1986b), p. 81–98.
- , “Die ägyptischen Priester des Ptolemäischen Königskultes”, *RdÉ* 42 (1991), p. 117–146.

- , “Die Opfer im hellenistischen Herrscherkult und ihre Rezeption bei der einheimischen Bevölkerung der hellenistischen Reiche”, in J. QUAEGBEUR (ed.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East* (OLA, 55) Leuven, 1993, p. 203–223.
- F. LANDUCCI GATTINONI, *Duride di Samo*, Rome, 1997.
- , “La tradizione su Seleuco in Diodoro XVIII–XX”, in C. BEARZOT, F. LANDUCCI (eds), *Diodoro e l'altra Grecia. Macedonia, Occidente, Ellenismo nella Biblioteca storica*, Milan, 2005, p. 155–182.
- Th. LANDVATTER, “The Serapis and Isis Coinage of Ptolemy IV”, *AJN* 24 (2012), p. 61–90.
- , “Contact Points: Alexandria, a Hellenistic Capital in Egypt”, in J. SPIER, T. POTTS, A.E. COLE (eds), *Beyond the Nile: Egypt and the Classical World*, Los Angeles, 2018, p. 128–134.
- R.H. LANG, “Narrative of Excavations in a Temple at Dalī”, *Transactions of the Royal Society of Literature*, série II, vol. 11 (1871), p. 30–54.
- M. LANGELLOTTI, “A World Full of Associations: Rules and Community Values in Early Roman Egypt”, in V. GABRIELSEN, M.C.D. PAGANINI (eds), *A World of Well-Ordered Groups. Associations' Rules from the Greek-Speaking World and Beyond*, forthcoming.
- B. LAUM, *Stiftungen in der griechischen und römischen Antike. Ein Beitrag zur Antiken Kulturgeschichte*, Leipzig – Berlin, 1914.
- M. LAUNEY, *Recherches sur les armées hellénistiques*, Paris, 1949–1950 (2<sup>nd</sup> ed. 1987).
- H. LAUTER, *Die Architektur des Hellenismus*, Darmstadt, 1986.
- G. LEFEBVRE, “Notes épigraphiques”, *ASAÉ* 6 (1905), p. 188–191.
- , *Le Tombeau de Pétosiris*, 3 vols, Cairo, 1923–1924.
- B. LE GUEN, *La Vie religieuse dans le monde grec du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, Toulouse, 1991.
- , *Les Associations des technites dionysiaques à l'époque hellénistique*, Nancy – Paris, 2001.
- , “L'accueil d'Athéniôn, messenger de Mithridate VI, par les artistes dionysiaques d'Athènes en 88 av. J.-C.”, *Studi Ellenistici* 19 (2006), p. 333–363.
- , “Les fêtes du théâtre grec à l'époque hellénistique”, *RÉG* 123.2 (2010), p. 495–520.
- S. LEJEUNE, “Kafizin, portrait d'un *nymphaion*”, *CCÉC* 39 (2009), p. 308–324.
- K. LEMBKE, “Eine Ptolemäergalerie aus Thmuis/Tell Timai”, *JdI* 115 (2000), p. 113–146.
- P.A. LEVEN, *The Many-headed Muse: Tradition and Innovation in Late Classical Greek Lyric Poetry*, Cambridge – New York, 2014.
- J.H. LINSSEN, *The Cults of Uruk and Babylon*, Leiden – Boston, 2004.
- S.L. LIPPERT, M. SCHENTULEIT, *Demotische Dokumente aus Dime II: Quittungen*, Wiesbaden, 2006.
- C.C. LORBER, “The Coinage of the Ptolemies”, in W.E. METCALF (ed.), *The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage*, Oxford, 2012, p. 211–234.
- , “The Price (*Timê*) of the Silver Stater in Ptolemaic Egypt”, *AncSoc* 47 (2017), p. 19–61.
- C.C. LORBER, O.D. HOOVER, “An Unpublished Tetradrachm Issued by the Artists of Dionysos”, *NC* 163 (2003), p. 59–68.
- J. MA, *Antiochos III and the Cities of Western Asia Minor*, Oxford 2002<sup>2</sup>.
- , *Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale*, Paris, 2004.

- , *Statues and Cities: Honorific Portraits and Civic Identity in the Hellenistic World*, Oxford – New York, 2013.
- P. MAAS, *Greek Metre*, Oxford, 1966.
- M. MAASS, *Die Prohedrie des Dionysostheaters in Athen*, Munich, 1972.
- R.H. MACDOWELL, *Stamped and Inscribed Objects from Seleucia on the Tigris*, Ann Arbor, 1935.
- G. MADDOLI, “Epigrafi di Iasos. Nuovi supplementi, I”, *PP* 62 (2007), p. 193–372.
- , “Nouveautés au sujet des Hékatomnides d’après les inscriptions de Iasos”, in R. VAN BREMEN and J.-M. CARBON (eds), *Hellenistic Karia*, Bordeaux, 2010, p. 123–131.
- E. MAGNELLI, “Nicander”, in J.J. CLAUSS, M. CUYPERS (eds), *A Companion to Hellenistic Literature*, Malden MA – Oxford 2010, p. 211–223.
- M. MAISCHBERGER, “Der Dionysos-Tempel auf der Theaterterrasse”, in R. GRÜSSINGER, V. KÄSTNER, A. SCHOLL (eds), *Pergamon. Panorama der antiken Metropole*, Berlin, 2011, p. 243–247.
- H. MALAY, M. RICL, “Two New hellenistic Decrees from Aigai in Aiolis”, *EA* 42 (2009), p. 39–60.
- C. MALONE, D.A. BARROWCLOUGH, S. STODDART, “Introduction: Cult in Context”, in D.A. BARROWCLOUGH, C. MALONE (eds), *Cult in Context: Reconsidering Ritual in Archaeology*, Oxford, 2007, p. 1–7.
- Y. MANIATIS *et al.*, “The Sanctuary of the Great Gods on Samothrace: An Extended Marble Provenance Study”, in A. GUTIERREZ GARCIA, M. PILAR LAPUENTE, I. RODÀ (eds), *Interdisciplinary Studies on Ancient Stones (ASMOŚLA, 12)*, Tarragona, 2012, p. 263–278.
- Ch. MANN, P. SCHOLZ (eds), “*Demokratie*” im Hellenismus. *Von der Herrschaft des Volkes zur Herrschaft der Honoratioren? (Die hellenistische Polis als Lebensform, 2)*, Heidelberg, 2012.
- J.G. MANNING, *Land and Power in Ptolemaic Egypt. The Structure of Land Tenure*, Cambridge, 2003.
- L. MARANGOU, “ΜΙΝΩΑ ΑΜΟΡΓΟΥ”, *ΕΡῶν* (1989), p. 108–114.
- , “Amorgos and Egypt in Hellenistic and Roman Periods: Old and New Evidence”, in M.-O. JENTEL, G. DESCHÈNES-WAGNER (eds), *Tranquillitas. Mélanges en l’honneur de Tram tan Tinh*, Quebec, 1994, p. 371–378.
- G. MARASCO, *Democare di Leaconoe. Politica e cultura in Atene fra IV e III sec. a.C.*, Firenze, 1984.
- J. MARCADÉ (ed.), *Sculptures déliennes*, Paris, 1996.
- M. MARCELLESI, “Milet et les Séleucides. Aspects économiques de l’évergétisme royal”, in V. CHANKOWSKI, F. DUYPAT (eds), *Le Roi et l’économie. Autonomies locales et structures royales dans l’économie de l’empire séleucide (Topoi, Suppl. 6)*, Lyon, 2004, p. 165–188.
- , *Pergame de la fin du v<sup>e</sup> au début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. : pratiques monétaires et histoire*, Pisa – Rome, 2012 (*Studi Ellenistici*, 26).
- C. MAREK, “Zum Charakter der Hekatomnidenherrschaft im Kleinasien des 4. Jh. v. Chr.”, in E. WINTER, K. ZIMMERMANN (eds), *Zwischen Satrapen und Dynasten. Kleinasien im 4. Jahrhundert (Asia Minor Studien, 76)*, Bonn, 2015, p. 1–20.
- C. MARQUAILLE, *The External Image of Ptolemaic Egypt*, PhD Thesis, King’s College, University of London, 2001.
- , “The Ptolemaic Ruler as a Religious Figure in Cyrenaica”, *Libyan Studies* 34 (2003), p. 25–42.

- K. MARESC, *Ptolemäische Bankpapyri aus dem Herakleopolites (P.Herakl.Bank). Papyri der Sammlungen in Heidelberg, Köln und Wien (Papyrologica Coloniensia, Suppl. 35)*, Paderborn – Munich – Vienna – Zurich, 2012.
- O. MASSON, *Les Inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, Paris, 1961.
- , “Kypriaka”, *BCH* 92.2 (1968), p. 375–409.
- A. MCAULEY, “The House of Achaïos: Reconstructing an Early Client Dynasty of Seleucid Anatolia”, in K. ERICKSON (ed.), *The Seleucid Empire, 281-222 BC: War Within the Family*, Swansea, 2018, p. 37–58.
- J. MCKENZIE, *The Architecture of Alexandria and Egypt, c. 300 B.C. to A.D. 700*, New Haven – London, 2007.
- A. MEADOWS, “The Ptolemaic League of Islanders”, in K. BURASELIS, M. STEFANOÛ, D.J. THOMPSON (eds), *The Ptolemies, the Sea and the Nile: Studies in Waterborne Power*, Cambridge, 2013, p. 19–38.
- A. MEEUS, “The Territorial Ambitions of Ptolemy I”, in H. HAUBEN, A. MEEUS (eds), *The Age of the Successors and the Creation of the Hellenistic Kingdoms (323–276 B.C.)*. (*Studia Hellenistica*, 53), Leuven, 2014, p. 307–322.
- A. MEINEKE, *Athenaei Deipnosophistae*. Vol. III, *continens lib. XIII-XV, summaria et indices*, Leipzig, 1859.
- R. MERKELBACH, J. STAUBER (eds), *Steinepigramme aus dem griechischen Osten. Band 1. Die westküste Kleinasiens von Knidos bis Ilion*, Stuttgart – Leipzig, 1998.
- Ch. MICHELS, “Dionysos Kathegemon und der attalidische Herrscherkult. Überlegungen zur Herrschaftsrepräsentation der Könige von Pergamon”, in L.-M. GÜNTHER, S. PLISCHKE (eds), *Studien zum vorhellenistischen und hellenistischen Herrscherkult (Oikumene, 9)*, Göttingen, 2011, p. 114–140.
- A.G. MIGAHID, “Eine demotische Hierodulie-Urkunde aus dem Fajjum. P. Kairo 50018”, *BIFAO* 102 (2002), p. 299–307.
- L. MIGEOTTE, “La gestion des biens sacrés dans les cités grecques”, in H.-A. RUPPRECHT (ed.), *Symposion 2003. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte*, Vienna, 2006, p. 233–246.
- L. MILDENBERG, “On the So-called Satrapal Coinage”, in O. CASABONNE (ed.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l’Anatolie achéménide. Numismatique et Histoire (Varia Anatolica, 12)*, Istanbul, 2000, p. 9–20.
- M. MINAS-NERPËL, “Ptolemaic Queens as Ritualists and Recipients of Cults: The Cases of Arsinoe II and Berenike II”, *AncSoc* 49 (2019), p. 141–183.
- T.B. MITFORD, “Contribution to the Epigraphy of Cyprus”, *APF* 13 (1938), p. 34–36.
- , “The Hellenistic Inscriptions of Old Paphos”, *ABSA* 56 (1961a), p. 1–41.
- , “Contributions to the Epigraphy of Cyprus”, *AJA* 65.2 (1961b), p. 93–151.
- , *The Nymphaeum of Kafizîn: The Inscribed Pottery (Kadmos, Suppl. 2)*, Berlin – New York, 1980.
- P.F. MITTAG, “Zur Entwicklung des Herrscher- und Dynastiekultes in Kommagene”, in A.-M. GÜNTHER, S. PLISCHKE (eds), *Studien zum vorhellenistischen und hellenistischen Herrscherkult*, Berlin, 2011, p. 141–160.

- A. MONSON, “The Ethics and Economics of Ptolemaic Religious Associations”, *AncSoc* 36 (2006), p. 221–238.
- , “Private Associations in the Ptolemaic Fayyum: The Evidence of Demotic Accounts”, in M. CAPASSO, P. DAVOLI (eds), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum (Papyrologica Lupiensia, 14)*, Lecce, 2007, p. 181–196.
- L. MOOREN, *The Aulic Titulature in Ptolemaic Egypt: Introduction and Prosopography*, Brussels, 1975.
- , *La Hiérarchie de cour ptolémaïque (Studia Hellenistica, 23)*, Leuven, 1977.
- M.H. MORGAN (ed.), *Vitruvius: The Ten Books on Architecture*, Cambridge MA (reprint of 1914).
- I. MOYER, “Court, Chora, and Culture in Late Ptolemaic Egypt”, *AJPh* 132 (2011a), p. 15–44.
- , “Finding a Middle Ground: Culture and Politics in the Ptolemaic Thebaid”, in P.F. DORFMAN, B.M. BRYAN (eds), *Perspectives on Ptolemaic Thebes*, Chicago, 2011b, p. 115–145.
- F. MUCCIOLI, *Gli epiteti ufficiali dei re ellenistici (Historia, Einz. 224)*, Stuttgart, 2013.
- , “Cultes héroïques et cultes divins aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Tradition, innovation et reflets littéraires”, in S.G. CANEVA, S. PAUL (eds), *Des hommes aux dieux. Processus d'héroïsation et de divinisation dans le monde méditerranéen à l'époque hellénistique*, *Mythos* 8 (2014), p. 13–34.
- , “Alle soglie del Ruler Cult: Atene nell'età di Demetrio del Falero”, *Erga-Logoi* 3.1 (2015), p. 7–46.
- , *Le orecchie lunghe di Alessandro. Satira del potere nel mondo greco (IV-I secolo a.C.)*, Rome, 2018.
- B.P. MUHS, “Membership in Private Associations in Ptolemaic Tebtunis”, *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 44.1 (2001), p. 1–21.
- , *Tax Receipts, Taxpayers and Taxes in Early Ptolemaic Thebes (Oriental Institute Publications, 126)*, Chicago, 2005.
- H. MÜLLER, “Ein neues hellenistisches Weihepigramm aus Pergamon”, *Chiron* 19 (1989), p. 499–553.
- H. MÜLLER, M. WÖRRLE, “Ein Verein im Hinterland Pergamons zur Zeit Eumenes' II.”, *Chiron* 32 (2002), p. 191–235.
- J. MURRAY, “Hellenistic Elegy: Out from the Shadow of Callimachus”, in J.J. CLAUSS, M. CUYPERS (eds), *A Companion to Hellenistic Literature*, Malden MA – Oxford 2010, p. 106–116.
- D. MUSTI, “Lo stato dei seleucidi: dinastia, popoli, città, da Seleuco I ad Antioco III”, *SCO* 15 (1966), p. 61–197.
- M. MUSZYNSKI, “Les « associations religieuses » en Égypte d'après les sources hiéroglyphiques, démotiques et grecques”, *OLP* 8 (1977), p. 145–174.
- J. MYLONOPOULOS, “The Power of the Absent Text: Dedicatory Inscriptions on Greek Sacred Architecture and Altars”, in A. PETROVIC, I. PETROVIC, E. THOMAS (eds), *The Materiality of Text – Placement, Perception, and Presence of Inscribed Texts in Classical Antiquity (Brill Studies in Greek and Roman Epigraphy, 11)*, Leiden, 2019, p. 231–274.
- J. MYLONOPOULOS, H. ROEDER, “Archäologische Wissenschaften und Ritualforschung: Einführende Überlegungen zu einem ambivalenten Verhältnis”, in Y. MYLONOPOULOS, H. ROEDER (eds), *Archäologie und Ritual. Auf der Suche nach der rituellen Handlung in den antiken Kulturen Ägyptens und Griechenlands*, Vienna, 2006, p. 9–21.
- J. MYRES, *A Handbook of the Cesnola Collection*, New York, 1914.



- M. NAFISSI, “Le iscrizioni del monumento per gli Ecatomnidi: edizione e commento storico”, *SCO* 61.2 (2015a), p. 63–99.
- , “Königliche Ansprüche der Hekatomniden: das neue Monument für die Basileis Kariens aus Iasos”, in E. WINTER, K. ZIMMERMANN (eds), *Zwischen Satrapen und Dynasten: Kleinasien im 4. Jhdt. v. Chr. (Asia Minor Studien, 76)*, Bonn, 2015b, p. 21–48.
- I. NICOLAOU, “Inscriptiones Cypriae Alphabeticae III, 1963”, *RDCA* (1964), p. 189–220.
- , “Inscriptiones Cypriae Alphabeticae V, 1965”, *RDCA* (1966), p. 54–79.
- , “Inscriptiones Cypriae Alphabeticae XXXII, 1992”, *RDCA* (1993), p. 223–264.
- , “The Inscriptions”, in A.H.S. MEGAW (ed.), *Kourion: Excavations in the Episcopal Precinct*, 2007, p. 367–386.
- I. NIELSEN, *Hellenistic Palaces: Tradition and Renewal (Studies in Hellenistic Civilization, 5)*, Aarhus, 1994.
- , “Royal Banquets: The Development of Royal Banquets and Banqueting Halls from Alexander to the Tetrarchs”, in I. NIELSEN, H.S. NIELSEN (eds), *Meals in a Social Context*, Aarhus, 1998, p. 102–133.
- , “Die Räumlichkeiten für dionysische Vereine und ihre kulturellen, geschichtlichen und religiösen Kontexte”, in D. GRAEN, M. RIND, H. WABERSICH (eds), *Otium cum dignitate. Festschrift für Angelika Geyer zum 65. Geburtstag (BAR International Series, 2605)*, Oxford, 2014, p. 49–60.
- M. NILSSON, *The Crown of Arsinoë. The Creation of an Image of Authority*, Oxford, 2012.
- M.P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion II. Die hellenistische und römische Zeit*, Munich, 1961<sup>2</sup>.
- A.D. NOCK, “ΣΥΝΝΑΟΣ ΘΕΟΣ”, *HSCP* 41 (1930), p. 1–62 [= *Essays on Religion and the Ancient World*, 1972, I, p. 202–251].
- L. NOVÁKOVÁ, *Tombs and Burial Customs in Hellenistic Karia (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, 282)*, Bonn, 2016.
- D. OGDEN, *Poligamy, Prostitutes, and Death: The Hellenistic Dynasts*, London, 1999.
- , “The Alexandrian Foundation Myth: Alexander, Ptolemy, the Agathoi Daimones and the Argolaoi”, in V.A. TRONCOSO, E.M. ANSON (eds), *After Alexander: The Time of the Diadochi (323–281 BC)*, Oxford – Oakville, 2013, p. 241–253.
- , *The Legend of Seleucus: Kingship, Narrative and Mythmaking in the Ancient World*, Cambridge, 2017.
- S. OGILVIE, “The Use and Abuse of Trust: Social Capital and Its Deployment by Early Modern Guilds”, *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* 1 (2005), p. 15–52.
- E. OHLEMUTZ, *Die Kulte und Heiligtümer der Götter in Pergamon*, Darmstadt, 1940.
- M.H. OHNEFALSCH-RICHTER, *Kypros, die Bibel und Homer. Beiträge zur Kultur-, Kunst- und Religionsgeschichte des Orients im Alterthume*, Berlin, 1893.
- M.J. OLBRYCHT, “On Coin Portraits of Alexander the Great and his Iranian Regalia”, *Notae Numismaticae* 6 (2011), p. 13–27.
- S.D. OLSON (ed.), *Athenaens: The Learned Banqueters. Books 12–13.594b*, Cambridge MA – London, 2010.
- M.C.D. PAGANINI, “The Invention of the Gymnasiarch in Rural Ptolemaic Egypt”, in *Actes du 26<sup>e</sup> Congrès international de papyrologie, Genève 2010*, Genève, 2012, p. 591–597.

- , “A Ptolemaic Inscription Rediscovered”, *ZPE* 189 (2014), p. 127–132.
- , “The gymnasium as *lieu de sociabilité*: the role of private associations”, *Topoi* 20 (2015), p. 47–58.
- , “Greek and Egyptian Associations in Egypt: Fact or Fiction?”, in B. CHRUBASIK, D. KING (eds), *Hellenism and the Local Communities of the Eastern Mediterranean, 400 BCE – 250 CE*, Oxford, 2017, p. 131–154.
- , “A Terminological Analysis of Private Associations in Ptolemaic Egypt”, in A. DI NATALE, C. BASILE (eds), *Atti del XVI Convegno di Egittologia e Papirologia (Quaderni del Museo del Papiro, 15)*, Syracuse, 2018, p. 459–478.
- , “Epigraphic Habits of Private Associations in the Ptolemaic *Chora*”, in A.K. BOWMAN, C. CROWTHER (eds), *The Epigraphy of Ptolemaic Egypt*, Oxford, 2020, p. 179–207.
- , “‘So that, after Building a Gymnasium and an *Oikos*, We May Perform Sacrifices on Behalf of the Kings...’. Religion and Leisure: A Gentry Association of Hellenistic Egypt”, in A. CAZEMIER, S. SKALTSIA (eds), *Associations and Religion in Context: The Hellenistic and Roman Eastern Mediterranean*, forthcoming (a).
- , “Keep It for Yourself: Private Associations and Internal Dispute Resolution in Ptolemaic Egypt”, in K. VANDORPE, S. WAEBENS (eds), *Two Sides of the Same Coin: Dispute Resolution in Greco-Roman and Late Antique Egypt (Studia Hellenistica)*, Leuven, forthcoming (b).
- D.L. PAGE (ed.), *Poetae Melici Graeci*, Oxford, 1962.
- O. PALAGIA, “Cult and Allegory: The Life Story of Artemidoros of Perge”, in J.M. SANDERS (ed.), ΦΙΛΟΛΑΚΩΝ. *Lakonian Studies in Honour of Hector Catling*, Oxford, 1992, p. 171–177.
- , “Hephaistion’s Pyre and the Royal Hunt of Alexander”, in A.B. BOSWORTH, E.J. BAYNHAM (eds), *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford, 2000, p. 167–206.
- , “Berenike II in Athens”, in P. SCHULTZ, R. VON DEN HOFF (eds), *Early Hellenistic Portraiture: Image, Style, Context*, Cambridge, 2007, p. 237–245.
- , “Aspects of the Diffusion of Ptolemaic Portraiture Overseas”, in K. BURASELIS, M. STEFANOPOULOU, D.J. THOMPSON (eds), *The Ptolemies, the Sea and the Nile: Studies in Waterborne Power*, Cambridge, 2013, p. 143–159.
- , “The Reception of Alexander in Hellenistic Art”, in K.R. MOORE (ed.), *Brill’s Companion to the Reception of Alexander the Great*, Leiden – Boston, 2018a, p. 140–161.
- , “Alexander the Great, the Royal Throne and the Funerary Thrones of Macedonia”, *Karanos* 1 (2018b), p. 2–34.
- L. PALMA DI CESNOLA, *A Descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriote Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, New York, 1903.
- M. PAPADOPOULOU, “The Chlamys City: Urban Landscapes and the Formation of Identity in Hellenistic Egypt”, in S. PANTOUVLAKI, E. PETRIDOU (eds), *Dress and Politics*, Nafplio, 2015, p. 122–127.
- G. PAPANTONIOU, *Religion and Social Transformations in Cyprus: From the Cypriot Basileis to the Hellenistic Strategos (Mnemosyne, Suppl. 347)*, Leiden – Boston, 2012.
- N. PAPA-ZARKADAS, *Sacred and Public Land in Ancient Athens*, Oxford, 2011.
- H.W. PARKE, *The Oracles of Apollon in Asia Minor*, London – Sidney – Dover, 1985.

- , *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity*, London – New York, 1988.
- R. PARKER, “The Problem of the Greek Cult Epithet”, *Op.Ath.* 28 (2003), p. 173–183.
- , “Greek Dedications. I: Introduction, Literary and Epigraphical sources”, in *ThesCRA I* (2004), p. 269–281
- , *On Greek Religion*, Oxford, 2011.
- P. PASCHIDIS, “Agora XVI 107 and the Royal Title of Demetrius Poliorcetes”, in V. ALONSO, E.M. MANSON (eds), *After Alexander: The Time of the Diadochi (323-281 BC)*, Oxford – Oakville, 2013, p. 121–141.
- S. PASQUALI, “Une nouvelle stèle de Parthénios fils de Paminis de Coptos”, *RdÉ* 58 (2007), p. 187–192.
- , “Le Πιμμεῖωμις de Coptos et « la route de la mer (Rouge) »”, *BIFAO* 109 (2009), p. 385–395.
- W.R. PATON *et al.* (eds), *Polybius: The Histories. Books 28-39; Unattributed Fragments*, Cambridge MA – London, 2012.
- S. PAUL, “Welcoming the New Gods: Interactions between Ruler and Traditional Cults within Ritual Practice”, in S.G. CANEVA (ed.), *Ruler Cults and the Hellenistic World: Studies in the Formulary, Ritual and Agency of Ruler Cults in Context, Erga-Logoi* 4.2 (2016), p. 61–74.
- P. PEDERSEN, *The Mausolleion Terrace and Accessory Structures*, Aarhus, 1991.
- , “The Fortifications of Halikarnassos”, *REÁ* 96.1/2 (1994), p. 215–236.
- , “The Palace of Maussollos in Halikarnassos and Some Thoughts on its Karian and International Context”, in F. RUMSCHEID (ed.), *Die Karer und die Anderen*, Bonn, 2009, p. 315–348.
- , “The 4<sup>th</sup>-Century BC ‘Ionian Renaissance’ and Karian Identity”, in O. HENRY (ed.), *4<sup>th</sup>-Century Karia: Defining a Karian Identity under the Hekatomnids (Varia Anatolica, 28)*, Paris, 2013, p. 33–64.
- P. PEDERSEN, S. ISAGER, “The Theatre at Halikarnassos – And Some Thoughts on the Origin of the Semicircular Greek Theatre”, in R. FREDERIKSEN, E.R. GEBHARD, A. SOKOLICEK (eds), *The Architecture of the Ancient Greek Theatre (Monographs of the Danish Institute at Athens, 17)*, Aarhus – Athens, 2015, p. 293–318.
- S. PEELS, HOSIOS: *A Semantic Study of Greek Piety (Mnemosyne, Suppl. 387)*, Leiden – Boston, 2016.
- P. PERDRIZET, “Inscriptions de Chypre”, *BCH* 20 (1896), p. 336–363.
- , review of W. DITTENBERGER, *Orientis Graeci inscriptiones selectae, Supplementum Sylloges Inscriptionum Graecarum*, *REÁ* 6.2 (1904), p. 155–160.
- I.K. PERISTIANES, *Γενική ιστορία της νήσου Κύπρου: από των αρχαιοτάτων χρόνων μέχρι της αγγλικής κατοχής*, Lefkosia, 1910.
- F. PERPILLOU-THOMAS, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque (Studia Hellenistica, 31)*, Leuven, 1993.
- E. PERRIN-SAMINADAYAR, “La préparation des entrées royales et impériales dans les cités de l’Orient hellénophone, d’Alexandre le Grand aux Sévères”, in A. BÉRANGER, E. PERRIN-SAMINADAYAR (eds), *Les Entrées royales et impériales : histoire, représentation et diffusion d’une cérémonie publique, de l’Orient ancien à Byzance*, Paris, 2009, p. 67–89.

- P.W. PESTMAN, *L'archivio di Amenotbes figlio di Horos (P. Tor. Amenotbes). Testi demotici e greci relativi ad una famiglia di imbalsamatori del secondo sec. a. C. (Catalogo del Museo Egizio di Torino, Serie Prima—Monumenti e Testi, 5)*, Milan, 1981.
- , *The Archive of the Theban Choachytes (Second Century BC): A Survey of the Demotic and Greek Papyri Contained in the Archive (Studia Demotica, 2)*, Leuven, 1993.
- Th. PETIT, “Images de la royauté amathousienne: le sarcophage d’Amathonte,” in Y. PERRIN, Th. PETIT (eds), *Iconographie impériale, iconographie royale, iconographie des élites dans le monde gréco-romain*, Saint-Étienne, 2004, p. 49–91.
- , “La course agenouillée de l’Héraclès chypriote”, *Ktèma* 32 (2007a), p. 73–83.
- , “Malika, Zeus Meilichios et Zeus Xenios à Amathonte de Chypre”, *CCÉC* 37 (2007b), p. 283–298.
- A. PETROVIC, “The Materiality of Text”, in A. PETROVIC, I. PETROVIC, E. THOMAS (eds), *The Materiality of Text – Placement, Perception, and Presence of Inscribed Texts in Classical Antiquity (Brill Studies in Greek and Roman Epigraphy, 11)*, Leiden, 2019, p. 1–28.
- A. PETROVIC, I. PETROVIC, E. THOMAS (eds), *The Materiality of Text – Placement, Perception, and Presence of Inscribed Texts in Classical Antiquity (Brill Studies in Greek and Roman Epigraphy, 11)*, Leiden, 2019.
- I. PETROVIC, “Rhapsodic Hymns and Epillia”, in M. BAUMBACH, S. BÄR (eds), *Brill’s Companion to Greek and Latin Epyllion and Its Reception*, Leiden – Boston, 2012, p. 149–176.
- , “Callimachus, Theocritus and Ptolemaic Court Etiquette”, in A. ERSKINE, Ll. LLEWELLYN-JONES, Sh. WALLACE (eds), *The Hellenistic Court: Monarchic Power and Elite Society from Alexander to Cleopatra*, Swansea, 2017, p. 143–164.
- G. PETZL, “Das Inschriftendossier zur Neugründung von Arsinoë in Kilikien: Textkorrekturen”, *ZPE* 139 (2002), p. 83–88.
- S. PFEIFFER, *Herrscher- und Dynastiekulte im Ptolemäerreich. Systematik und Einordnung der Kultformen*, Munich, 2008.
- , *Der römische Kaiser und das Land am Nil. Kaiserverehrung und Kaiserkult in Alexandria und Ägypten von Augustus bis Caracalla (30 v. Chr. — 217 n. Chr.)*, Stuttgart 2010.
- , “Die Familie des Tubias: Eine (trans-)locale Elite in Transjordanien”, in B. DREYER, P.F. MITTAG (eds), *Lokale Eliten und hellenistische Könige. Zwischen Kooperation und Konfrontation (Oikumene, 8)*, Berlin, 2011, p. 191–215.
- , *Griechische und lateinische Inschriften zum Ptolemäerreich und zur römischen Provinz Aegyptus*, Münster, 2015.
- M. PFROMMER, *Königinnen vom Nil*, Mainz, 2002.
- O. PICARD, T. FAUCHER, “Les monnaies lagides”, in O. PICARD *et al.* (eds), *Les Monnaies des fouilles du Centre d’Études Alexandrines. Les monnayages de bronze à Alexandrie de la conquête d’Alexandre à l’Égypte moderne (Études alexandrines, 25)*, Alexandria, 2012, p. 17–108.
- C.A. PICÓN, S. HEMINGWAY (eds), *Pergamon and the Hellenistic Kingdoms of the Ancient World*, New Haven – London, 2016.
- F. PIEJKO, “Seleucos II and Ilium”, *Classica et Mediaevalia* 42 (1991), p. 111–138.
- D. PILIDES, “Potters, Weavers and Sanctuary Dedications: Possible Evidence from the Hill of Agios Georgios in the Quest for Territorial Boundaries”, *CCÉC* 34 (2004), p. 155–172.

- , “Evidence for the Hellenistic Period in Nicosia: The Settlement at the Hill of Agios Georgios and the Cemetery of Agii Omologites”, *CCÉC* 39 (2009), p. 49–67.
- I. PIMOUGUET-PÉDARROS, *Archéologie de la défense. Histoire des fortifications antiques de Carie (époques classique et hellénistique)*, Besançon, 2000.
- V. PIRENNE-DELFORGE, “Les codes de l’adresse rituelle en Grèce : le cas des libations sans vin”, in V. PIRENNE-DELFORGE, F. PRESCENDI (eds), « *Nourrir les dieux ?* » *Sacrifice et représentation du divin* (Kernos, Suppl. 26), Liège, 2011, p. 117–148.
- G. PIRONTI, “Aphrodite dans le domaine d’Arès. Éléments pour un dialogue entre mythe et culte”, *Kernos* 18 (2005), p. 167–184.
- , *Entre ciel et guerre. Figures d’Aphrodite en Grèce ancienne* (Kernos, Suppl. 18), Liège, 2007.
- F. POLAND, *Geschichte des griechischen Vereinswesens*, Leipzig, 1909.
- G. POSENER, *De la divinité du pharaon*, Paris, 1960.
- J.U. POWELL, *Collectanea Alexandrina*, Oxford, 1925.
- L. PRANDI, *Callistene. Uno storico tra Aristotele e i re macedoni*, Milan, 1985.
- S.R.F. PRICE, “Between Man and God: Sacrifice in the Roman Imperial Cult”, *JRS* 70 (1980), p. 28–43.
- , *Rituals and Power: The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984a.
- , “Gods and Emperors: The Greek Language of the Roman Imperial Cult”, *JHS* 104 (1984b), p. 79–95.
- A. PRIMO, “Appiano e la storiografia seleucide delle origini: osservazioni su App. *Syr.* 55, 280”, *SCO* 55 (2009a), p. 57–68.
- , *La storiografia sui seleucidi, da Megastene a Eusebio di Cesarea*, Pisa – Rome, 2009b.
- J. QUAEGBEUR, “Cleopatra VII and the Cults of the Ptolemaic Queens”, in R.S. BIANCHI, R.A. FAZZINI (eds), *Cleopatra’s Egypt: Age of the Ptolemies*, New York, 1988, p. 41–54.
- , “L’autel-à-feu et l’abattoir en Égypte tardive”, in J. QUAEGBEUR (ed.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East* (OLA, 55), Leuven, 1993, p. 329–353.
- F. QUEYREL, “La fonction du Grand Autel de Pergame”, *RÉG* 115.2 (2002), p. 561–590.
- , “Un ensemble dynastique lagide : les portraits du groupe sculpté de Thmouis (Tell Timai)”, in N. BONACASA *et al.* (eds), *Faraoni come dei. Tolemei come Faraoni*, Turin – Palermo 2003a, p. 474–495.
- , *Les Portraits des Attalides*, Paris, 2003b.
- , *L’Autel de Pergame. Images et pouvoir en Grèce d’Asie*, Paris, 2005.
- , “*Synnaoi Theoi*. Die sakrale Inszenierung der Königsstatuen”, in D. BOSCHUNG, J. HAMMERSTAEDT (eds), *Das Charisma des Herrschers (Morphomata, 29)*, Paderborn, 2015, p. 213–233.
- , *La Sculpture hellénistique I*, Paris, 2016.
- , “The portraits of the Ptolemies”, in O. PALAGIA (ed.), *Handbook of Greek Sculpture*, Berlin – Boston, 2019, p. 194–224.
- B. RABE, *Tropaia. Τροπή und σκόλα. Entstehung, Funktion und Bedeutung des griechischen Tropaions* (Tübinger Archäologische Forschungen, 5), Rhaden, 2008.

- W. RADT, “Zwei augusteische Dionysos-Altärchen aus Pergamon”, in N. BAŞGELEN, L. MIHİN (eds), *Festschrift für Jale Inan*, Istanbul, 1989, p. 199–209.
- , *Pergamon. Geschichte und Bauten einer antiken Metropole*, Darmstadt, 1999.
- W. RADT, M. BACHMANN, *Bau Z. Architektur und Wanddekor (AvP, XV 5)*, Berlin 2017.
- R. RAJA, J. RÜPKE, “Archaeology of Religion, Material Religion, and the Ancient World”, in R. RAJA, J. RÜPKE (eds), *A Companion to the Archaeology of Religion*, Malden MA – Oxford, 2015a, p. 1–28.
- (eds), *A Companion to the Archaeology of Religion*, Malden MA – Oxford, 2015b.
- K.A. RASK, “Devotionalism, Material Culture, and the Personal in Greek Religion”, *Kernos* 29 (2016), p. 9–40.
- K. REBER, “Vorbericht über die Grabungen der schweizerischen archäologischen Schule in Haus IV von Eretria”, *AntK* 33 (1990), p. 111–114.
- K. REBER, R. BRUNNER, *Die klassischen und hellenistischen Wohnhäuser im Westquartier*, Lausanne, 1998.
- A.J. REINACH, R. WEILL, “Parthénios fils de Paminis « prostatès » d’Isis à Koptos”, *ASAÉ* 12 (1912), p. 1–24.
- S. REINACH, “Deux inscriptions de l’Asie Mineure”, *RÉG* IV.15 (1891), p. 268–286.
- S. REMIJSEN, “Challenged by Egyptians: Greek Sports in the Third Century BC”, *International Journal of the History of Sports* 6.2 (2009), p. 246–271.
- K. RHEIDT, “Die Obere Agora. Zur Entwicklung des hellenistischen Stadtzentrums von Pergamon”, *MDAI(I)* 42 (1992), p. 235–285.
- , “Polis und Stadtbild im 4. und 3. Jh. v. Chr.”, in A. MATTHAEI, M. ZIMMERMANN (eds), *Urbane Strukturen und bürgerliche Identität im Hellenismus (Die hellenistische Polis als Lebensform, 5)*, Heidelberg, 2015, p. 300–329.
- P.J. RHODES, R. OSBORNE, *Greek Historical Inscriptions, 404–323 BC*, Oxford, 2007.
- E.E. RICE, *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, 1983.
- J.W. RIETHMÜLLER, *Asklepios. Heiligtümer und Kulte*, Heidelberg, 2005.
- J. ROBB, “Agency”, in C. RENFREW, P. BAHN (eds), *Archaeology: The Key Concepts*, London, p. 3–7.
- L. ROBERT, “Études épigraphiques”, *BCH* 52 (1928), p. 407–425 [= *OMS* II, p. 878–896].
- , *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l’Asie Mineure*, Paris, 1937.
- , *Le Sanctuaire de Sinuri près de Mylasa. Première partie. Les inscriptions grecques (Mémoires de l’Institut français d’archéologie de Stamboul, 7)*, Paris, 1945.
- , “Sur un décret d’Ilion et un papyrus concernant des cultes royaux”, in A.E. SAMUEL (ed.), *Essays in Honor of C.B. Welles (American Studies in Papyrology, 1)*, New Haven, 1966, p. 175–210 [= *OMS*, VII, p. 599–635].
- , “Documents pergaméniens. Un décret de Pergame”, *BCH* 108 (1984), p. 472–489.
- , “Retour à Pergame. Le décret de Pergame pour Attale III”, *BCH* 109 (1985), p. 468–481.
- E.S.G. ROBINSON, “Coin Standards of Ptolemy I”, in M.I. ROSTOVITZEFF, *Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford, 1941, p. 1635–1639.

- M.J. RODRÍQUEZ-SALGADO, “The Court of Philip II of Spain”, in R.G. ASCH, A.M. BIRKE (eds), *Princes, Patronage, and the Nobility: The Court at the Beginning of the Modern Age, c. 1450–1650*, London – Oxford, 1991, p. 206–244.
- V. RONDOT, *Tebtynis II. Le temple de Soknebtynis et son dromos* (FIFAO, 50), Cairo, 2004.
- P. ROOS, “The Stadion at Labraunda”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON (eds), *Labraunda and Karia*, Uppsala, 2011, p. 257–266.
- J. RUDHARDT, *Opera Inedita. Essai sur la religion grecque. Recherches sur les Hymnes orphiques. Édités par Ph. Borgeaud et V. Pirenne-Delforge* (Kernos, Suppl. 19), Liège, 2008.
- F. RUMSCHEID, “Maussollos and the ‘Uzun Yuva’ in Mylasa: An Unfinished Proto-Maussolleion at the Heart of a New Urban Centre?”, in R. VAN BREMEN, J.-M. CARBON (eds), *Hellenistic Karia*, Bordeaux, 2010, p. 69–102.
- J. RÜPKE, “Theorising Religion for the Individual”, in V. GASPARINI, R. VEYMIERS (eds), *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis: Agents, Images, and Practices* (RGRW, 187), Leiden – Boston, 2018, I, p. 61–73.
- I. RUTHERFORD, *Pindar’s Paean: A Reading of the Fragments with a Survey of the Genre*, Oxford, 2001.
- S. RUZICKA, *Politics of a Persian Dynasty: The Hecatomnids in the Fourth Century B.C.*, Norman, 1992.
- M. SAN NICOLÒ, *Ägyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer*, Munich, 1972<sup>2</sup>.
- S. SAUNERON, *Le Temple d’Esna*, Vol. III, Cairo, 1975.
- I. SAVALLI-LESTRADE, *Les Philoi royaux dans l’Asie hellénistique*, Genève, 1998.
- D. SCHÄFER, *Makedonische Pharaonen und hieroglyphische Stelen. Historische Untersuchungen zur Satrapenstele und verwandten Denkmälern* (Studia Hellenistica, 50), Leuven – Paris – Walpole MA, 2011.
- H.-J. SCHALLES, *Untersuchungen zur Kulturpolitik der pergamenischen Herrscher im dritten Jahrhundert vor Christus* (Istanbuler Forschungen, 36), Tübingen, 1985.
- R. SCHECHNER, *Performance Theory. Revised and Expanded Edition*, New York – London, 1988.
- , *The Future of Ritual: Writings on Culture and Performance*, London – New York, 1993.
- T.S. SCHEER, *Die Gottheit und ihr Bild. Untersuchungen zur Funktion griechischer Kultbilder in Religion und Politik*, Munich, 2000.
- J. SCHEID, “Hiérarchie et structure dans le polythéisme romain. Façons romaines de penser l’action”, *A/R* 1.2 (1999), p. 184–203 [= *Quand faire, c’est croire : les rites sacrificiels des romains*, Paris, 2005, p. 58–83].
- , “Sacrifier pour l’Empereur, sacrifier à l’Empereur. Le culte des Empereurs sous le Haut-Empire romain”. Résumé du cours au Collège de France, 2006/2007, <https://www.college-de-france.fr/site/john-scheid/course-2006-2007.htm>.
- S. SCHEUBLE-REITER, *Die Katökenreiter im ptolemäischen Ägypten*, Munich, 2012.
- B. SCHMIDT-DOUNAS, “Statuen hellenistischer Könige als *synnaoi theoi*”, *Egnatia* 4 (1993–1994), p. 71–141.
- , *Schenkungen hellenistischer Herrscher an griechische Städte und Heiligtümer. Teil IIb. Geschenke erhalten die Freundschaft. Politik und Selbstdarstellung im Spiegel der Monumente*, Berlin, 2000.
- S. SCHORN, “Eine Prozession zu Ehren Arsinoes II. (P.Oxy. XXVII 2465, fr. 2; Satyros, Über die Demen von Alexandria)”, in K. GEUS, K. ZIMMERMANN (eds), *Punica – Libya*

- *Ptolemaica. Festschrift für Werner Huß* (OLA, 104 = *Studia Phoenicia*, 16), Leuven, 2001, p. 199–220.
- S. SCHOTT, “Eine ägyptische Bezeichnung für Litaneien”, in O. FIRCHOW (ed.), *Ägyptologische Studien (Festschrift Grapow)*, Berlin, 1955, p. 289–295.
- T. SCHREIBER, “Ἀρσινόης θεᾶς φιλαδέλφου – Ein Miniaturaltar der Arsinoë II. im Archäologischen Museum der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster”, *Boreas* 34 (2011), p. 187–203.
- P. SCHUBERT, “L’εἰκόνων εἰσφορά et l’autorité restaurée du roi”, in B. KRAMER *et al.* (eds), *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses (APF, Beih. 3)*, Stuttgart – Leipzig, 1997, p. 917–921.
- H. SCHWARZER, “Untersuchungen zum hellenistischen Herrscherkult in Pergamon”, *MDAI(I)* 49 (1999), p. 249–300.
- , “Die Bukoloi in Pergamon. Ein dionysischer Kultverein im Spiegel der archäologischen und epigraphischen Zeugnisse”, in I. NIELSEN (ed.), *Zwischen Kult und Gesellschaft: Kosmopolitische Zentren des antiken Mittelmeerraumes als Aktionsraum von Kultvereinen und Religionsgemeinschaften (Hephaistos, 24)*, Augsburg, 2006, p. 153–167.
- , *Das Gebäude mit dem Podiensaal in der Stadtgrabung von Pergamon. Studien zu sakralen Banketträumen mit Liegepodien in der Antike (AvP, XV 4)*, Berlin, 2008.
- , “Der Herrscherkult der Attaliden”, in R. GRÜSSINGER, V. KÄSTNER, A. SCHOLL (eds), *Pergamon. Panorama der antiken Metropole*, Berlin, 2011, p. 110–117.
- , “Ein neu entdecktes marmornes Kolossalporträt eines Attaliden (Eumenes’ II.?) aus Pergamon”, in H. SCHWARZER, H.-H. NIESWANDT (eds), *Man kann es sich nicht prächtig genug vorstellen! Festschrift für Dieter Salzmann zum 65. Geburtstag*, Marsberg – Padberg, 2016, I, p. 351–358.
- J. SCHWEIGHÄUSER, *Athenaei Naucratae Deipnosophistarum libri quindecim*, Strasbourg, 1804.
- R. SENFF, *Das Apollonheiligtum von Idalion. Architektur und Statuenausstattung eines zyprischen Heiligtums (SIMA, 94)*, Jonsered, 1993.
- A. SHEPPARD, “Mimeticism, Performance and Re-Performance in Callimachus’ *Hymn to Apollo* and Inscribed Paians”, in G.C. WAKKER, M.A. HARDER, R.F. REGTUIT (eds), *Drama and Performance in Hellenistic Poetry (Hellenistica Groningana, 23)*, Leuven, 2018, p. 293–316.
- S. SHERWIN-WHITE, A. KUHRT, *From Samakhand to Sardis: A New Approach to the Seleucid Empire*, Berkeley – Los Angeles, 1993.
- H.B. SIEDENTOPF, *Das hellenistische Reiterdenkmal*, Waldsassen, 1968.
- E. SISTAKOU (ed.), *Hellenistic Lyricism: Traditions and Transformations of a Literary Mode (Trends in Classics, 9.2)*, Berlin – Boston, 2017.
- S. SKAL TSA, “‘Housing’ Private Associations in Hellenistic Athens: Three Case-Studies for a Place to Meet and Worship the Gods”, in O. RODRÍGUEZ GUTIERREX, N. TRAN, B. SOLER HUERTAS (eds), *Los espacios de reunión de las asociaciones romanas. Diálogos desde la arqueología y la historia, en homenaje a Bertrand Goffaux*, Sevilla, 2016, p. 79–92.
- M. SMITH, “An Abbreviated Version of the Book of Opening the Mouth for Breathing (Bodl. MS Egypt. C.9(P) + P.Louvre E 10605) (Part 1)”, *Enchoria* 15 (1987), p. 61–91.
- W. SPIEGELBERG, “Neue Denkmäler des Parthenios, des Verwalters der Isis von Koptos”, *Z.ÄS* 51 (1914), p. 75–88.



- , *Demotische Grammatik*, Heidelberg, 1925.
- P.A. STANWICK, *Portraits of the Ptolemies: Greek Kings as Egyptian Pharaohs*, Austin, 2002.
- E. STAVRIANOPOULOU, “Altäre auf den Straßen für die „Söhne des Volkes“”, in H. BECK *et al.* (eds), *Von Magna Graecia nach Asia Minor. Festschrift für Linda-Marie Günther zum 65. Geburtstag (Philippika, 116)*, Wiesbaden, 2017, p. 281–297.
- D. STEUERNAGEL, “*Synnaos theos*: Images of Roman Emperors in Greek Temples”, in J. MYLONOPOULOS (ed.), *Divine Images and Human Imaginations in Ancient Greece and Rome (RGRW, 170)*, Leiden – Boston, 2010, p. 241–256.
- , “Die Tempel aus der Zeit Attalidenherrschaft in Pergamon”, in A. MATTHAEI, M. ZIMMERMANN (eds), *Urbane Strukturen und bürgerliche Identität im Hellenismus (Die hellenistische Polis als Lebensform, 5)*, Heidelberg, 2015, p. 360–385.
- A. STEWART, *Faces of Power*, Berkeley – Los Angeles – Oxford, 1993.
- , “Alexander in Greek and Roman Art”, in J. ROISMAN (ed.), *Brill’s Companion to Alexander the Great*, Leiden – Boston 2003, p. 31–66.
- , *Attalos, Athens, and the Akropolis*, Cambridge, 2004.
- R. STONEMAN, *The Ancient Oracles: Making the Gods Speak*, New Haven, 2010.
- R. STROOTMAN, “Kings Against Celts: Deliverance from Barbarians as a Theme in Hellenistic Royal Propaganda”, in K.A. ENENKEL, I.L. PFEIJFER (eds), *The Manipulative Mode: Political Propaganda in Antiquity. A Collection of Case Studies (Mnemosyne Suppl., 261)*, Leiden – Boston, 2005, p. 101–141.
- , *The Hellenistic Royal Courts: Court Culture, Ceremonial and Ideology in Greece, Egypt and the Near East, 336–30 BCE*, PhD Thesis, University of Utrecht, 2007.
- , “Babylonian, Macedonian, King of the World: The Antiochos Cylinder From Borsippa and Seleukid Imperial Integration”, in E. STAVRIANOPOULOU (ed.), *Shifting Social Imaginaries in the Hellenistic Period: Narrations, Practices, and Images (Mnemosyne, Suppl. 363)*, Leiden, 2013, p. 67–97.
- , *Courts and Elites in the Hellenistic Empires: The Near East After the Achaemenids, 330–30 BCE (Studies in Ancient Persia, 1)*, Edinburgh, 2014a.
- , “Men to Whose Rapacity Neither Sea Nor Mountain Sets a Limit: The Aims of the Diadochs”, in H. HAUBEN, A. MEEUS (eds), *The Age of the Successors and the Creation of the Hellenistic Kingdoms (323–276 B.C.) (Studia Hellenistica, 53)*, Leuven, 2014b, p. 307–322.
- , “Hellenistic Imperialism and the Idea of World Unity”, in C. RAPP and H. DRAKE (eds), *The City in the Classical and Post-Classical World: Changing Contexts of Power and Identity*, Cambridge, 2014c, p. 38–61.
- , *The Birdcage of the Muses: Patronage of the Arts and Sciences at the Ptolemaic Imperial Court, 305–222 BCE (Interdisciplinary Studies in Ancient Culture and Religion, 17)*, Leuven, 2017.
- , “The Return of the King: Civic Feasting and the Entanglement of City and Empire in Hellenistic Greece”, in J.H. BLOK, R. STROOTMAN, F. VAN DEN EIJNDE (eds), *Feasting and Polis Institutions (Mnemosyne, Suppl. 414)*, Leiden, 2018, p. 273–296.
- R. STUCKY, *Das Eschmun-Heiligtum von Sidon: Architektur und Inschriften*, Basel, 2005.
- F. TAEGER, *Charisma. Studien zur Geschichte des antiken Herrscherkultes*, 2 vols., Stuttgart, 1957–1960.
- O. TAL, “Arsinoë II Philadelphia at Philoteria/Bet Yerah (Israel)”, *ZPE* 209 (2019), p. 181–184.

- C. TAROT, “Emile Durkheim and After: The War over the Sacred in French Sociology in the 20<sup>th</sup> Century”, *Distinktion* 10.2 (2009), p. 11–30.
- I. TASSIGNON, “Le Baal d’Amathonte et le Bès égyptien”, in D. MICHAELIDES, V. KASSIANIDOU, R.S. MERRILLEES (eds), *Egypt and Cyprus in Antiquity*, Oxford – Oakville, 2009, p. 118–124.
- L. THÉLY, “Inscriptions d’Amathonte XI. Un autel en l’honneur de Ptolémée X et Bérénice III découvert aux abords Sud-Ouest de l’agora”, *BCH* 139–140/1 (2016), p. 464–484.
- Ch. THIERS, “Civils et militaires dans les temples. Occupation illicite et expulsion”, *BIFAO* 95 (1995), p. 439–516.
- , “Deux statues des dieux Philométors à Karnak (Karnak Caracol 2177 + Cheikh Labib 94CL 1421 et Caire JE 41218)”, *BIFAO* 102 (2002), p. 389–401.
- , *Ptolémée Philadelphie et les Prêtres d’Atoum de Tjékou. Nouvelle édition commentée de la « stèle de Pithom » (CGC 22193) (Orientalia Monspeliensia, XVII)*, Montpellier, 2007.
- D.J. THOMPSON, “Philadelphus’ Procession: Dynastic Power in a Mediterranean Context”, in L. MOOREN (ed.), *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World (Studia Hellenistica, 36)*, Leuven, 2000, p. 365–388.
- , “Economic Reforms in the Mid-reign of Ptolemy Philadelphus”, in P. MCKECHNIE, P. GUILLAUME (eds), *Ptolemy II Philadelphus and His World*, Leiden – Boston, 2008 (*Mnemosyne*, Suppl. 300), p. 27–38.
- H. THOMPSON, “Self-dedications”, *Actes du V<sup>e</sup> Congrès international de Papyrologie*, Brussels, 1938, p. 497–504.
- P. THONEMANN, “The Tragic King: Demetrios Poliorketes and the City of Athens”, in O. HEKSTER, R. FOWLER (eds), *Imaginary Kings: Royal Images in the Ancient Near East, Greece and Rome (Oriens et Occidens, 11)*, Stuttgart, 2005, p. 63–86.
- (ed.), *Attalid Asia Minor: Money, International Relations, and the State*, Oxford, 2012.
- C. TILLY, *Trust and Rule*, Cambridge, 2005.
- C.J. TUPLIN, “The Changing Pattern of Achaemenid Persian Royal Coinage”, in P. BERNHOLZ, R. VAUBEL (eds), *Explaining Monetary and Financial Innovation (Financial and Monetary Policy Studies, 39)*, Basel, 2014, p. 127–166.
- A. ULBRICH, *Kypris: Heiligtümer und Kulte weiblicher Gottbeiten auf Zypern in der kyproarchaischen und kyproklassischen Epoche (Königszeit) (Alter Orient und Altes Testament, 44)*, Münster, 2008.
- M. VAMVOURI-RUFFY, *La Fabrique du divin. Les Hymnes de Callimaque à la lumière des Hymnes homériques et des Hymnes épigraphiques (Kernos, Suppl. 14)*, Liège, 2004.
- K. VANDORPE, “The Ptolemaic *Epigraphé* or Harvest-Tax (*Shemu*)”, *APF* 46 (2000), p. 169–232.
- K. VANDORPE, W. CLARYSSE, “Viticulture and Wine Consumption in the Arsinoite Nome (P. Köln V 221)”, *AncSoc* 28, (1997), p. 67–73.
- K. VANDORPE, S.P. VLEEMING, *The Erbstreit Papyri. A Bilingual Dossier from Pathyris (Studia Demotica, 13)*, Leuven – Paris – Bristol, CT, 2017.
- K. VANDORPE, K.A. WOPR, “Paying *Prostimon* for New Vineyards Land (T. BM inv.no. EA 56920): A Bilingual Set of Wooden Tablets from the Archive of Horos, Son of Nechouthes”, *CdÉ* 88.175 (2013), p. 105–115.
- R.M. VAN DYKE, S.E. ALCOCK (eds), *Archeologies of Memory*, Oxford, 2003.

- C.A. VAN ECK, M.J. VERSLUYS, P.J. TER KEURS, “The Biography of Cultures: Style, Objects and Agency. Proposal for an Interdisciplinary Approach”, *Cahiers de l'École du Louvre* 7 (2015), p. 2–22.
- P. VAN MINNEN, “Euergetism in Graeco-Roman Egypt”, in L. MOOREN (ed.), *Politics, Administration and Society in the Hellenistic World (Studia Hellenistica, 36)*, Leuven, 2000, p. 437–469.
- P. VAN NUFFELEN, “Le culte des souveraines hellénistiques, le gui de la religion grecque”, *AncSoc* 29 (1998/1999), p. 175–189.
- , “Un culte royal municipale de Séleucie du Tigre à l'époque séleucide”, *EA* 33 (2001), p. 85–87.
- Ch. VELIGIANNI, “Weihinschrift aus Maroneia für Philip V”, *ZPE* 85 (1991), p. 138–144.
- , “Zu den Inschriften *SEG* XLI 599 (aus Maroneia) und *SEG* XXXIX 647 (aus Abdera)”, *Tekmeria* 1 (1995), p. 191–192.
- P. VENTICINQUE, *Honor Among Thieves: Craftsmen, Merchants, and Associations in Roman and Late Roman Egypt*, Ann Arbor, 2016.
- O. VENTROUX, *Les Élités d'une ancienne capitale royale à l'époque romaine*, Rennes, 2017.
- B. VERGNAUD, “Quelques observations sur la forteresse de Labraunda”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON, J. BLID KULLBERG (eds), *ΛΑΒΡΥΣ. Studies presented to Pontus Hellström*, Uppsala, 2014, p. 107–122.
- M.J. VERSLUYS, *Visual Style and Constructing Identity in the Hellenistic World: Nemrud Dağ and Commagene Under Antiochos I*, Cambridge – New York, 2017a.
- , “Object-scapes: Towards a Material Constitution of Romaness?”, in A. VAN OYEN, M. PITTS (eds), *Materialising Roman Histories*, Oxford, 2017b, p. 191–199.
- H.S. VERSNEL, *Coping with the Gods: Wayward Readings in Greek Theology (RGRW, 173)*, Leiden, 2011.
- R. VEYMIERS, “Introduction: Agents, Images, Priests”, in V. GASPARINI, R. VEYMIERS (eds), *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis: Agents, Images, and Practices (RGRW, 187)*, Leiden – Boston, 2018, I, p. 1–58.
- A.K. VIONIS, G. PAPANTONIOU, “Central Places and Un-Central Landscapes: Political Economies and Natural Resources in the *Longue Durée*”, *Land* 8.36 (2019), p. 1–21.
- B. VIRGILIO, *Lancia, diadema e porpora. Il re e la regalità ellenistica (Studi Ellenistici, 14)*, Pisa – Rome, 2003<sup>2</sup>.
- G. VITTMANN, *Der demotische Papyrus Rylands 9 (Ägypten und Altes Testament, 38)*, Wiesbaden, 1998.
- D. VIVIERS, “Élités et processions dans les cités grecques: une géométrie variable?”, in L. CAPDETREY, Y. LAFOND (eds), *La Cité et ses élites. Pratiques et représentation des formes de domination et de contrôle social dans les cités grecques*, Bordeaux, 2010, p. 163–183.
- , “Un cité crétoise à l'épreuve d'une garnison lagide: l'exemple d'Itanos”, in J.-C. COUVENHES, S. CROUZET, S. PÉRÉ-NOGUÈS (eds), *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen. Hellenistic Warfare, 3 (Scripta Antiqua, 38)*, Bordeaux, 2011, p. 35–64.
- S.P. VLEEMING, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects Gathered from Many Publications (Studia Demotica, 5)*, Leuven, 2001.
- R. VON DEN HOFF, “Das Gymnasion von Pergamon: herrscherlicher und bürgerlicher Raum in der hellenistischen Polis”, in A. MATTHAEI, M. ZIMMERMANN (eds), *Urbane Strukturen und*

- bürgerliche Identität im Hellenismus (Die hellenistische Polis als Lebensform*, 5), Heidelberg, 2015, p. 123–145.
- B. VON MANGOLD, *Griechische Heroenkultstätten in klassischer und hellenistischer Zeit. Untersuchungen zu ihrer äußeren Gestaltung, Ausstattung und Funktion*, Tübingen – Berlin, 2013.
- S. VON REDEN, *Money in Ptolemaic Egypt from the Macedonian Conquest to the End of the Third Century BC*, Cambridge, 2007.
- U. VON WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Nordionische Steine*, Berlin, 1909.
- F.W. WALBANK, “Monarchies and Monarchic Ideas”, *CAH* VII.1 (1984), p. 62–100.
- , “Könige als Götter. Überlegungen zum Herrscherkult von Alexander bis Augustus”, *Chiron* 17 (1987), p. 365–382.
- R. WEIL, “Inschriften von den griechischen Inseln”, *MDAI(A)* 1 (1876), p. 328–350.
- C.B. WELLES, *Royal Correspondence in the Hellenistic Period: A Study in Greek Epigraphy*, New Haven, 1966.
- A. WESTHOLM, *The Temples of Soli: Studies on Cypriot Art during Hellenistic and Roman Periods*, Stockholm, 1936.
- Ch. WIKANDER, “The Practicalities of Ruler Cult”, in R. HÄGG, A. KUHRT (eds), *Greek Sacrificial Ritual, Olympian and Chthonian*, Stockholm, 2005, p. 113–120.
- C.G. WILLIAMSON, “Public Space Beyond the City: The Sanctuaries of Labraunda and Sinuri in the Chora of Mylasa”, in C.P. DICKENSON, O.M. VAN NIJF (eds), *Public Space in the Post-Classical Greek City*, Leuven, 2013, p. 1–36.
- , “Power of Place: Ruler, Landscape, and Ritual Space at the Sanctuaries of Labraunda and Mamurt Kale in Asia Minor”, in C. MOSER, C. FELDMAN (eds), *Locating the Sacred: Theoretical Approaches to the Emplacement of Religion*, Oxford – Oakville, 2014a, p. 87–110.
- , “A Room With a View: Karian Landscape on Display Through the Andrones at Labraunda”, in L. KARLSSON, S. CARLSSON, J.B. KULLBERG (eds), *L<sub>AB</sub>RY<sub>S</sub>: Studies Presented to Pontus Hellström (Boreas: Acta Universitatis Upsaliensis, 35)*, Uppsala, 2014b, p. 123–138.
- P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon: A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu (OLA, 78)*, Leuven, 1997.
- A. WINKLER, “Collecting Income at Kerkesoucha Orous: New Light on P. Cairo II 30625”, *JEA* 96 (2010), p. 161–164.
- C. WITSCHEL, “Beobachtungen zur Stadtentwicklung von Thera in hellenistischer und römischer Zeit”, in W. HOEPFNER (ed.), *Das dorische Thera V: Stadtgeschichte und Kultstätten am Nordlichen Stadtrand*, Berlin, 1997, p. 17–46.
- M. WÖRRLE, “Pergamon um 133 v. Chr.”, *Chiron* 30 (2000), p. 543–576.
- , “Zu Rang und Bedeutung von Gymnasion und Gymnasiarchie im hellenistischen Pergamon”, *Chiron* 37 (2007), p. 501–517.
- , “Die ptolemäische Garnison auf der Burg von Limyra im Licht einer neuen Inschrift”, in B. BECK-BRANDT, S. LADSTÄTTER, B. YENER-MARKSTEINER (eds), *Turm und Tor, Siedlungsstrukturen in Lykien und benachbarten Kulturlandschaften*, Vienna, 2015, p. 291–304.
- M. WÖRRLE, P. ZANKER (eds), *Stadtbild und Bürgerbild im Hellenismus (Vestigia, 47)*, Munich, 1995.
- K. YAVIS, *Greek Altars: Origins and Typology, Including the Minoan-Mycenean Offertory Apparatus. An Archaeological Study in the History of Religion*, Saint Louis, 1949.

- M. YON, “Eau profane et eau sacrée à Chypre”, in G. ARGOUD, V. PANAYOTOPOULOS, Ch. VILLAIN-GANDOSSI (eds), *L'Eau et les hommes en Méditerranée et en Mer Noire dans l'Antiquité*, Athènes, 1992, p. 149–162.
- M.A. ZAGDOUN, “La version pergaménienne de la légende de Téléphos”, in M. KOHL (ed.), *Pergame. Histoire et archéologie d'un centre urbain depuis ses origines jusqu'à la fin de l'Antiquité*, Lille, 2008, p. 189–203.
- E.H. ZAGHLOUL, “An Agreement for Sale from the Reign of Ptolemy IX Soter II in the Museum of Mallaw?”, *BIFAO* 91 (1991), p. 255–263.
- T. ZIMMER, “Zur Lage und Funktion der Basileia in Pergamon”, in F. PIRSON (ed.), *Manifestationen von Macht und Hierarchien in Stadtraum und Landschaft*, Istanbul, 2012, p. 251–259.